

MONUMENTS HISTORIQUES RESTAURATION DES CARTES DE CHARTREUSE



PATRIMOINES ET
OBJETS MOBILIERS
EN AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

PROSPECTVS DOMVS

Cartes de Chartreuse : restauration d'une collection de tableaux protégés
au titre des monuments historiques.

La collection

PATRIMOINES EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

La collection « Patrimoines en Auvergne-Rhône-Alpes » valorise, donc fait connaître au public le plus large les actions patrimoniales de l'État - ministère de la Culture, en les explicitant par le texte et l'image, sur support papier ou numérique.

Au fil des six volumes déjà parus depuis 2015, plusieurs de nos missions en région ont été présentées et valorisées dans le domaine des monuments historiques et de l'archéologie, de la protection juridique aux interventions de restauration, en passant par l'accroissement des connaissances que permet une fouille.

Mais, en abordant la protection sous un angle général et chronologique, en présentant des chantiers de fouilles ou de restauration, ou les thématiques particulières du patrimoine le plus ancien (grottes ornées) ou le plus récent (protection d'édifices du XX^e siècle), voire encore en évoquant le patrimoine mémoriel (monuments aux morts de 1914-1918), tous ces volumes avaient un point commun. Celui de présenter des immeubles. Les objets mobiliers n'y apparaissaient qu'accessoirement, apportant une « respiration ».

Ce nouvel ouvrage est donc le premier à n'être consacré qu'à des objets, et très singuliers. En Auvergne-Rhône-Alpes, la Grande Chartreuse abrite une étonnante collection de plusieurs dizaines de « cartes de Chartreuse », donc de tableaux figurant chacun un des établissements européens de cet ordre monastique. Nous sont données à voir des représentations réelles ou projetées d'architectures (on retrouve les immeubles...) souvent disparues ou modifiées, dans des paysages, strictes ou agrémentées de saynètes pittoresques. Réalisées du XVII^e au XIX^e siècle, ces cartes ont encore une part de mystère notamment quant à leur fonction exacte, malgré tout ce qu'a pu nous apprendre leur restauration. Car, et c'est un des intérêts de cet ouvrage, leur état était tel que s'est engagé il y a une vingtaine d'années un patient travail visant à permettre leur présentation au public. Au fil de la lecture, vous découvrirez les trésors de patience, les interrogations posées, les choix parfois difficiles ayant dus être faits, très variables d'une toile à l'autre. Et surtout, qu'il s'est agi d'une mission collective, faisant intervenir de nombreux spécialistes dont la synergie a permis cette véritable résurrection.

Frédéric Henriot

*Conservateur régional des monuments historiques,
directeur de la collection*

MONUMENTS
HISTORIQUES
RESTAURATION DES
CARTES DE CHARTREUSE

DIRECTION RÉGIONALE
DES AFFAIRES CULTURELLES
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

ET MUSÉES
EN CHANTIER
PATRIMOINES EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
PATRIMOINES ET OBJETS MOBILIERS
RESTAURÉS
ET ARCHÉOLOGIE

LES AUTEURS

Pierre-Olivier Benech [P.O.B.]

*Conservateur régional adjoint des monuments historiques
(CRMH Bourgogne-Franche-Comté)*

Nicolas Bouillon [N.B.]

*Ingénieur chimiste, conservation des peintures
Centre Interdisciplinaire de Recherche et Restauration du
Patrimoine (Marseille)*

Josiane Boulon [J.B.]

*Chargée de la protection des monuments historiques
(CRMH Auvergne-Rhône-Alpes)*

Alain Girard [A.G.]

*Conservateur en chef du patrimoine et directeur honoraire
de la conservation des musées du Gard*

Sophie Omère [S.O.]

*Conservatrice du patrimoine, conseillère pour les musées
(DRAC Occitanie)*

Pierrette Paravy [P.P.]

Professeur émérite des universités, Université de Grenoble

Frédéric Sauvage [F.S.]

*Technicien des Bâtiments de France
Centre des Monuments Nationaux-Abbaye de Cluny*

Gilles Soubigou [G.S.]

*Conservateur du patrimoine, conseiller pour l'action
culturelle patrimoniale
(DRAC Auvergne-Rhône-Alpes)*

COORDINATION DU VOLUME

Sophie Omère

REMERCIEMENTS

La Conservation régionale des monuments historiques (CRMH) Auvergne-Rhône-Alpes et la coordinatrice du volume, anciennement conservatrice des monuments historiques, tiennent à remercier celles et ceux qui ont apporté leur concours et leur soutien à cette publication, et plus particulièrement les personnes suivantes :

Géraldine Albers, Danièle Amoroso, Marie Bauquis, Natalie et Aloÿs de Becdelièvre, Lionel Bergatto, Gérard Blanc, Olivier Cogne, Myriam Fresne, Jean Guibal, Catherine Guillot, Frédéric Henriot, Isabelle Lazier, Catherine Leuret, Luc Loisel, Catherine Marion, Anne Menoury, François Michaud, Christine Mouterde, Anne Omère, Silvia Ruffat-Petrescu, Fabienne Pluchart, Aline Raynaud, Isabelle Rollet, Gilles Soubigou, Caroline Snyers, Tiphaine Vialle, Colette Vicat-Blanc, Sylvie Vincent, Medhi Ziat.

Des remerciements particuliers s'adressent à l'ordre des Chartreux, propriétaire des cartes, qui a accepté que cette collection de tableaux fasse l'objet d'un ouvrage et à Catherine Marion, qui, dans un entretien accordé le 15 avril 2020, a accepté de retracer les grandes étapes de leur protection et de replacer dans son contexte le programme de restauration. Depuis le début du chantier, plusieurs conservateurs des monuments historiques se sont succédés afin de garantir la bonne conservation des toiles : Catherine Marion, qui, après sa retraite, a poursuivi sa mission scientifique auprès du propriétaire, Cécile Oulhen et Sophie Omère.

SOMMAIRE

Préface du Prieur de Chartreuse	6	Pontignano	65	La Grande Chartreuse	96
Préface du Préfet de Région	7	Vauclaire	66	Cahors	98
Introduction	8	Tarkan	67	Trisulti	99
Les cartes de Chartreuse : dilemme entre Anciens et Modernes.....	11	Toulouse	68	Port-Sainte-Marie	100
Focus : Les galeries et séries de vues topographiques comme supports d'affirmation du pouvoir temporel et spirituel	17	Mauerbach	69	Valdieu	101
1^{ère} PARTIE : LA RESTAURATION	19	Bouvante	70	Turin	102
Des essais à l'élaboration d'un protocole d'intervention	20	Durbon	71	Auray	103
Focus : Morceaux choisis	26	Bonpas	72	Pierre-Châtel	104
Focus : L'intelligence collective au service du chantier..	30	Meyriat	73	Gaming	105
2^{ème} PARTIE : LE PATRIMOINE CARTUSIEN	35	Rodez	74	Saint-Hugon	107
Les chartreuses en Auvergne-Rhône-Alpes	36	Majorque	75	Vedana	108
Focus : Des chartreuses monuments historiques.....	38	Ittingen	76	Asti	109
La vie cartusienne décryptée à travers les cartes.....	42	Montrieux	77	Montello	110
Focus : L'hydraulique dans les chartreuses : approche iconographique	46	Rome	79	Padoue	111
3^{ème} PARTIE : CATALOGUE	49	Aix-en-Provence	80	Val-Saint-Pierre	112
Portes	50	Val de Pez	81	Val de Christ	113
Beauregard	52	Montdieu	82	Le Parc	114
Glandier	53	Padula	83	Jerez	115
Montauban	54	Pise	84	Bosserville	116
Montreuil	55	Villefranche-de-Rouergue	85	Sylve Bénite	117
Le Gard	56	Sainte-Croix-en-Jarez	86	Parkminster	118
Castres	57	Lyon	87	Mayence	119
Ferrare	58	Villeneuve-lès-Avignon	88	Bourbon-lèz-Gaillon	120
Le Puy	59	Bonlieu	89	Bourgfontaine	121
Pavie	60	La Verne	90	Cazottes	122
Valbonne	61	Montmerle	91	Florence	123
Buxheim	62	Le Reposoir	92	Mantoue	124
Orléans	63	Salettes	93	Marseille	125
Bellary	64	Vaucluse	94	Mougères	126
		Prémol	95	Ségnac	127
				Valsainte	128
				ANNEXES	
				Glossaire	130
				Pour aller plus loin	133
				Carte	134

PRÉFACE

Quand il prit la décision, en 2001, de restaurer les cartes de Chartreuse, le Révérend Père dom Marcellin avait clairement souligné la nécessité de sortir de son sommeil un élément de patrimoine exceptionnel et de le transmettre aux générations futures : « *notre avenir passera par le respect de ce que nous avons reçu du passé* ».

Ces cartes de grande dimension représentent certains monastères de l'ordre des Chartreux du XVII^e au XIX^e siècle, pour l'information du Prieur général qui demeure à la Grande Chartreuse. 79 cartes, sur lesquelles ont travaillé conjointement historiens d'art, scientifiques et restaurateurs pour choisir des techniques de restauration de ces peintures, souvent à la limite de la perte. Nous nous réjouissons que ce labeur patient et attentionné ait redonné vie et beauté à chacune de ces œuvres. Ainsi, l'unité de l'architecture de ces monastères apparaît clairement et explique quelque chose de la vie des communautés qui les habitent. Des plus modestes monastères, tels Portes ou Durbon, aux grandes chartreuses royales, telles Gaming ou Pavie, on retrouve les mêmes éléments essentiels à la vie cartusienne et disposés de manière semblable : l'église, au centre du monastère, vers laquelle convergent les deux cloîtres ; le grand cloître lieu de la vie érémitique autour duquel sont les ermitages des pères, entourant le cimetière ; le petit cloître, au cœur de la vie communautaire, donnant accès aux cellules des officiers, aux obédiences, à la salle du chapitre, au réfectoire, utilisé le dimanche seulement, et à la bibliothèque.

L'aspect extérieur des monastères peut varier néanmoins car ils ont été bâtis le plus souvent avec le soutien de seigneurs et de mécènes qui voulaient introduire une marque de beauté, propre à leur temps mais qui ne convenait pas toujours à la simplicité que les Chartreux tiennent à conserver dans leurs maisons comme dans leur vie.

Dès le départ de cette œuvre de restauration, nous savions qu'elle serait lourde. La détermination des responsables, soutenus et encouragés par l'ordre, et le soutien sans faille des donateurs publics et privés ont permis d'obtenir le résultat espéré : redonner vie à ces témoignages du passé et les faire parler à l'époque présente pour mieux discerner où aller dans l'avenir. Je remercie donc avec grande reconnaissance chacun des acteurs de cette vaste entreprise, grâce à eux les jeunes générations pourront s'appuyer sur une mémoire vivante de notre patrimoine cartusien.

Fr. Dysmas de Lassus
Prieur de Chartreuse.

PRÉFACE

Les cartes de Chartreuse présentées dans cet ouvrage auraient pu ne jamais être offertes à nos regards. Menacées d'oubli et de destruction, elles ont été redécouvertes, conservées, classées parmi les monuments historiques, et présentées au musée de la Grande Chartreuse - La Corrierie. N'est-ce pas la vocation qu'André Malraux vouait à tout musée, celle d'« *organiser la présence dans la vie de ce qui devrait appartenir à la mort* » ?

Chacune de ces œuvres, en effet, a fait l'objet d'un long et minutieux travail de restauration, qui s'est déroulé sur plus de vingt ans. Année après année, avec une patience infinie, moines chartreux, historiens, historiens de l'art, conservateurs du patrimoine et restaurateurs ont mis en commun leurs compétences pour les ramener à la vie. L'État-ministère de la Culture, représenté par la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) d'Auvergne-Rhône-Alpes, a assuré le contrôle scientifique et technique de ce grand chantier de restauration.

Hier reflets de la puissance de l'ordre cartusien à travers l'Europe, ces œuvres sont aujourd'hui le témoignage de son histoire, de la richesse patrimoniale de notre région, et de la qualité des liens qui unissent l'État et le monastère de la Grande Chartreuse, depuis l'acquisition et la restauration de cet ensemble architectural par l'État, et depuis la réintégration du monastère par les moines, jusqu'à aujourd'hui.

Pascal Mailhos

Préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes

Préfet du Rhône.

INTRODUCTION



[1]

La collection de tableaux dits « cartes de Chartreuse » comprend 79 huiles sur toiles aux formats divers dont la majorité mesure environ 2 m de haut sur 1,5 m de large. Ces tableaux, représentant des maisons de l'ordre des Chartreux en perspective cavalière*, ont été exécutés entre les XVII^e et XIX^e siècles.

Initié dans les années 1680 selon le souhait du prieur général*, dom Innocent Le Masson, cet ensemble de toiles traduit l'importante expansion de l'ordre jusqu'au XIX^e siècle et propose un recensement des monastères établis à travers toute l'Europe. Les œuvres se répartissent à raison de 51 toiles pour les chartreuses* françaises, 16 italiennes, 3 espagnoles, 3 autrichiennes, 2 suisses, 2 allemandes, 1 anglaise et 1 hongroise. Nous ne connaissons malheureusement pas précisément le rôle joué, à



[2]

[1] *Couvent de la Grande Chartreuse : La salle du Grand Chapitre*, carte postale, 1900 (Ville de Grenoble, Bibliothèque municipale, Pd.5 (184)).

[2] Signature, carte de Bourgfontaine.

l'origine, par ces cartes. Probablement exposées lors des réunions du chapitre général* dans un immense couloir ou une galerie du monastère de la Grande Chartreuse, les cartes, montées sur châssis et encadrées, offraient un panorama de l'étendue des possessions de l'ordre [1]. Elles permettaient sans doute aussi de contrôler, depuis la maison mère, les travaux réalisés dans la plupart des monastères cartusiens* et de vérifier le respect des principes d'ordonnance des bâtiments.

Les cartes sont redécouvertes en 1957 par Jean-Pierre Laurent, alors conservateur du musée-château d'Annecy, à l'occasion de l'ouverture du musée de la Grande Chartreuse - La Correrie* à Saint-Pierre-de-Chartreuse. Ces toiles étaient stockées dans une salle du monastère. En 1984, c'est au tour du grand public de pouvoir admirer au musée dauphinois à Grenoble quelques cartes dans le cadre des célébrations du neuvième centenaire de la fondation de la Grande Chartreuse¹. À l'automne 2002, au musée de l'ancien évêché à Grenoble, une nouvelle exposition marque le lancement du programme de restauration. *Chartreuses d'Europe* présente une sélection de 23 toiles de la collection.

La paternité d'une grande majorité des cartes reste mystérieuse. Parfois datées, rarement signées, les cartes ont probablement, pour la plupart, été commandées à des peintres locaux. Les cas sont très variés. Parmi les auteurs identifiés, on compte des peintres de renom, dont Louis Licherie [2], directeur de l'école de dessin de la manufacture des Gobelins et professeur adjoint de l'Académie royale de peinture et de sculpture, des artistes au rayonnement local, comme le Manceau Antoine Rattier-Duverger, ou des moines, à l'image de Joseph Cadius, frère chartreux de Montrieux ou de La Verne.

Le parcours de ces tableaux est aussi, pour le moins, ponctué d'inconnues. Même s'il n'est pas certain que tous les monastères aient été peints, plusieurs indices concourent à prouver que la collection comptait à l'origine davantage de toiles. À la Révolution, les commissaires chargés des saisies sélectionnent manuscrits, livres et

¹. L'exposition s'intitule *Les Chartreux, le désert et le monde, 1084-1984*.

œuvres d'art parmi les richesses du monastère. 27 tableaux et 7 vues perspectives de chartreuses, dont celles de Milan, Bourbon-lès-Gaillon et Bourfontaine, sont ainsi soustraites. Des renseignements sur leur itinéraire sont fournis par Louis-Joseph Jay, fondateur et premier conservateur du musée de Grenoble, chargé en 1796, d'inventorier les œuvres saisies dans le département de l'Isère. Elles intègrent ensuite les collections municipales aux côtés des envois de l'État de l'arrêté Chaptal. Dans un inventaire du musée datant de l'an IX (1800), Jay mentionne la présence de deux cartes de Licherie dans la salle de Castor et Pollux dédiée à l'école française². Elles manquent pourtant à l'appel au moment du récolement des collections mené par l'historien de l'art Gilles Chomer en 2000 et ont donc quitté le musée à une date indéterminée. La présence de tampons circulaires, des cachets de douanes, sur le châssis et le revers des toiles, viennent confirmer ce déplacement. Il pourrait s'agir d'une admission temporaire en Suisse. On ne retrouvera leur trace qu'en 2008. Bourbon-lès-Gaillon et Bourfontaine ont depuis pu réintégrer l'ensemble des cartes. L'examen attentif des œuvres et plus particulièrement de leurs inscriptions, rend également compte de la perte d'une partie de la collection. Une majorité des cartes présente des numéros au pochoir, apposés au revers du support toile. Il pourrait s'agir d'un numéro d'inventaire. Au moment de la numérotation, la collection aurait compté a minima 103 cartes [3]. Une vingtaine de toiles serait par conséquent manquante.

Deux décennies se sont écoulées depuis le début du chantier de restauration des cartes de Chartreuse. Il est arrivé à son terme en 2020. Même si l'énigmatique collection n'a pas fini de livrer tous ses secrets, les interventions de conservation-restauration ont apporté leur lot de surprises. Cet ouvrage se propose de retracer l'histoire de cette restauration, à travers les techniques employées, les découvertes en cours de chantier et les partenariats mis en œuvre. La première partie de l'ouvrage présente l'histoire de la constitution de la collection et les hypothèses concernant la destination des cartes et leur usage pour l'ordre. La partie suivante s'intéresse au traitement des cartes et aborde les différentes problématiques rencontrées pendant le chantier. Entre les premiers essais de restauration en 1999 et la dernière phase de travaux entreprise en 2019, le protocole de traitement a été perfectionné. La troisième partie de l'ouvrage porte sur la richesse documentaire des cartes dont les nombreuses représentations de chartreuses situées en Auvergne-Rhône-Alpes permettent d'évoquer des exemples de protection, de conservation ou de restauration d'édifices du patrimoine cartusien. Les cartes sont ainsi un précieux témoignage de l'ordre du point de vue architectural et social. Enfin, un catalogue vient clore l'ouvrage. Chacune des 79 cartes étudiées et restaurées fait l'objet d'une notice synthétique. **S.O.**



[3]

[3] Numéro au pochoir, carte de Sylve Bénite.

2. Il s'agit des entrées 62 et 63, dans Louis-Joseph Jay, *Notices des tableaux* [...], Grenoble, p.29.

* perspective cavalière, général, chartreuse, chapitre, cartusien, corrière : voir glossaire p. 130.

LES CARTES DE CHARTREUSE : DILEMME ENTRE ANCIENS ET MODERNES

En réponse au désir des prieurs de transformer leurs monastères, l'ordre des Chartreux renforça la centralisation de sa législation sous le généralat de dom Innocent Le Masson, à la fin du XVII^e siècle, en vue de garder intacte sa tradition de simplicité. Les cartes de Chartreuse répondent à cet impératif. L'ensemble, constitué au fil des projets, finit par former une collection.

Depuis le XII^e siècle, la vie quotidienne du chartreux est régie par les *Coutumes** et les *Statuts**. La volonté de mener une vie de prières perdure, dans le silence et la solitude, avec le nécessaire et sans le superflu. Cette pénitence cartusienne n'est que le moyen de l'oubli du monde dans le but d'une union intime à Dieu. De siècle en siècle, le chapitre* général annuel est le garant de cette vie de mortification. Il réunit les prieurs* des monastères à la Grande Chartreuse, le berceau de l'ordre qui comptait, à la fin du XVII^e siècle, 173 maisons regroupées en 16 provinces, abritant 2 300 pères, 1 500 frères et 170 moniales.

Qui aborde la question de l'art en Chartreuse doit se souvenir qu'avant d'avoir un rôle esthétique une image a une fonction symbolique, donnant un sens spirituel à la représentation. L'art accueilli en Chartreuse suggère par des images ce qui est sans image, la conception du Dieu caché. Il véhicule une intuition de la vérité et forme, dès sa conception, un au-delà visuel du visuel. Les Chartreux ont donc renoncé à l'esthétique mais pas à l'art qui doit inviter l'âme, par la contemplation, à passer du sensible au spirituel, pour l'attirer vers le surnaturel. En Chartreuse connaître, ce n'est pas démontrer ni expliquer, c'est accéder à la vision. Au cours des siècles, les rapports des Chartreux avec l'art et les réactions qu'ils ont engendrées, découlent bien souvent de cette approche.

C'est sous l'angle de l'histoire des images qu'il convient d'aborder la collection des cartes de Chartreuse. Elles se veulent persuasives et forment un puissant manifeste de la sauvegarde menacée de l'orthodoxie cartusienne. Ainsi les cartes, même si elles n'ont pas de rôle théologique particulier, participent-elles pleinement au rôle de l'image en Chartreuse. Ces peintures de grand format représentent chacune un monastère cartusien en vue cavalière* et étaient placées dans un long couloir de la Grande Chartreuse, emprunté par les prieurs réunis en chapitre général. Tous les monastères n'ont pas leur carte. D'ailleurs, si tous en avaient été pourvus, la place aurait singulièrement manqué. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'un *monasticon**. Même si cette entreprise contemporaine peut avoir servi de référence, le but initial diffère.

Le goût pour les vues cavalières s'était répandu tout au long du XVI^e siècle, selon une pratique née de la maîtrise de la perspective au siècle précédent. Les témoignages d'Abraham Golnitz de 1631 et plus encore celui d'Albert Jouvin de Rochefort, antérieur à 1672, attestent qu'il y avait alors à la Grande Chartreuse « *plusieurs tableaux où sont représentées les principales chartreuses qui sont en Europe* ».

L'intrusion du monde dans l'univers cartusien se situe toutefois sur un autre registre. Les procès-verbaux des chapitres* généraux du début du XVII^e siècle trahissent les difficultés éprouvées sans cesse par les prieurs pour maintenir une vie conventuelle régulière. De même, le chapitre général devait freiner ceux-ci, pas tous exempts de reproches, notamment dans leur désir de reconstruction et surtout d'embellissement de leur cadre de vie, si contraire au *propositum** cartusien. L'instance supérieure dut souvent rappeler la législation en vigueur. Le chapitre de 1602 précisa que les *Statuts* s'appliquaient non seulement aux constructions neuves mais à toute restauration de bâtiments anciens entraînant une modification notoire. Les deux visiteurs* étaient chargés de veiller au strict respect des règles avant de délivrer les autorisations écrites. Malgré cela, la propagation de l'esprit novateur s'amplifia.

Qui bâtit... ment

A son arrivée au généralat en 1675, dom Innocent Le Masson n'eut de cesse de combattre les *nouveautés* [1]. Garant statutaire du maintien de la discipline entre deux chapitres, il en fit une cause personnelle. Esprit d'obéissance oblige, il fut inflexible. Il appliqua strictement l'appareil législatif hérité de ses prédécesseurs et remit en vigueur les fonctions législatives du chapitre général. Dès celui de 1676, il voulut que tous les travaux reçussent également son approbation. Il concentra ainsi entre ses mains tous les outils nécessaires, depuis l'avis des visiteurs jusqu'aux décisions du définitoire*, pour exercer une surveillance sur toutes les personnes

[1] Anonyme, *Portrait de dom Innocent Le Masson*, XVII^e siècle, huile sur toile, Villeneuve-lès-Avignon, musée Pierre-de-Luxembourg.

[2] Anonyme, *Portrait de dom Jean-Baptiste Berger*, XVII^e siècle, huile sur toile, Villeneuve-lès-Avignon, musée Pierre-de-Luxembourg.



[1]



[2]

et les maisons de l'ordre, en vue d'ordonner et de statuer. « *Rayez de vos mémoires tout ce qui pourrait ressentir la splendeur et la magnificence, car je rayerai toutes choses* », écrit-il en 1679 au prieur du Val-Saint-Pierre et à celui de Castres, il dit en 1692 refuser de « *souscri [re] à la ruine de notre simplicité* ». Pour éviter la contestation, il fixa les limites de tout ce qu'il jugeait superflu dans sa *Disciplina*¹. Il interdit toute modification ultérieure des documents approuvés.

Dès lors, il semble que dom Le Masson ait souhaité avoir sous les yeux une représentation figurée pour juger en toute connaissance de cause et éviter d'être mis devant le fait accompli. C'est ce que confirme la carte de Collegno, qui lui fut dédiée en 1680. Même s'il n'en est pas l'initiateur, on constate qu'on peut dater de nombreuses peintures de son généralat. Chacune semble bien avoir eu pour fonction de montrer, preuve à l'appui, que le projet respectait l'esprit de la législation cartusienne*. S'il en va ainsi, elle aurait une signification analogue au document annexé de nos jours à toute demande de permis de construire, l'intégration au site - l'ordre en l'occurrence -, afin de prouver que la construction envisagée respectait les règles ancestrales. De même la carte de Marseille. Elle présente le projet du prieur dom Jean-Baptiste Berger, que Le Masson connaissait bien puisqu'il fut son scribe [2]. Il

1. Voir le chapitre XII de la seconde partie du *Disciplina ordinis cartusiensis*.

se méfiait de ses goûts somptueux. Par des croix rouges qui ont déformé la couche picturale encore malléable, il a éliminé les parties jugées superfétatoires [3].

Les successeurs de dom Le Masson restèrent fidèles à ses directives. « *Qui bâtit... ment* », conclut l'auteur du *Cahier de Villeneuve**, chargé de la formation des novices. « *Jamais réformée parce que jamais déformée* » répétaient depuis un siècle les annalistes de la Chartreuse. Les cartes reprennent cette devise. Ainsi apparaissent-elles comme un double discours des prieurs au général : leurs projets restent fidèles à la tradition ascétique de l'ordre et le caractère moderne n'altérerait en rien le respect du *propositum* cartusien. Leurs propos sont à replacer dans le siècle pour déchiffrer la réalité intellectuelle décrite derrière la représentation. En marge du calme et du silence des cloîtres, la nature à l'aspect bucolique et l'introduction du monde extérieur limitée à la cour d'honneur [4], sont asservies à la présence cartusienne.

Les cartes s'organisent toutes de semblable façon, narrative et scénique, disposée de front et par niveaux successifs avec l'entrée du monastère au premier plan et la partie anachorétique* dans le fond. La terre est parallèle au ciel et le monastère s'enfonce dans le lointain. En allant vers l'infini, il en montre le chemin. Répété, cet ordonnancement reflète la pensée cartusienne dont il est le miroir. À la même époque, les élévations envisagées par Hardouin-Mansart, Le Blond ou Gabriel sont des *architectures rêvées*, c'est-à-dire des projets soumis pour approbation. Ici et là, on voulut montrer les édifices tels qu'ils seraient une fois terminés. De même, l'importance donnée à la nature participe du classicisme, que ce soit l'eau, le paysage ou les jardins d'agrément des cellules, appréhendés comme la source de ce qui est nécessaire au bonheur. Ce but est confirmé par plusieurs cartes. Ainsi à La Verne qui, quoique ruinée, est représentée entièrement restaurée, à Aix-en-Provence où l'église monumentale et le cloître n'ont jamais été terminés, à Tarkan, détruite et abandonnée peu après. Elle est pourtant mentionnée dans les registres des chapitres généraux des XV^e et XVI^e siècles, ce qui tendrait à prouver que l'ordre n'avait pas renoncé à la reconstruire et avait confirmé les plans. Pour autant, les cartes ne sont pas des vues imaginaires. Elles s'appuient sur la réalité. Les toits de Bouvante sont couverts de tuiles romanes alors que ceux de Durbon sont en ardoises. Ces deux maisons, pourtant proches, sont à la limite de deux zones d'influence.

Conserver la mémoire

Simultanément, dom Le Masson se préoccupa de prévenir le jansénisme*, le quiétisme* et la fronde des chartreux espagnols. Il réunit les documents sur chaque maison, utilisés par Le Couleulx et Le Vasseur pour rédiger leurs œuvres historiographiques. Il fit peindre les portraits de ses 49 prédécesseurs qu'il disposa dans



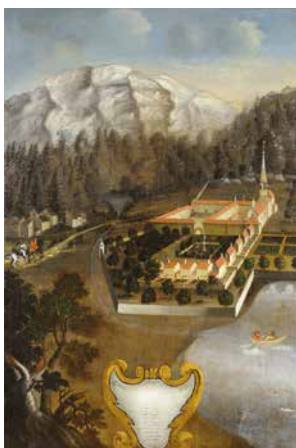
[3]



[4]

la salle du chapitre général et plaça certaines cartes en-dessous pour former un tout cohérent. Paradoxalement, les cartes reprennent les techniques du baroque et ont une dimension morale qui s'insère dans le courant, pourtant combattu, de la Contre-Réforme. L'ordre s'appliqua à lui-même les vœux solennels de stabilité, d'obéissance et de conversion des mœurs qu'il demandait à chaque profès* de prononcer. Quelques cartes soulignent le rôle de certains d'entre eux, comme Odon de Novare et Guillaume de Fenoglio en odeur de sainteté à Casotto, Etienne Maconi prieur de Pontignano qui abdiqua en 1410 pour que cessât le schisme dans l'ordre.

C'est alors, tardivement et dans un esprit rétrospectif, qu'émergea la notion de *monasticon*, sans toutefois l'aspect systématique de l'entreprise de dom Michel Germain de 1694. Peut-être en germe dès 1717 avec la vue de la Grande Chartreuse dans son impressionnant désert, comme manifeste d'orthodoxie, l'idée ne semble pas antérieure aux années 1750. Ainsi pourrait s'expliquer les dates tardives de certaines cartes. Les albums de vues des maisons, édités à trois reprises entre 1895 et 1919, en sont la poursuite. Ils diffèrent des premières par une certaine esthétique du spectacle, la recherche de l'effet grandiose et l'ampleur oratoire plus spectaculaire que profond mais surtout moins fidèle, preuve que le but initial avait été oublié. C'est dans ce contexte teinté d'autoglorification que les cartes, conservées après avoir servi à dom Le Masson, subirent des modifications pour les rendre conformes à la spiritualité cartusienne, comme on l'avait déjà fait pour des tableaux de maîtres : repeints de pudeur des angelots de Toulouse, cartouche recouvert de Casotto pour dissimuler une assertion erronée sur l'origine de la maison, découpes de la toile de Gaming occultant la place trop importante du luxe, cellule surnuméraire masquée par un arbre à Bonlieu [5] etc. La vraisemblance historique et géographique devenait un « costume » pour habiller le respect des *Coutumes*, tout en se situant dans la tradition de l'idéalisme classique. Simultanément, on « restaura » la carte de Marseille que Le Masson « indigné d'y voir trop d'ornement, prit plaisir à défigurer » précisent les bénédictins Martène et Durand, de passage au monastère en 1710.



[5]

[3] Carte de Marseille après traitement.

[4] Carte de Cahors après traitement.

[5] Carte de Bonlieu après traitement.

Ce changement de finalité des cartes peut expliquer l'absence de représentation de maisons en raison de leurs faibles moyens financiers, où l'on réalisa pourtant de gros travaux, comme Bonnefoy et Le Puy-en-Velay où le prieur de Lyon et le scribe du général examinèrent les plans en janvier 1729. Ce ne fut pas le cas de Bourfontaine et de Bourbon-lès-Gaillon. Leur prospérité leur permit de faire appel à un ancien élève de Charles Le Brun, Louis Licherie. Mais pourquoi n'y a-t-il pas de carte de Champmol, chartreuse richement dotée ? La vue perspective d'Aimé Piron de 1686 aurait pu servir de modèle. De même pour Vauvert.

D'un siècle à l'autre et quel que soit le but, la question du choix du peintre se posa pour transposer le *propositum* cartusien. Traditionnellement depuis la fin du Moyen Âge, on faisait appel à des peintres de renom pour traduire la nostalgie de l'Infini et le désir de converser avec Dieu. Jean de Beaumetz à Champmol, Enguerrand Quarton au Val de Bénédiction, puis Zurbaran à Las Cuevas, Le Sueur à Vauvert ont su exprimer cette relation privilégiée. Quelques cartes sont signées. D'autres peuvent être attribuées avec certitude comme Le Val de Bénédiction à Jean-Claude Cundier et sans doute Aix, Bonpas et Valbonne vers 1690. Il faut leur adjoindre les artistes restés anonymes de Cahors, Rome ou Pontignano. De tous, Licherie est sans conteste celui qui sut le mieux exprimer alors le dialogue de la Chartreuse avec l'Invisible. Dans ses deux cartes, la lumière est traitée comme l'ombre de Dieu. Sa description des formes dévoile les sons et le silence qui s'y cachent. Cette multi-sensorialité est le fait d'un grand artiste capable, comme Poussin, d'allier le sonore et le visuel pour faire de la peinture l'instrument de la voix des Chartreux, « *puisque nous ne le pouvons pas de bouche* », rappellent les *Coutumes*. Ce qui était possible près des grandes villes était plus difficile pour les maisons reculées. On eut recours à des artistes locaux. La représentation en perspective est souvent malhabile en particulier à Mauerbach ou Jerez. Aussi opta-t-on, quand on le pouvait, pour un peintre devenu chartreux, Joseph Caciuz à Montrieux et La Verne, Stefano Cassiani, profès* de Lucques, à Pise.

Ainsi, en Chartreuse, le temps joue littéralement sur ses gonds. Ce qui a été écrit aux pages de l'histoire apparaît l'avoir été pour l'Éternité. Cette remarque de l'historien Paul Amargier est la clef de compréhension de cet ensemble exceptionnel désormais réhabilité. **A.G.**

* Coutumes, Statuts, chapitre, prieur, monasticon, perspective cavalière, propositum, visiteur, définitoire, Disciplina, cartusien, Cahier de Villeneuve, propositum, anachorétique, jansénisme, quiétisme, profès : voir glossaire p. 130.

FOCUS

LES GALERIES ET SÉRIES DE VUES TOPOGRAPHIQUES COMME SUPPORTS D’AFFIRMATION DU POUVOIR TEMPOREL ET SPIRITUEL

[1] Louis Poisson, décor de la galerie des Cerfs du château de Fontainebleau, exécuté entre 1601 et 1608. Cette galerie longue de 74 m est ornée de têtes de cerfs – d’où son nom – mais surtout de vues des domaines royaux sous le règne de Henri IV. Ce décor a été fortement restauré sous le Second Empire.



[1]

On ignore le lieu d’implantation et la disposition originelle des cartes à la Grande Chartreuse. Une galerie des cartes, située au premier étage, au-dessus du corridor d’entrée du monastère et reliant la tribune de l’église à la salle du chapitre général est évoquée par Albert Du Boys en 1845. Cette mise en scène dans un espace de circulation était destinée à véhiculer, au sein du chef-d’ordre*, le message politique de la puissance de l’ordre et de l’étendue géographique de ses possessions, pratique

qui trouve un écho dans d'autres dispositifs connus.

Dès l'Antiquité romaine, des peintres se spécialisent dans ce que Ptolémée appelle, dans sa *Géographie*, des « topographies » (représentations d'un lieu). La mosaïque nilotique* de Palestrina (Latium), datée de la fin du II^e siècle, en est un bon exemple. Cette vue en perspective cavalière* des paysages traversés par le Nil, qui ornait le sol du nymphée* du sanctuaire de la Fortune sur l'agora* des marchands à Palestrina, portait le message allégorique de la puissance commerciale de la patrie des Ptolémées. Cet art de la représentation en vue cavalière, à vol d'oiseau ou « icarique », renaît en Occident à la fin du Moyen-Âge et à la Renaissance, d'abord dans le décor civil. En complément des galeries de portraits d'ancêtres, grands seigneurs et souverains veulent démontrer leur puissance par l'étalage de leurs propriétés foncières. Des vues topographiques de châteaux et de villes fortifiées sont ainsi intégrées au XV^e siècle dans un armorial*, manuscrit établi par Guillaume de Revel, héraut d'armes* de Charles I^{er} de Bourbon, comte de Forez. Au XVII^e siècle, ces représentations triomphent dans le « grand décor ». Entre 1601 et 1608, le peintre Louis Poisson orne les parois de la galerie des Cerfs du château de Fontainebleau de 13 vues cavalières des châteaux des domaines royaux, avec leurs forêts et domaines de chasse environnants [1]. En 1640, Sauveur Le Conte débute la décoration de la galerie dite « des actions de Monsieur le Prince » au château de Chantilly. Des vues topographiques représentent les champs de bataille où s'était illustré le Grand Condé. Dans un registre plus intime, Louis XIV commande en 1688 au peintre Jean II Cotelle 24 vues topographiques peintes sur toile représentant les bosquets des jardins de Versailles, pour une galerie du Grand Trianon.

L'Église n'est pas en reste, dans un esprit d'affirmation de son pouvoir temporel. Le pape Grégoire XIII commande dès 1580 à Ignazio Danti le décor de la galerie « des cartes géographiques » du Vatican. 40 panneaux sont ornés de fresques représentant le territoire italien et les possessions papales en Avignon, donnant à la péninsule une unité symbolique. Ce décor comprend également des vues en perspective panoramique des principaux ports italiens de l'époque. C'est ce modèle d'affirmation du pouvoir qui est suivi par les ordres religieux du XVII^e siècle, d'abord par les Chartreux, mais également, et au même moment, par les Mauristes. Le *Monasticon* Gallicanum* [2], collection de 168 planches de vues topographiques non pas peintes mais gravées, représente les 147 monastères, abbayes et prieurés* affiliés à la congrégation* de Saint-Maur, ordre bénédictin réformateur né en 1618. Cet ouvrage sert également de modèle à un recueil monumental de gravures des chartreuses publié bien plus tard : les *Maisons de l'ordre des Chartreux* (1913-1919), qui reproduit entre autres les cartes conservées à la Grande Chartreuse. **G.S.**



[2]

[2] Deux gravures au trait exécutées pour le *Monasticon Gallicanum* : l'abbaye Sainte-Marie d'Ambronay (1681, en haut) et l'abbaye Saint-Bénigne de Dijon (s.d., en bas)

* chef-d'ordre, nilotique, perspective cavalière, nymphée, agora, armorial, héraut d'armes, *monasticon*, prieuré, congrégation : voir glossaire p. 130.

1^{ère} partie :
La restauration

DES ESSAIS À L'ÉLABORATION D'UN PROTOCOLE D'INTERVENTION

Redécouvertes en 1957, les cartes étaient stockées roulées dans une salle humide du monastère. La collection ne comptait alors que 77 tableaux dont l'état de conservation était jugé préoccupant. Au début des années 1970, pour remédier à ce problème et envisager leur exposition, les toiles ont été marouflées* sur des panneaux de bois aggloméré à l'aide d'une colle vinylique blanche (polyvinyle alcool). A la fin des années 1980, sous l'impulsion du conservateur des antiquités et objets d'art de l'Isère, Bruno Mottin, l'idée de procéder à la restauration de la collection émerge peu à peu [1 et 2]. Un projet concernant une quarantaine de toiles est ainsi élaboré.

DES BALBUTIEMENTS...

Les premières interventions (1999-2001)

Cette proposition débouche sur un premier programme de restauration entrepris à l'initiative de l'ordre. Les travaux, mis en œuvre entre 1999 et 2001, ont porté sur trois cartes : La Valsainte, Sélignac et Pontignano. Compte tenu du nombre important de tableaux à traiter et de la difficulté à réaliser un démarouflage, les restaurateurs s'interrogent dès lors sur l'intérêt d'effectuer une étude, permettant de fixer les contours de la future campagne de restauration et de définir une méthodologie de travail destinée à l'ensemble des toiles. Les trois premières cartes restaurées, représentatives de la diversité de la collection, tentaient déjà pour partie de répondre aux différentes problématiques : Sélignac n'avait pas été marouflée et était montée sur châssis ; Pontignano et La Valsainte, toutes deux marouflées, appartenaient, pour la première, à la collection de toiles datées de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècles à format vertical, et pour la seconde, à la campagne du XIX^e siècle à format horizontal.



[1]



[2]

Les premières opérations de restauration cèdent ensuite la place à des questions d'ordre réglementaire. Au terme d'une longue procédure administrative et juridique, une mesure de protection au titre des monuments historiques est engagée : les cartes sont finalement classées par arrêté du 11 mai 2001. Deux nouvelles cartes seront retrouvées en 2008, portant aujourd'hui leur nombre à 79.

Le chantier laissé en suspens reprend avec la mise en place d'un conseil scientifique composé d'experts du patrimoine. Ses membres devaient débattre et échanger dans le but de fournir les éléments destinés à la rédaction du cahier des charges pour la restauration des cartes. Parmi eux, figuraient des personnalités qualifiées du ministère de la Culture, représentants de l'administration des monuments historiques et des membres éminents de laboratoires de recherche¹. Plusieurs cartes ont ainsi pu bénéficier de la constitution d'un dossier d'étude scientifique comprenant notamment imagerie scientifique (photographies en lumière directe, sous rayonnement ultra-violet et infrarouge, radiographie) et analyses physico-chimiques des matériaux (liants*, pigments* et vernis), ayant pour objectif d'aider les restaurateurs à affiner leurs propositions d'intervention.



[3]

[1] Carte de Valbonne après traitement.

[2] Carte de Villeneuve-lès-Avignon après traitement.

[3] Traitement de la couche picturale, carte de Rome.

La mise à l'essai (2004-2006)

Le programme de restauration est lancé au printemps 2002. Un protocole de traitement est mis à l'essai sur trois cartes : Bellary, Salettes et Mayence. Après le succès de cette première campagne, une nouvelle série de trois cartes - Pise, Ferrare et Bouvante - est envoyée en restauration auprès des mêmes équipes afin de peaufiner la technique d'intervention. Ces six tableaux présentaient un point commun : leur démarouflage était jugé indispensable à leur bonne conservation. En outre, les expérimentations de restauration permettaient de tester des protocoles comprenant ou non une étude scientifique et une intervention plus ou moins importante sur la couche picturale en fonction de l'état sanitaire spécifique à chaque œuvre [3]. Après les premières expérimentations réalisées entre 1999 et 2006, le protocole d'intervention s'est progressivement dessiné alimentant nombre d'échanges et de débats passionnés. Différentes solutions techniques ont ainsi émergé, parmi elles, la décision de démaroufler par procédé mécanique, entérinée après la restauration des six tableaux.

L'histoire matérielle des cartes

Cette mise à l'essai a également permis de répondre au souci de documentation des œuvres et constitué une belle opportunité d'enrichir nos connaissances sur leur histoire matérielle. Un premier état chronologique des principales interventions subies par le passé par les cartes a pu être établi. La plupart des toiles ont été réalisées sur un châssis à une ou deux traverses. Elles ont été agrémentées de cadres

1. Centre de recherche et de restauration des musées de France et Centre interdisciplinaire de conservation et restauration du patrimoine.

décoratifs. Les premiers accidents apparus ont entraîné des déchirures, lacunes ou autres accrocs sur le support. Afin de consolider ces désordres, les restaurations anciennes ont été effectuées au moyen de pose de pièces de papier et de mastics à la cire. Souffrant sans doute d'un excès d'humidité, le revers des toiles a ensuite été enduit pour mieux les isoler. Cet enduit, généralement de la céruse*, a parfois été réalisé à la cire. Son application au pinceau a été pratiquée alors que les toiles étaient encore montées sur châssis, d'où la présence de zones de réserve* non enduites à l'emplacement de ses montants. A la fin de cette opération, un numéro était doublement apposé au pochoir. Au début du XX^e siècle, les cartes quittent la Grande Chartreuse quelques années pour le monastère de Farneta en Toscane (Italie). Pour faciliter leur transport, elles sont désencadrées, probablement déposées de leur châssis et conditionnées roulées. Leurs conditions de stockage et de conservation sont peu satisfaisantes et conduisent à la dernière intervention, le marouflage : pour ce faire, les bords de clouage des toiles sont coupés et leur format réajusté avant collage sur le panneau de bois aggloméré. Parallèlement à ces opérations, et pour des motifs de natures variées, la couche picturale subit une ou plusieurs interventions de restauration à différentes époques.



[4]

... À LA MISE AU POINT DU PROTOCOLE D'INTERVENTION

Après les premiers essais, un accord-cadre pour la restauration des cartes est mis en place à l'automne 2007. Six équipes de restaurateurs sont retenues sur la base de leurs qualifications professionnelles, formations spécialisées et expériences de chantiers similaires. Tous présentent des compétences en matière de support toile et de couche picturale et interviennent tour à tour au cours des travaux en fonction de leur domaine respectif de spécialité, parfois assistés des scientifiques. A l'achèvement de l'accord-cadre, l'ordre renouvelle sa confiance aux équipes titulaires. De nouveaux restaurateurs ont finalement rejoint l'opération, portant à neuf le nombre total d'équipes ayant œuvré à la restauration des cartes. Les travaux ont été suivis de près par le conservateur des monuments historiques, agent du ministère de la Culture qui assure le contrôle scientifique et technique de l'État tout au long du chantier.

Les étapes de traitement

La restauration d'une carte se déroule en trois phases d'intervention. La première consiste à démaroufler la toile. Cette étape, la plus spectaculaire du traitement, vise à supprimer le panneau de bois aggloméré² collé au revers de la toile. C'est une opération souvent délicate, traumatisante pour la toile, mais rendue nécessaire au vu des nombreuses dégradations engendrées par le collage (cloques, boursouflures,

2. Les recherches menées sur l'origine des panneaux ont permis d'apporter des informations précieuses pour la réalisation du démarouflage. Il s'agit de panneaux de particules de bois Novopan, produit par les établissements G. Leroy à Lisieux.



[5]

[4] Démarouflage par découpe de lamelles, carte de Montrieux.

[5] Démarouflage par découpe de carrés, carte de Montmerle.

[6] Traitement du support, carte d'Asti.



[6]

plis de la toile, etc.). Le tableau est posé sur la face, préalablement protégée par un cartonnage*. Au fil des restaurations, les équipes ont adapté la mise en œuvre de cette protection de surface usant des matériaux qu'ils jugeaient les plus appropriés à l'intervention. D'un cartonnage léger composé de plusieurs couches de papier Bolloré* à une protection plus épaisse constituée d'un intissé* et d'une toile polyester enduite de Beva® film*, cette opération n'est réalisée qu'après avoir effectué un traitement minime de la face (décrassage superficiel, purification de certains repeints, refixage* provisoire, etc.). Le panneau est découpé par l'arrière, aminci jusqu'à une faible épaisseur de bois d'environ 1 à 2 mm, ensuite débitée avec des outils plus fins et précis (ciseau à bois, rabot, gouge*, scalpel). Là encore, plusieurs techniques ont été développées par les équipes : pendant que certains procèdent à l'amincissement du panneau par la découpe de la surface en fines lamelles à l'aide d'une scie circulaire de précision montée sur un rail de guidage et d'une défonceuse [4], d'autres effectuent un débitage par petits rectangles dont les dimensions peuvent varier en fonction de l'œuvre, avec une scie plongeante à aspiration intégrée [5]. Enfin, un dernier protocole emploie la technique de la toupie qui attaque le bois par un mouvement horizontal.

La phase suivante, qui s'attache au support, est cruciale puisqu'elle permet à la toile de retrouver souplesse et tension [6]. À une époque indéterminée, sans doute durant la seconde moitié du XIX^e siècle, le dos des cartes a été enduit de cire et/

ou de cêruse. La décision de procéder au retrait ou à la conservation de ces enductions* est liée à l'état de conservation de la toile [7]. Dans certains cas, on peut choisir simplement de les amincir sans les supprimer entièrement. Plusieurs modes opératoires, par voie mécanique et/ou chimique, sont possibles. Les restaurateurs usent d'une méthode ou d'une autre selon les configurations. La cêruse est souvent retirée par action mécanique. Deux phases peuvent être utiles : le passage du rabot à dents peut être suivi de celui de la ponceuse triangulaire. L'usage du micro-inciseur pneumatique peut être conjugué à celui du ciseau japonais. La cêruse peut également être éliminée au moyen d'un mélange de solvants sous forme de gel avant d'être retirée au scalpel ou à la spatule. La cire peut quant à elle être supprimée par grattage ou par absorption par réactivation à la chaleur à l'aide d'un papier buvard. Le nettoyage des résidus de colle s'effectue en combinant l'action de solvants pour les ramollir et le scalpel. Le traitement du support est également le moment privilégié pour intervenir sur les trous, déchirures et autres déformations de la toile. Des opérations, comme le collage fil à fil des déchirures, les incrustations de toile au niveau des trous, la consolidation des coutures ou le doublage*, sont effectuées. Pour remettre en plan les déformations et faciliter la relaxation de la toile, la carte peut être placée en chambre humide ou sur une table chauffante aspirante à basse pression. Un refixage général ou ponctuel de la couche picturale sur les zones le requérant peut également être réalisé. On procède ensuite au décartonnage de la face avant de monter la toile sur son nouveau châssis [8].



[7]



[8]

La dernière étape consiste à traiter la couche picturale. L'opération de nettoyage commence par la finalisation du décrassage pour libérer la face de la totalité des crasses et poussières accumulées en surface. Le vernis est ensuite aminci (on parle d'« allègement »). Il peut également s'avérer nécessaire de procéder à sa régénération pour lutter contre le phénomène de chancis*. Les repeints désaccordés, abusifs et largement débordants, sont ensuite dédagés. Les lacunes sont comblées avec des mastics structurés avant application d'un vernis intermédiaire destiné à recevoir la retouche. Le niveau de réintégration est choisi dans le respect de l'histoire matérielle de l'œuvre (état d'usage, repentirs*, repeints, anciennes interventions, etc.) à la condition de ne pas nuire à la lecture ou à l'esthétique du tableau. Les lacunes mastiquées sont retouchées. L'application d'un vernis final de protection vient clore l'opération [9 et 10].

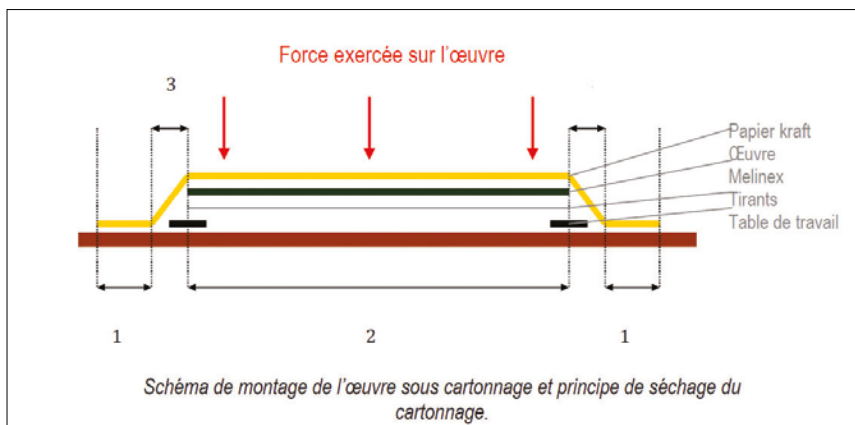
Pour harmoniser la présentation de la collection, chaque carte reçoit une protection de revers en intissé polyester destinée à lutter contre l'humidité et les corps étrangers (poussières et moisissures). Des galons de tissu sont posés sur les tranches pour protéger les bords de clouage. Des poignées souples sont fixées sur le châssis pour faciliter la manutention.



[9]



[10]



[11]

[7] Traitement du support, carte de Portes, XIX^e.

[8] Traitement du support en cours, carte de Montdieu.

[9] Carte de Bonpas après traitement.

[10] Carte de Durbon après traitement.

[11] Principe du cartonnage.

Une remise en question et une adaptation incessante

Ces protocoles d'intervention bien rodés ne sont cependant pas normalisés. Chaque carte présente en effet des caractéristiques spécifiques, tant par la qualité de ses matériaux constitutifs que par son histoire et le contexte dans lequel elle a évolué et a été conservée. L'examen matériel de l'œuvre (nature de la toile, mise en œuvre de la couche picturale avec ou sans préparation, pouvant inclure ou non la présence d'un vernis, nature des pigments, etc.) corrélé à la connaissance de son environnement de conservation depuis sa création permet de comprendre certains désordres. Le traitement de chaque carte nécessite une analyse fine et un questionnement particulier, afin de proposer une solution technique adaptée aux pathologies présentes. Les restaurateurs disposent pour cela d'une palette de produits et d'outils que leurs formations et expériences permettent d'utiliser de la manière la plus appropriée [11].

Après la mise à l'essai du traitement, quatre à sept cartes ont bénéficié chaque année de l'intervention de restaurateurs. Ainsi, depuis le début de la campagne de restauration, 78 cartes de la collection auront bénéficié d'une intervention. La 79^e, la carte de Mantoue nécessite, quant à elle, avant traitement, une étude plus approfondie qui a été menée en 2020. **S.O.**

* maroufler, liant, pigment, céruse, cartonnage, Bolloré, intissé, Beva[®], refixage, gouge, enduction, doublage, chanci, repentir, réserve : voir glossaire p. 130

FOCUS

MORCEAUX CHOISIS

Le format des toiles

L'examen attentif des tableaux permet rapidement de se rendre compte qu'ils sont pour la plupart amputés. Des personnages, des saynètes, parfois des morceaux d'architecture, sont tronqués. Essai d'harmonisation ou découpe aléatoire ? Quelles étaient les dimensions initiales des cartes ? Les interventions de restauration accompagnées d'études scientifiques ont apporté quelques éléments de réponse.

L'absence de châssis pour les cartes marouflées* donnait à voir les bords de tension des toiles. Habituellement, ils sont fixés sur le chant du châssis par des semences*. Lorsque le bord de la toile est original, il présente un seul trou de semence et des guirlandes de tension. En l'absence de trou, lorsque les dimensions d'une toile ont été modifiées, la découpe et la forme de ce motif festonné* donnent des indications sur le format d'origine. Les constats d'état avant traitement ont tous montré l'existence de ces coupes. L'estimation des dimensions initiales, et par extension, des proportions de coupes, peut se faire grâce à d'autres indices fournis par l'observation de la carte, à l'image des marques de barres de châssis perceptibles sur le support toile. Toutes ces données ont été précieusement collectées par le Centre interdisciplinaire de conservation et restauration du patrimoine (CICRP) de Marseille à fin d'étude.

Restait à élucider la question de la datation des diminutions de taille des cartes. La première hypothèse était celle d'une découpe liée à la réalisation du marouflage. Les dimensions des toiles auraient été ajustées pour faciliter le collage sur les panneaux. D'autres signes venaient étayer cette piste. Les toiles avaient sans doute été très tôt encadrées. Les marques de peinture de cadres, repeints à de nombreuses reprises sans être déposés, n'étaient présentes que sur certains bords des tableaux, indiquant qu'ils étaient originellement plus grands, avant le marouflage. Ces traces de couleur, grise, marron, vert olive ou jaune, ont pour la plupart été conservées lors de la restauration des cartes [1]. Toutefois, l'étude des cartes non marouflées est venue contredire cette première hypothèse. Ces toiles étaient également rognées, entaillées de coupes aussi légères soient elles. Il faut donc imaginer qu'une ou plusieurs modifications de formats, probablement liées à un changement de châssis, auraient pu se produire



[1]



[2]



[3]

[1] Traces de peinture de cadre, carte de Gaming sans n°.

[2] Lacune après réintégration, carte de Gaming n°61.

[3] Carte de Gaming n°61 après traitement.

avant l'ultime opération de découpe d'adaptation au marouflage.

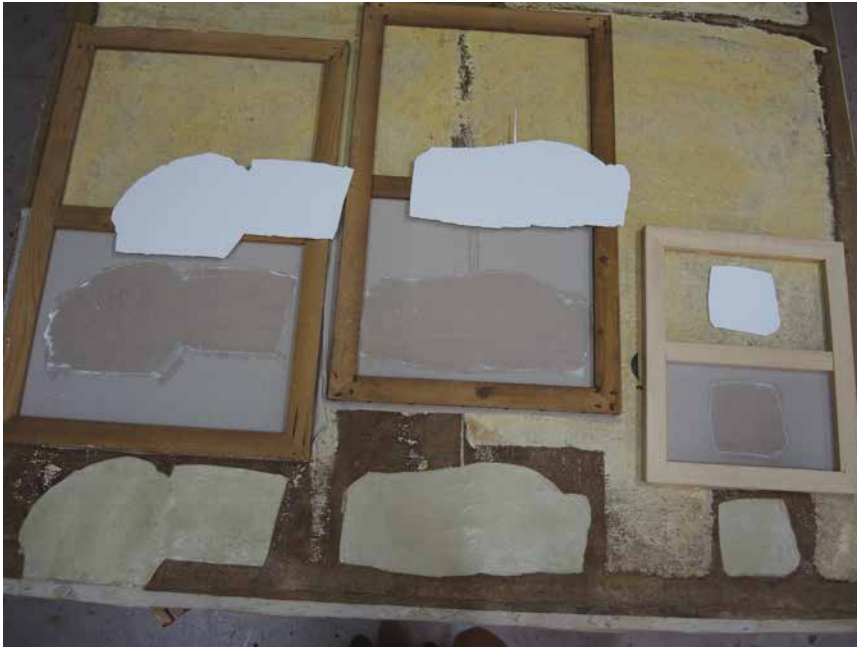
Les pièces rapportées à la face

L'importance de l'intervention sur la couche picturale varie beaucoup d'une carte à l'autre. Les restaurateurs ont souvent été confrontés à la problématique des pièces rapportées. Chaque œuvre étant singulière, le traitement qui en découle est unique et demande une réflexion préalable. Même si cela est parfois difficile, il est essentiel de tenter de comprendre les raisons qui ont motivé l'emploi des pièces avant de décider de leur sort. Dans certains cas, on choisit de les conserver après traitement, dans d'autres de les retirer. Les exemples de Bellary, Bosserville et Gaming illustrent parfaitement les ajustements nécessaires au travail de restauration.

Dans le cas de Bellary, une imposante pièce empiétant sur l'architecture de la chartreuse était collée côté face. Retirée et libérée de ses mastics, la pièce a ensuite été traitée et consolidée afin d'être réintégrée à l'œuvre. La conservation de la pièce se justifiait ici par la préservation d'un témoignage d'une modification survenue sur la toile au cours de son histoire mais dont les causes demeurent inconnues. Le traitement des pièces de Gaming a été tout autre. Les quatre pièces de papier étaient la conséquence d'une découpe occultant volontairement des scènes figurées. Impossible à conserver du fait de leur nature, les pièces ont été retirées. Les lacunes ont été traitées par la pose d'incrustations de toile renforcées au revers. La quasi-absence d'informations sur les motifs découpés a conduit à proposer la présentation de lacunes neutres, teintées de terre d'ombre, sans tentative de réintégration [2 et 3]. Enfin, pour Bosserville, la décision de ne pas conserver la pièce a été prise en cours d'intervention. Son dégagement pour traitement a révélé une texture de toile qu'il était malaisé de replacer du fait de la différence de facture entre elle et le support original. La présence d'un blason aurait pu être à l'origine de cette incision franche. Sans plus de données sur le motif, il a été décidé de procéder à la reconstitution du paysage de la pièce avec un ton un peu plus clair.

Les lacunes de toile

Le support toile peut être touché par des altérations très variées. Chacune d'entre elles va bénéficier d'un traitement adapté. Parmi les interventions les plus courantes, l'incrustation vise à renforcer une toile affaiblie par la présence de lacunes ou de percements. Le traitement de Valdieu a conduit les restaurateurs à adopter un protocole précis. Trois importantes découpes de toile, laissées nues, dataient d'une période indéterminée. Plusieurs précautions ont dû être prises en amont de l'opération.



[4]

Avant de procéder au cartonnage* et au démarouflage, les lacunes de toile ont été repérées sur un film Melinex®*. Le film plastique a ainsi été posé pour empêcher la protection de surface d'adhérer directement au panneau. Après avoir dégagé la toile du panneau de bois aggloméré, chaque lacune a été comblée selon le même protocole. Des calques sont préalablement réalisés en vue de la découpe de cartons fins aux dimensions des lacunes. En parallèle, les toiles d'incrustation, des toiles polyester, sont préparées, mises en tension et enduites. De la colle est appliquée sur le pourtour de la lacune avant la pose de la pièce et du carton découpé. L'ensemble est mis sous poids. Les bords sont ajustés. Chaque pièce reçoit ensuite un doublage* local à l'aide d'un adhésif synthétique et d'un maintien spécifique [4]. Après comblement des trois lacunes, et afin de rendre toute sa cohérence au revers de la toile, un doublage général collé a été réalisé. Côté face, sur la couche picturale, les incrustations de toile ont été teintées d'une tonalité claire [5]. L'application finale d'un vernis acrylique, afin de réduire la porosité des incrustations et de les protéger de la poussière, a conclu le traitement [6].



[5]



[6]



[7]

[4] Lacunes en cours de traitement, carte de Valdieu.

[5] Redécouverte de deux chevaux, carte de Valdieu.

[6] Carte de Valdieu après traitement.

[7] Détail de la carte de Montreuil correspondant à la partie écaillée de la carte de Montauban.

* maroufler, semence, festonné, cartonnage, Melinex®, doublage, facing, refixage : voir glossaire p. 130

Une toile peut en cacher une autre

La campagne de restauration a également été l'occasion de mettre au jour l'existence de nouvelles cartes. Le constat d'état effectué sur Montauban, avant intervention, laissait entrapercevoir, sous les lacunes de couche picturale, la présence d'une autre peinture. La conservatrice en chef honoraire du patrimoine, Catherine Marion, a entrepris des recherches et découvert qu'il s'agissait d'une représentation de la chartreuse de Montreuil, identique à la carte du même nom. Montauban avait donc été peinte sur une toile de remploi. Le peintre, sans prendre le temps d'appliquer une couche de préparation sur la toile déjà peinte, a directement mis en œuvre l'image de la chartreuse de Montauban [4]. Le défaut d'adhérence entre les deux couches picturales a engendré des dégradations que l'opération de restauration s'est attachée à résoudre.

Pour préserver la couche picturale, Montauban avait bénéficié en 2008 de la pose de facing* sur les écailles en soulèvement. Au moment de sa restauration, le démarouflage ne pouvait être entrepris avant de s'être assuré que la couche picturale était suffisamment refixée. Une première opération de refixage* ponctuel a été réalisée par la face au travers du facing. Après retrait des papiers et renouvellement du refixage, une épaisse protection de surface a été posée sur la face. Le démarouflage et le traitement de consolidation du support de la carte ont ensuite pu être effectués. Deux autres campagnes de refixage ont été menées pour réussir à consolider tant bien que mal la couche picturale. Malgré cela, l'adhésion entre les deux couches picturales restait d'une extrême fragilité. La poussière grasse de la première composition constituait une barrière à la pénétration de l'adhésif. L'intervention sur la couche picturale a donc été très minutieuse. Une fine couche de vernis a été posée pour protéger la carte sous-jacente de Montreuil avant de procéder au comblement des lacunes de la carte de Montauban. **S.O.**

FOCUS

L'INTELLIGENCE COLLECTIVE AU SERVICE DU CHANTIER

La campagne de restauration des cartes a mobilisé de nombreux acteurs. Les cartes ayant fait l'objet d'un classement parmi les monuments historiques ont bénéficié à ce titre, de l'expertise, de la surveillance et du contrôle des services de l'État (DRAC). Le protocole d'intervention, les défis techniques et les découvertes en cours de chantier ont nourri les réflexions, les débats et les rencontres autour des toiles. Une belle synergie est née autour de ces travaux. Depuis le début de l'opération, des experts, sollicités en raison de leurs compétences, sont intervenus à différentes étapes du processus de restauration, scientifiquement et juridiquement bien encadré. Voici leurs témoignages.

Le regard de l'historien sur les cartes

En 1084, la vocation contemplative de maître Bruno de Cologne, chanoine et écolâtre* de Reims, l'avait conduit avec ses six compagnons au désert* de Chartreuse, où mûrit un propos de vie exaltant la solitude érémitique* telle que la décrivent les *Coutumes** de Guigues, avant l'organisation de l'ordre au milieu du XII^e siècle. Le choix de cette forme radicale de vie contemplative dans un dépouillement absolu explique un essor plus limité que celui que connaissaient au même moment les Bénédictins, Clunisiens et Cisterciens. Cependant, la fascination exercée sur les élites fit qu'à la veille de la Réforme catholique, il existait plus de 200 chartreuses à l'échelle de la Chrétienté, non seulement dans les « déserts » des origines, mais à partir du XIV^e siècle jusque dans les villes, au cœur des régions les plus peuplées et les plus actives économiquement et culturellement de l'Occident.

L'éclatement de la Chrétienté entre deux mondes, celui de la Réformation et celui de la Réforme catholique demeuré romain, suivi des guerres de Religion qui en résultèrent, entraîna ravages et destructions auxquels seules les maisons d'Italie et d'Espagne échappèrent. Dès le concile de Trente (1545-1563), reconstructions et fondations nouvelles permirent, dans les régions restées fidèles à Rome, un spectaculaire redressement dont les cartes offrent l'image. Le temps du développement de la cartographie à partir du XVI^e siècle ouvrait un champ



[1]

[1] Anonyme, *Portrait de dom Innocent Le Masson*, XVII^e siècle, huile sur toile, Grande Chartreuse

nouveau à la recherche par les témoignages de l'histoire de l'art.

En Grande Chartreuse, dom Innocent Le Masson (1675-1703) [1], fort de sa précieuse expérience de bâtisseur acquise par ses travaux de la chartreuse de Mont-Renaud à Noyon d'où il arrivait, et devenu prieur de la maison mère, procéda à sa reconstruction définitive (1676-1688) après les huit incendies du passé. Comme ministre général* de l'ordre, il poursuivit l'active politique de reconstruction mise en œuvre par tous ses prédécesseurs depuis dom Bernard Carasse à la fin du XVI^e siècle jusqu'à dom Jean Pégon à qui il succédait : elle impliquait le strict contrôle, qu'il partageait avec le chapitre général* annuel, des travaux dont les prieurs de chaque maison avaient la responsabilité sous la conduite des visiteurs* envoyés par le chapitre et chargés de rendre compte de leur mission au retour. Dans sa *Disciplina**, il accompagne l'édition par ses commentaires personnels particulièrement précieux en ce qui concerne l'architecture, entre la volonté « *de supprimer les abus qui surviennent souvent du fait de constructions ostentatoires, superflues et étrangères à la simplicité cartusienne* » - ceci résultant du mécénat de princes fondateurs puissants - et, la volonté de défendre le choix de ne pas suivre pour les nouvelles constructions « *le mode ancien de bâtir et d'habiter, mais celui d'aujourd'hui, étant réservée en tout une mesure honnête et modeste n'ayant pour décoration que celle qui naît de la solide construction des murs, [...] de l'ordonnance rigoureuse [...] des éléments de l'édifice* ». Il en a lui-même fourni le modèle en Grande Chartreuse.

C'est par conséquent en fonction de ces considérations qu'il convient d'analyser le dossier des cartes, révélateur de la variété des maisons selon les milieux où elles sont établies et des peintres qui y œuvrèrent, et de mesurer leur fidélité au propos fondateur de l'ordre dans toute sa spécificité et sa rigueur. **P.P.**

Les techniques d'investigation scientifique au service de la connaissance et de la conservation-restauration des cartes

Entre 2004 et 2012, le CICRP a déployé d'importants moyens d'investigation scientifique pour la restauration des cartes. Suite à deux missions de diagnostic, la première effectuée en 2000 par Ségolène Bergeon-Langle et Élisabeth Mognetti et la seconde en 2009 par Christine Benoit, Nicolas Bouillon, Odile Guillon et Élisabeth Mognetti, il a accueilli 27 cartes pour étude préalable et/ou restauration. L'apport des sciences exactes à ce projet interdisciplinaire a été facilité par la spécificité du centre, qui concentre sur un même site, ateliers de restauration, laboratoire d'analyse, studio photographique et salle de radiographie.

Les 79 cartes montrent une grande disparité dans les techniques picturales employées et les altérations observées. Leurs spécificités sont liées à leur mise en



[2]

[2] Détail du cartouche de la carte de la chartreuse de Marseille : texte initial révélé en infrarouge, *Cartusia Massiliensis Fundata 1633*

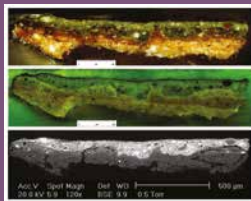
œuvre (nature et caractéristiques de la toile, de la préparation, des couches colorées) et à leur histoire matérielle (facteurs de dégradation, restaurations antérieures). La caractérisation physico-chimique des matériaux constitutifs et de restauration vise à approfondir leur connaissance et à comprendre les phénomènes d'altération qu'elles ont subis au cours du temps. Les analyses complètent la connaissance des restaurateurs et des historiens d'art en donnant accès à des informations imperceptibles [2] ou à des échelles micrométriques, au cœur de la matière.

La méthodologie employée répond aux principes déontologiques mis en œuvre dans les laboratoires du patrimoine. Les examens non destructifs, comme l'imagerie scientifique sous différents types d'éclairage et longueurs d'onde, constituent un préalable indispensable pour guider les professionnels du patrimoine. Les photographies en fluorescence d'ultraviolet mettent en évidence des restaurations invisibles à l'œil nu. Les clichés dans l'infrarouge permettent de traverser la surface et d'accéder aux dessins préparatoires de la composition. Enfin, la radiographie (rayons X) traverse l'intégralité de l'œuvre, donnant des informations à la fois sur la couche picturale mais également sur son support. Les prises de vue de détails en lumière directe, avant et en cours de restauration, constituent aussi des marqueurs documentaires de l'imagerie scientifique.

La mise au point du protocole de traitement du support des cartes s'est avérée particulièrement complexe. Dans ce contexte, la radiographie a constitué un outil adapté au diagnostic de l'état de conservation de la toile originale et des anciennes restaurations. Grâce à elle, des compositions sous-jacentes ont été révélées, notamment sur la carte d'Orléans, dont la composition visible aujourd'hui recouvre une première composition qui représentait le même monastère sous une perspective différente. La caractérisation des enduits de revers et l'identification de la nature de l'adhésif de marouflage* ont été effectuées par des techniques d'analyses microscopiques, spectroscopiques* et chromatographiques*. Ces résultats ont aidé à définir le protocole de démarouflage et de restauration du support.

[3] Analyses par spectrométrie de fluorescence X, carte de la chartreuse de Marseille.

[4] Coupe stratigraphique de couche picturale, carte de la chartreuse de Marseille (de haut en bas : microscope optique sous lumière blanche, sous lumière UV, microscope électronique à balayage)



[4]

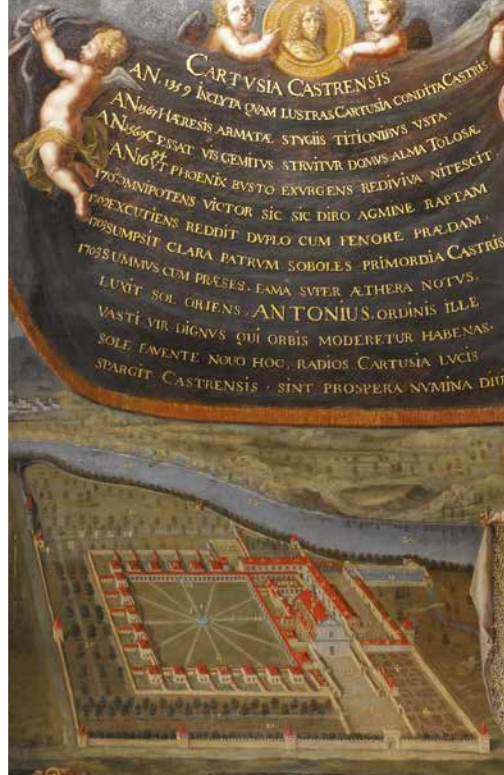


[3]

L'étude de la couche picturale possédait un objectif double : réaliser une étude comparative des techniques utilisées à différentes époques en Europe et fournir des réponses aux problématiques soulevées par la restauration. La spectrométrie de microfluorescence X, non destructive, a été largement utilisée pour caractériser les pigments* et comparer les palettes utilisées [3]. Les analyses stratigraphiques* à partir de micro-prélèvements ont permis une connaissance approfondie des techniques, des repentirs et des restaurations [4].

Les résultats produits par le centre ont constitué une aide à la décision dans la détermination des orientations et des protocoles de conservation-restauration. Ils ont été diffusés au grand public lors de l'exposition *La Chartreuse de Marseille : une vision retrouvée* présentée au printemps 2011 aux archives municipales de Marseille. **N.B.**

* écolâtre, désert, érémitique, Coutumes, général, chapitre, visiteurs, Disciplina, marouflage, spectroscopie, chromatographie, pigment, stratigraphie, radiographie : voir glossaire p. 130



2^{ème} partie : Le patrimoine cartusien

LES CHARTREUSES EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES

Auvergne-Rhône-Alpes est la région française la plus représentée dans la collection. Plus d'un tiers des toiles françaises, dix-neuf cartes, sont « aurhalpines ». Plusieurs facteurs expliquent sans doute cette singularité. Nichée au cœur du massif de la Chartreuse (Isère), la maison mère de l'ordre initie la création de nouveaux monastères à partir de 1115. La chartreuse de Sylve Bénite, l'une des premières, dont la fondation intervient à peine plus de trente ans après la constitution de l'ordre, s'implante à 40 km de la maison mère. L'expansion de l'ordre atteint ensuite son apogée au XVI^e siècle avec plus de 200 chartreuses à travers l'Europe.

Les chartreuses de la région Auvergne-Rhône-Alpes sont nombreuses et permettent de développer plusieurs thématiques, à l'image de l'exposition *Entre vallons et montagnes, Chartreuses du Dauphiné* présentée en 2019 au musée de la Grande Chartreuse - La Correrie. L'exposition mettait à l'honneur les cartes dauphinoises autour d'une sélection de sept toiles de la collection. Mais bien d'autres tableaux appartiennent à ce corpus. Les cartes des chartreuses aurhalpines dépendent de quatre provinces* cartusiennes : huit se trouvent en province de Bourgogne pour sept maisons (Sylve Bénite, Salettes, Portes, Pierre-Châtel [1], Meyriat, Montmerle et Sélignac), sept en province de Chartreuse pour six maisons (Grande Chartreuse, Prémol, Beauregard, Lyon [2], Saint-Hugon et Reposoir), trois en province d'Aquitaine (Sainte-Croix-en-Jarez, Le Puy [3] et Port-Sainte-Marie) et une en province de Provence (Bouvante).

Quel que soit leur état de conservation (vestiges, préservation partielle ou totale des bâtiments), nombreuses sont les chartreuses ou anciennes chartreuses à bénéficier d'une protection au titre des monuments historiques. Les chartreuses aurhalpines ne font pas exception. Seuls deux monastères de la région,



[1]



[2]



[3]

[1] Carte de Pierre-Châtel après traitement.

[2] Carte de Lyon après traitement.

[3] Carte du Puy après traitement.

1. Arrêtés du 22 août 1902, du 2 septembre 1983 et du 13 octobre 1995.

2. Les autres tableaux se trouvent dans l'église de Saint-Bénigne (Ain). Ils sont inscrits par arrêté du 11 janvier 1993.

3. Arrêté du 13 janvier 1992.

4. La chartreuse féminine de Poiteins ne figure pas parmi les cartes. Fondée en 1238 par Marguerite de Bâgé, épouse d'Humbert de Beaujeu, elle est supprimée en 1605.

5. Arrêté du 31 décembre 2002.

la Grande Chartreuse et Portes, abritent encore une communauté de chartreux. Au fil du temps, les chartreuses ont changé d'affectation. Les bâtiments ont subi des modifications qui font à présent partie de l'histoire des monuments, et qui doivent, à ce titre, être prises en considération pour en assurer la préservation. Les édifices ne sont pas les seuls témoignages du patrimoine cartusien parvenus jusqu'à nous. Les œuvres d'art des monastères, souvent confisquées lors des saisies révolutionnaires, se retrouvent aujourd'hui dispersées dans les paroisses environnantes des anciennes chartreuses. Ce mobilier, souvent de grande qualité, est également protégé au titre des monuments historiques. Quelques exemples suffisent à montrer l'extrême variété de ces objets mobiliers. La série de quinze toiles représentant des scènes de la vie du Christ, signées des peintres Nicolas-Guy Brenet et Jean-Jacques Lagrenée, qui proviendrait de l'ancienne chartreuse de Montmerle, est aujourd'hui répartie dans plusieurs églises de la région. Douze de ces toiles, classées parmi les monuments historiques¹, au titre des objets mobiliers, sont exposées dans l'église Notre-Dame de l'Assomption de Pont-de-Vaux (Ain)². Les statues de saint Antoine et de saint Léonard, conservées en l'église Saint-Jean-Baptiste de Mionnay (Ain), inscrites au titre des monuments historiques³, seraient, quant à elles, issues de la chartreuse de Poiteins à Mionnay⁴. Enfin, l'église Saint-Jean-Baptiste de Vaulnaveys-le-Haut (Isère) a hérité de plusieurs objets de la chartreuse de Prémol, dont le maître-autel classé⁵ qui aurait été sculpté vers 1755 par le Grenoblois Claude Albert.

Depuis des années, les anciennes chartreuses de la région Auvergne-Rhône-Alpes, monuments historiques, bénéficient du suivi scientifique et technique assuré par la DRAC et font l'objet d'attentions particulières de la part d'une équipe pluridisciplinaire. **S.O.**

* province : voir glossaire p. 130.

FOCUS

DES CHARTREUSES MONUMENTS HISTORIQUES

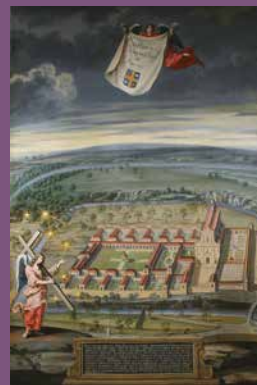
Les services patrimoniaux de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Conservation régionale des monuments historiques (CRMH), les Unités départementales de l'architecture et du patrimoine (UDAP) et le Service régional de l'archéologie (SRA) assurent l'étude, la protection, la conservation et la valorisation du patrimoine cartusien régional.

Protection au titre des monuments historiques d'une chartreuse devenue village

L'ancienne chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez est située dans la Loire (42), à quelques kilomètres au sud de la vallée du Gier [1]. Elle fut fondée par la charte de Taluyer du 24 février 1281 et abrita, 500 ans durant, une communauté de chartreux. Saisis à la Révolution, ses bâtiments sont revendus en octobre 1792, transformant le clos conventuel en centre bourg.

L'architecture de la chartreuse suit la règle cartusienne*. Son plan traduit des spécificités où la hiérarchie, l'isolement méditatif, la prière et le travail individuel sont fortement marqués. Elle se compose d'une première cour, lieu de prédilection des frères. Souvent dotées de portails d'entrée monumentaux [2], ces cours étaient entourées de communs, d'une hôtellerie et de bâtiments-logis pour les frères. Au centre du dispositif, se trouvait l'église avec son petit cloître et son cimetière, la salle capitulaire, le réfectoire, le logis du prieur et une bibliothèque. Depuis ces espaces communautaires, on accédait par un couloir à la partie la plus isolée, la cour des pères. Elle était équipée de galeries, aujourd'hui disparues, formant un grand cloître qui distribuait des maisons individuelles destinées aux pères, disposant d'un jardin et d'un atelier avec sa remise au rez-de-chaussée, d'une pièce pour la prière et les activités intellectuelles et d'une chambre, toutes deux équipées sommairement, à l'étage. Ce découpage put aisément s'adapter aux besoins des nouveaux habitants. Les bâtiments des cellules et de l'hôtellerie préfiguraient les immeubles d'habitations, tandis que les bâtiments fonctionnels purent également devenir autonomes.

Depuis l'inscription au titre des monuments historiques du portail d'entrée de l'ancienne chartreuse en 1947, les services de l'État ont dû composer avec ce



[1]



[2]

[1] Carte de Sainte-Croix-en-Jarez après traitement.

[2] Blason sur la porte d'entrée de Sainte-Croix.

découpage pour protéger progressivement ce qui pouvait l'être, l'obstacle principal étant l'acceptation de chaque propriétaire. Si l'inscription peut s'affranchir de son accord, il n'en est pas de même pour le classement qui nécessite une approbation écrite.

À Sainte-Croix, près de 65 propriétés, communales et privées, durent être étudiées. Six vagues de protections successives furent nécessaires entre 1947 et 2016 pour obtenir les accords et couvrir juridiquement la chartreuse dans son intégralité. Les arrêtés de classement de 1995 et 1997 concernent les vestiges majeurs de la chartreuse. Ils sont propriétés de la commune, très tôt favorable à la protection, et qui milita auprès de ses administrés. Malgré l'unification des protections, tous les éléments de ce site remarquable n'ont pas le même intérêt historique, artistique et scientifique. Le monument historique ne pouvait cependant se concevoir que dans la globalité de l'ancienne chartreuse. **J.B.**

« La seule chartreuse d'Auvergne »

Voici comme l'on désigne l'établissement de Port-Sainte-Marie, de fait seule fondation médiévale de l'Auvergne historique, situé sur les communes de Chapdes-Beaufort et de Les Ancizes, dans le Puy-de-Dôme (63). Inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 12 février 1996, la chartreuse révèle aujourd'hui de puissantes et romantiques ruines dispersées dans la vallée de la Sioule. Plongé dans un oubli collectif au lendemain de la Révolution, le monastère doit sa reconnaissance à l'abbé Mioche qui publie une monographie en 1896, complétée en 1973 et 1974 par des fouilles partielles du site. En 1991, l'Unité de Recherche Archéologique Cartusienne du CNRS entreprend des investigations scientifiques en reconnaissance des « maisons hautes » médiévales et modernes. Un programme de fouilles annuelles, menées sous la direction de Jean-Luc Mordefroid, avec l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, s'étend de 1996 à 1998 et conduit à établir un relevé topographique, un relevé pierre à pierre ou encore l'inventaire et l'étude du mobilier, aidé de l'association des Amis de la Chartreuse.

La chartreuse aurait été fondée en 1219 par Guillaume et Raoul de Beaufort, seigneurs d'armes. A l'origine, il s'agit d'un établissement à la fois funéraire et princier, puisqu'il servit de nécropole à la famille de Pontgibaud. Si l'histoire primaire de la fondation reste obscure, en revanche, le mobilier archéologique et liturgique retrouvé lors des fouilles, les recherches sur les dispersions révolutionnaires des décors et œuvres d'art ou encore les plans du XVII^e siècle témoignent du faste de la chartreuse à l'époque moderne. Il semble ainsi que Port-Sainte-Marie appartienne au type A de la typologie Aniel : grand cloître au chevet de l'église de plan rectangulaire et petit cloître au sud. Dans sa dernière forme, la chartreuse

s'étendait sur une surface importante et montrait une organisation complexe. À côté du secteur réservé aux cellules, s'ordonnait une zone à fonction économique comprenant granges, caves à vins, boulangerie, ateliers ainsi qu'étable, écurie, etc. Des potagers, vergers, prés, viviers, jouxtaient cet ensemble, augmenté d'un cimetière pour laïcs et d'une tour fortifiée, ce qui constitue deux particularités. Enfin, l'accès se faisait par une porte monumentale, flanquée de bâtiments réservés aux frères et aux étrangers, ouvrant sur une allée plantée d'arbres. Autour du grand cloître, pourvu de 96 arcades en pierre de Volvic, s'ordonnaient 19 cellules, et non 12, comme l'indique la règle. Est-ce dû à l'agglomération des constructions successives ou au grand nombre de Chartreux retirés en ce lieu, seul représentant de l'ordre en Auvergne pendant un temps ?

Depuis 1999, les recherches se concentrent sur l'étude de la vie en ermitage. La fouille – exemplaire en Europe – d'une cellule [3] a ainsi permis de découvrir des restes osseux et d'ivoires ouvrés, offrant de précieux témoignages sur les aspects matériels de la vie en solitude des Chartreux, largement méconnus jusqu'à nos jours. **P-O.B.**

Restauration de la chartreuse du Reposoir

La chartreuse du Reposoir en Haute-Savoie (74), ou « Repos de l'âme » selon son premier prieur, Jean d'Espagne, est fondée par acte du 22 janvier 1151 [4]. Comme tant d'autres monuments, le monastère, classé parmi les monuments historiques, subit les vicissitudes de l'histoire jusqu'à l'installation des Carmélites en 1932.

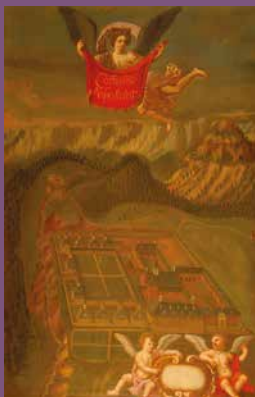
Depuis lors, les bâtiments et les couvertures, remarquables par leur superficie et la qualité de leur matériau, l'ardoise de Morzine, qui donne à la chartreuse une tonalité si lumineuse [5], sont l'objet du soin constant des moniales. Les derniers travaux de restauration, réalisés en 2015, ont concerné la cour d'honneur et le petit cloître.

Une fissuration des voûtes de trois travées de la cour d'honneur et le mouvement de pierres appareillées des arcs, provoqués par un tassement différentiel* des sols, étaient apparus il y a quelques années mais s'étaient stabilisés. L'aspect visuel peu engageant et le risque de chute d'enduit et de pierres de blocage* dans un lieu ouvert à la visite nécessitaient malgré tout une intervention. Les maçonneries désorganisées et les enduits déplaqués ont été purgés. Un coulis* de chaux a été injecté afin de liasonner l'ensemble. Un badigeon d'harmonisation a ensuite été mis en œuvre.

La restauration de l'élévation intérieure sud a également été entreprise. Un cadran solaire peint sur la façade ouest, masqué par des couches successives de badigeons a été dégaîgé. Encadré d'une bande de rinceaux*, il porte le blason de



[3]



[4]

[3] Fouilles d'une cellule de Port-Sainte-Marie.

[4] Carte du Reposoir après traitement.

[5] Vue de la chartreuse du Reposoir.



[5]

l'ordre des Chartreux (un globe surmonté d'une croix entourée de sept étoiles symbolisant l'arrivée à Grenoble de saint Bruno et de ses six compagnons) et une phrase tirée de la Parole des ouvriers dans la vigne (Mathieu 20.1-6). Le cadran a été nettoyé, sa couche picturale refixée et ses parties lacunaires restituées.

Une humidité constante régnait dans le petit cloître, due à une mauvaise étanchéité des sols et des maçonneries, favorisant le développement d'une végétation parasite, comme les lichens. Le rejointoiment des dallages en pierre de la cour centrale et des quatre travées, la révision des conduites d'évacuation des eaux pluviales et du regard central ont été réalisés. Enfin, les parties basses des murs intérieurs ont été réenduites au mortier de chaux et de petites barbacanes* régulièrement insérées.

Ces travaux devaient impérativement se dérouler sur une période la plus favorable et la plus courte possible. Les longs et rigoureux hivers régnant dans le massif du Bargy, l'accueil des visiteurs l'été, le respect de la vie cloîtrée des Carmélites et des offices qui la rythment, ne permettaient pas que se prolonge une activité inévitablement intrusive. **F.S.**

* cartusien, tassement différentiel, blocage, coulis, rinseau, barbacane : voir glossaire p. 130.

LA VIE CARTUSIENNE DÉCRYPTÉE À TRAVERS LES CARTES

Les cartes constituent une source d'informations sans égale sur les chartreuses. Outre les enseignements qu'elles nous apportent sur la construction des bâtiments et la distribution intérieure commune aux monastères de l'ordre, elles fournissent aussi de précieuses données sur la vie dans et autour d'une chartreuse.

LES LIEUX DE LA CHARTREUSE

Une grande majorité des toiles est dotée d'un index des lieux. Ce répertoire, le plus souvent présenté sous la forme d'un cartouche légendé, est composé de lettres et de chiffres. Ces derniers renvoient aux différents bâtiments du monastère repérés sur la peinture. Les composantes fluctuent d'un site à l'autre en fonction du lieu et de sa complexité mais certains éléments, intrinsèquement liés aux statuts de l'ordre, sont systématiquement présentés. Les variations dans les légendes sont pour l'essentiel associées à la représentation des obédiences*, dépendances ou ateliers répartis au sein de chaque maison. Certains index, parmi les plus développés, peuvent ainsi comporter plus d'une trentaine d'items. L'ordre de présentation est également très diversifié. Les invariants se rapportent aux lieux indispensables au fonctionnement de la chartreuse, à savoir, l'église, le chapitre*, le réfectoire, les cloîtres (petit et grand), la cellule du prieur, la cellule du procureur, les cellules des pères et les chambres des hôtes. La plupart des cartouches mentionnent des indications de localités permettant de situer le monastère dans son environnement immédiat [1]. Les autres mentions de l'index relèvent de deux typologies. La première est liée à l'activité spirituelle des moines et compte la bibliothèque et les archives. La seconde est relative aux activités manuelles de la communauté pour l'entretien du monastère et la subsistance des religieux. A titre d'illustration, les réservoirs, implantés à des fins utilitaires, peuvent servir à alimenter



[1]



[2]



[3]

[1] Oratoire de la Madeleine, carte de Montrieux.

[2] Tortues, carte de Mauerbach.

[3] Carte de Vaucluse après traitement.

1. Leur consommation est avérée et est à mettre en rapport avec la métamorphose des oiseaux en tortues par saint Hugues.

les fontaines ou à stocker du poisson ou des tortues¹ [2]. Restent enfin les items précisant la fonction d'éléments architecturaux ou de composantes propres à la chartreuse représentée. Les circulations d'un espace à l'autre sont matérialisées par des sortes de chemins, évoquant des traces de passage.

La présentation de ces lieux de vie pour la communauté ne passe pas uniquement par la numérotation explicite associée. L'animation des cartes participe également à la compréhension de leur fonctionnement.

LA VIE CARTUSIENNE

A l'intérieur du désert*, le monastère proprement dit est ceint de murs qui constituent une véritable clôture pour l'ordre, tant spirituelle que matérielle. Dans cette enceinte, la vie s'organise autour de différents bâtiments dont les emplacements sont parfaitement déterminés pour qu'ils ne puissent interagir selon qu'ils soient affectés à la vie communautaire ou à la vie érémitique. Autour, des limites sont fixées pour circonscrire les terres administrées par les Chartreux. Doté d'un point d'eau ou de sources, le désert comprend généralement un domaine forestier, des terres propices à la culture, des espaces boisés ou herbeux, des pâturages ou des prés [3].

Dans l'enclos

Que les cartes soient pourvues ou non d'un cartouche légendé, il est possible de repérer l'usage d'une partie des bâtiments grâce aux activités scrupuleusement représentées par les peintres. Parfois, ce sont des indications plus discrètes qui aident à comprendre le fonctionnement de certains espaces, à l'image des cheminées fumantes qui permettent souvent de localiser les cuisines. Dans d'autres cas, les fumées signalent l'un des ateliers de la maison (briqueterie du Val-Saint-Pierre).

La présence humaine est une autre des données essentielles des cartes. La plupart du temps, le choix d'implantation des personnages au sein du monastère n'est pas dénué de sens. Ils évoquent les principales occupations et activités des religieux au cours d'une journée et mettent en évidence les éléments majeurs de la chartreuse. Lorsqu'ils sont représentés dans l'enclos, les chartreux sont souvent placés à des endroits stratégiques : posté devant l'entrée du monastère, un moine accueille les laïcs, créant ainsi les liens avec le monde extérieur. Il n'est également pas rare de voir la présence d'un ou deux moines dépeints à proximité de l'église. Enfin, les jardins ou les cimetières, propices à la contemplation ou au recueillement, sont souvent peuplés de personnages. La figuration des moines dans les cartes permet ainsi d'aborder des thématiques importantes pour la communauté, à savoir l'accueil de hôtes et les activités spirituelles (prière et méditation).

Les activités manuelles ne sont pas oubliées. Les frères chartreux, les convers*, et autres ouvriers, s'activent pour subvenir aux besoins du monastère. La diversité des saynètes montre l'étendue des travaux menés à l'intérieur de l'enclos. Dans plusieurs cartes, les cours des obédiences sont particulièrement animées autour de l'atelier de menuiserie. La précision de reproduction des instruments permet de recenser et documenter les outils anciens.

Les cartes nous apportent aussi des informations sur les différentes catégories de moines et de moniales. Pour la branche féminine de l'ordre, les cartes de Salettes et de Prémol revêtent un intérêt capital. L'important nombre de moniales représentées et la diversité des robes donnent une valeur sociologique à la collection.

Tout comme la présence humaine dans l'enceinte de la chartreuse, son absence s'explique bien souvent. Lorsque la carte de Tarkan est dressée, la chartreuse a disparu depuis plus d'un siècle. La carte de Turin représente un projet qu'il convient de mener, attendant par conséquent, le travail des hommes.



[4]

Les relations avec l'extérieur

La porterie, principale porte d'entrée du monastère, sert de lien entre la maison et le monde extérieur [4]. L'accueil et les échanges avec les laïcs font partie intégrante de la vie communautaire. Le bâtiment réservé aux « étrangers », les hôtes, est du reste situé près de l'entrée. L'avant-cour de la chartreuse est communément très animée dans les cartes. Les Chartreux viennent également en aide aux mendiants qu'ils reçoivent à la porte du monastère (Montello). Les femmes restent à l'extérieur de l'enclos (Montdieu).

Les moines exercent leurs activités non pas uniquement dans la maison mais aussi à l'extérieur du monastère. Les cartes font état de leurs occupations, les têtes des chartreux étant alors couvertes d'un chapeau noir. Dans la plupart des représentations, les frères effectuent eux-mêmes des tâches manuelles, souvent liées à l'exploitation du domaine agricole, ou assurent la direction d'ouvrages exécutés par de la main d'œuvre.

D'autres activités en lien avec l'économie de la chartreuse sont également figurées dans les cartes, cette fois sans la supervision des moines. La place déterminante des cours d'eau à proximité des monastères, généralement sources de revenus, permet aussi d'assurer leurs approvisionnements. Le débarcadère est souvent situé dans le prolongement d'une allée menant vers la porte de la chartreuse (Salettes) pour faciliter les transferts.

Le monde extérieur est dépeint sous plusieurs formes, mettant en exergue le contraste avec la vie cartusienne. Toute une palette de scènes de la vie quotidienne est déployée par les peintres. Les représentations en relation avec l'eau sont variées : pêche, aménagement des berges, cargaisons dans des embarcations, scènes de



[6]



[5]



[7]

[4] Porte d'entrée de la chartreuse, carte de Pavie.

[5] Diligence Toulon-Hyères, carte de Montrieux.

[6] Carte d'Aix-en-Provence après traitement.

[7] Détail de paysage, carte de Vedana.

halage ou abreuvement des bêtes. Le pendant terrestre n'est pas moins diversifié. Les allées et venues de bourgeois, cavaliers, marchands aidés dans le transport de marchandises par des ânes, bergers et ouvriers agricoles sur les chemins qui longent la chartreuse, montrent l'intensité de l'activité au sein du désert. Le travail de la terre et des champs est illustré par l'action des hommes et d'outils, comme la charrue (Bosserville) ou l'araire (Beauregard), ainsi que par les manœuvres des attelages et des charrettes, permettant de figurer une faune riche et diversifiée, une collection de figures, des plus réalistes, peintes avec une extrême finesse, aux plus naïves et singulières. D'autres saynètes sont beaucoup plus inédites et fondent l'originalité de chacune des cartes. On pense notamment à la représentation d'une partie de cartes (Majorque), de la diligence Toulon-Hyères (Montrieux) [5] ou d'une scène de bataille (Auray). Une multitude de détails iconographiques pourrait encore être ici cités tant le nombre de petits groupes de personnages et le bestiaire figurés est important.

PRÉCISION OU APPROXIMATION GÉOGRAPHIQUE ?

Reste enfin à évoquer le cadre paysager dans lequel s'inscrivent les chartreuses. Souvent fidèlement représenté grâce à une fine observation de la végétation, l'environnement de la chartreuse dévoile les principales caractéristiques du désert et les ressources qui y sont puisées et exploitées par l'ordre. Qu'il s'agisse du relief naturel, de la reproduction des essences ou de la ville voisine, le peintre a souvent attaché une importance particulière à la véracité du site. La carte d'Aix est à ce propos tout à fait remarquable [6]. Elle associe en effet une vue de la montagne Sainte-Victoire et de la ville dont la précision permet de déterminer ses principaux édifices.

Ces représentations ne sont pas les seules données géographiques précises des cartes. D'autres indications viennent renforcer cette volonté d'exactitude des images. Un parchemin, contenant les indications de longitude et de latitude de la chartreuse de Montdieu, est figuré au bas de la carte. Une boussole est représentée dans une cour de la chartreuse d'Asti. Enfin, Vedana fait figure d'exception parmi les cartes. L'essentiel du tableau est consacré au paysage des Dolomites [7] dont les différentes composantes, cours d'eau, parties de forêts et chemins, sont minutieusement nommées. **S.O.**

* obédiences, chapitre, désert, convers : voir glossaire p. 130.

FOCUS

L'HYDRAULIQUE DANS LES CHARTREUSES : APPROCHE ICONOGRAPHIQUE

La maîtrise de l'eau est l'un des prérequis fondamentaux à l'implantation d'un monastère, pour subvenir aux besoins de la communauté et assurer la pérennité du site. L'ordre des Chartreux se distingue en matière d'hydraulique grâce à des systèmes ingénieux. A la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, l'eau est captée sur les hauteurs de la ville et transportée au monastère par une conduite souterraine et un aqueduc, jusqu'à la fontaine du cloître Saint-Jean [1], centre névralgique du système d'adduction d'eau de la maison utilisant la gravité. L'alimentation en eau des bâtiments se fait par des canalisations souterraines et un système de rigoles creusées dans les pierres. Pour l'étude de l'hydraulique cartusienne*, l'iconographie vient compléter l'importante matière fournie par les textes et l'archéologie. Les cartes constituent un apport non négligeable favorisant ces recherches. L'alimentation en eau y est toujours indiquée, représentée avec plus ou moins de précisions, du captage de la source à l'évacuation, en passant par la circulation à l'intérieur de l'enceinte et l'utilisation de son potentiel énergétique à l'extérieur.

La nécessité d'approvisionnement en eau d'une chartreuse prévaut souvent à son installation. La plupart des cartes témoignent de cette recherche. Nombreux sont les exemples de chartreuses sises à proximité d'un cours d'eau (Salettes) ou dans une vallée fertile en eau (Bourfontaine, Valbonne). Lorsque les sites s'implantent en moyenne altitude, les ressources hydriques sont souvent abondantes (Reposoir, Tarkan). L'écoulement des eaux est parfois représenté de façon très détaillée. Le circuit des entrées et sorties des eaux du réseau de Gaming est clairement indiqué sur la carte, tout comme à Padula, où il est alimenté par un aqueduc. Au sein du monastère, l'eau est utilisée pour la consommation. Elle est amenée jusqu'aux cuisines et aux puits, mais alimente aussi les réservoirs et les fontaines. Les cartes italiennes foisonnent de fontaines aux architectures monumentales. Sur la carte de Pontignano, deux moines puisent l'eau d'un réservoir à l'aide d'un système à balancier [2]. Le dispositif, reposant sur le principe du levier, est minutieusement figuré. A l'extérieur de la clôture, l'eau est toujours



[1]

[1] Cloître Saint-Jean, carte de Villeneuve-lès-Avignon.

[2] Système à balancier, carte de Pontignano.

[3] Soupape de l'abreuvoir, carte de Ségnac.

[4] Canaux, carte de Val-Saint-Pierre.



[2]



[3]



[4]

* cartusien :
voir glossaire p. 130.

présente. Plus encore axée sur l'économie de la chartreuse, elle sert aux cultures et à l'activité des moulins. Pour exploiter leurs terres, les moines ont souvent dû effectuer d'importants travaux, assèchement des marais, création de réseaux de canalisations, etc. Là encore, les cartes se font le relais de ces équipements. A titre d'illustration, on retiendra la représentation d'un bourneau (canalisation d'eau en bois) de la Grande Chartreuse, de canaux et moulins de Val Pesio ou de bâtiments d'exploitation par lesquels transite l'eau pour Ittingen et Montmerle. Certains peintres poussent la précision à l'extrême, à l'image de Raquelli qui va jusqu'à représenter la soupape de la pièce d'eau qui sert d'abreuvoir aux animaux [3].

Cette représentation de l'instrumentation hydraulique amène à évoquer un dernier exemple. A la chartreuse du Val-Saint-Pierre [4], les moines mettent à profit les connaissances scientifiques et techniques de leur temps pour concevoir une machine hydraulique dont la réputation dépasse amplement les limites du désert. Malheureusement absente de la carte, la machine des eaux est décrite par Bernard Forest Belidor dans son traité d'hydraulique. Exécutée en 1720 sous le priorat de dom Fougères qui s'inspire des idées du chevalier Morland, la machine composée de trois corps de pompes « refoulantes » est actionnée par un cheval. Elle « élève l'eau d'une source à 150 pieds de hauteur dans un réservoir, d'où elle est ensuite distribuée par toute la maison ».

La maîtrise des eaux dont font preuve les Chartreux, et dont témoignent les cartes, contribue ainsi pleinement à l'essor des techniques hydrauliques. **S.O.**

PRÉSENTATION DU CATALOGUE



Partie de cartes, carte de Majorque.

Les notices du catalogue ont été rédigées à l'aide des rapports d'intervention des équipes de restaurateurs. Elles sont présentées selon la numérotation appliquée au pochoir au revers du support toile.

Les cartes ont été restaurées par neuf équipes de professionnels de la conservation-restauration - l'atelier Géraldine Albers, l'atelier Amoroso-Waldeis (Danièle Amoroso), l'atelier Becdelièvre (Natalie de Bournet-Becdelièvre et Aloÿs de Becdelièvre), l'atelier Yves Crinel, l'atelier Lazulum (Hervé Giocanti) et Silvia Ruffat-Petrescu, l'atelier Isabelle Rollet, l'atelier Vicat-Blanc (Colette Vicat-Blanc et Gérard Blanc), le groupement Pascale Deloddere-Aline Raynaut-Caroline Snyers et le groupement Catherine Leuret - avec la participation de :

Anaïs Aubry, Françoise Auger-Feige, Thibault Bachasson, Frankline Barrès, François de Becdelièvre, Barbara Blanc, Emilie Blanc, Mylène Bonnardel, Iris Brunner, Aurélia Catrin, Marie Connan, Alexandra Deneux, Isabelle Devergne, Caroline Dinet, Hugo Duhaussay, Eléna Duprez, Alix de Fournoux, Eve Froidevaux, Philippe Hazaël-Massieux, Caroline Hontet, Camille Isambert, Daniel Jaunard, Louise Klein, Patrick Mandron, Christian et Françoise Morin, Christine Mouterde, Grazia Nicosia, Séverine Padiolleau, Thierry Palanque, Nathalie Paulhe, Jean Perfettini, Laetitia Prouvost, Jérémy Setton, Soria Sum et Thipaine Vialle ; et de laboratoires, le CICRP (Centre interdisciplinaire de conservation et restauration du patrimoine), le CNEP (Centre national d'évaluation de photoprotection) et Re.S.Artes.

3^{ème} partie : Catalogue

CHARTREUSE DE PORTES

Chartreuse Notre-Dame de Portes, Auvergne-Rhône-Alpes (Ain), fondée en 1115

Huile sur toile, préparation rouge

225 × 144 cm, XVIII^e siècle, n°102

Restaurée en 2010-2011 par le groupement Pascale Deloddere-Aline Raynaut-Caroline Snyers

Chartreuse Notre-Dame de Portes, Auvergne-Rhône-Alpes (Ain), fondée en 1115

Huile sur toile, préparation rose

132 × 220 cm, 1896, n°1

Restaurée en 2019-2020 par l'atelier Becdelièvre

La chartreuse de Portes est fondée en 1115 par deux bénédictins de l'abbaye d'Ambronay, Bernard de Varey et Ponce. Placée sous la protection de l'archevêque de Lyon, la chartreuse est rapidement construite dans son désert. Pour partie ruinée par les guerres, elle est reconstruite dans les années 1640. En 1791, la communauté est obligée de quitter les lieux qu'elle rachète en 1855 avant d'être à nouveau contrainte de les abandonner en 1901. Les chartreux reviennent en 1951 et s'attellent à la restauration des bâtiments conventuels conservés. Le monastère, toujours en activité aujourd'hui, ne se visite pas. Ses façades et toitures sont inscrites au titre des monuments historiques par arrêté du 20 février 1947.

La première version de la carte de Portes date probablement

du XVIII^e siècle. L'intervention sur cette carte a été marquée par un démarouflage* long et difficile, l'épaisseur de colle étant anormalement importante, et ce, malgré la présence de céruse*. Les accidents et la couture ont été consolidés avant traitement de la couche picturale. Après le retrait de repeints, une retouche illusionniste a été effectuée. Un repentir* est apparu sur la croix de l'entrée [2].

La seconde version de la carte est plus tardive [1]. Composée d'un seul lé, la toile présentait des traces d'enduction* de préparation rouge au revers et une pièce de tissu recouverte de céruse qui a été retirée lors de l'intervention. Le numéro de pochoir 72, sans doute erroné, a été occulté [3]. Les bords de la toile ont été coupés net mais comportaient une partie préparée non peinte. Certains ont été retouchés pour rectifier visuellement la position du support sur le nouveau châssis. La réintégration picturale n'a pas posé de difficultés particulières. **S.O.**

Les astérisques dans les textes des notices renvoient au glossaire p.130



[1] Tableau après restauration.



[2] Repentir de la croix d'entrée.



[3] Marques de pochoir au revers.

CHARTREUSE DE BEAUREGARD

Chartreuse de Sainte-Croix de Beauregard,
Auvergne-Rhône-Alpes (Isère), fondée en 1821

Huile sur toile, préparation rose

220 × 132 cm, XIX^e siècle, n°2

Restaurée en 2019-2020 par l'atelier Becdelièvre

Occupé depuis le XVI^e siècle, le site de Beauregard est doté d'un château bâti au XVII^e siècle sur un plan rectangulaire. En 1821, il devient chartreuse, destinée à accueillir une communauté de moniales. Le changement d'affectation conduit à la réalisation de nouvelles constructions à proximité immédiate du château. Les moniales cessent leurs activités en 1976. La chartreuse est inoccupée jusqu'en 1986 lorsqu'émerge un projet de réhabilitation du site en logements. Depuis 1995, l'ancienne chartreuse comprend près d'une trentaine d'appartements. Les façades et toitures du château ainsi que l'escalier intérieur sont inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 1er juillet 1986.

La carte de Beauregard est composée d'un seul lé de toile dont les bords ont été coupés. Le revers n'a pas eu à souffrir d'enduction* de cire ou de céruse*. Il comporte cependant quelques traces d'enduction de préparation rouge et sept zones mastiquées grises et blanches aux reliefs irréguliers correspondant à des accidents. Le support a été consolidé et a bénéficié d'un doublage de renfort collé. La conservation de la couche picturale avait pâti de la mise en œuvre du peintre, provoquant l'apparition

d'une surface piquée de moisissures. L'intervention a notamment consisté à redonner une certaine continuité au motif au moyen d'un glacis* [1]. La restauration a mis en évidence l'irrégularité des bords de toile peints, causée par un défaut du châssis initial. S.O.



[1] Couche picturale en cours de masticage.

CHARTREUSE DU GLANDIER

Chartreuse Sainte-Marie du Glandier, Nouvelle-Aquitaine (Corrèze), fondée en 1219

Huile sur toile, préparation grise

133,1 × 221,5 cm, XIX^e siècle, n°3

Restaurée en 2019-2020 par l'atelier Becdelièvre

Fondée en 1219 par la volonté du vicomte de Comborn, Archambaud VI, la chartreuse du Glandier s'installe au cœur de la vallée de la Loyre. Pillée et détruite à de nombreuses reprises, la chartreuse est reconstruite et s'agrandit au XVII^e siècle. Les moines sont contraints d'abandonner les lieux à la Révolution et sont dispersés en 1791. En 1860, ils rachètent le monastère dans un tel état sanitaire, que l'ensemble est entièrement rebâti en brique et ciment, mais le quittent à nouveau en 1901. La chartreuse devient alors tour à tour hôpital militaire, centre de colonies de vacances, sanatorium, préventorium et hôpital psychiatrique. Propriété de la ville de Paris, le bâtiment n'est aujourd'hui plus aux normes. Le centre médico-social doit quitter le site du Glandier en 2020 ouvrant une nouvelle page de son histoire. L'ancienne chartreuse n'est pas protégée au titre des monuments historiques.

La carte du Glandier, malgré son appartenance à la collection de peintures du XIX^e siècle, a été exécutée sur une toile de nature différente. Elle est peinte sur une préparation grise et son format a été réduit. Lors de la découpe, un léger basculement de l'orientation de

l'œuvre s'est produit. Des incrustations réintégréées ont été introduites pour rectifier la position de la toile sur son châssis. Les réintégrations posées sur des mastics ont exclusivement porté sur les bords verticaux [1]. Le revers de la toile présentait des gouttes de préparation et des taches de peinture noire. Elles ont été purifiées au moment du traitement. Un doublage* collé du revers a été réalisé. La couche picturale a bénéficié d'une intervention illusionniste peu complexe. S.O.



[1] Incrustations en cours de réintégration.

CHARTREUSE DE MONTAUBAN

**Chartreuse des Saints-Cœurs-de-Jésus-et-de-Marie,
Occitanie (Tarn-et-Garonne), fondée en 1854**

Huile sur toile, sans préparation

217,7 × 129 cm, XIX^e siècle, n°4

**Restaurée en 2016-2018 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

Installée à quelques kilomètres de Montauban sur la rive gauche du Tarn, sur la commune de La Bastide-Saint-Pierre, la chartreuse des Saints-Cœurs investit un château édifié au XIII^e siècle, tirant ses principaux revenus du péage installé sur la rivière toute proche. Progressivement abandonné après la Révolution, le château est mis en vente dès 1832 et acquit par l'ordre en 1850. D'importants travaux sont alors menés pour adapter l'édifice à sa nouvelle affectation permettant à la communauté féminine de s'y installer en 1854. Elle y reste jusqu'à son expulsion en 1904. La chartreuse sert ensuite de lieu d'internement aux étrangers ressortissants de pays en guerre avec la France entre 1914 et 1918, puis de lieu de repli de 3 000 véhicules de l'armée française en 1940 avant d'être réquisitionné par l'armée allemande en 1943. Après son rachat en 1954 par une famille de maraîchers, les bâtiments sont aujourd'hui dévolus au logement d'employés agricoles. Elle n'est pas protégée au titre des monuments historiques.

Cette carte, parmi les plus récentes, a fait l'objet de nombreux questionnements relatifs à sa restauration.

La fragilité de la couche picturale qui laissait apparaître un précédent tableau sous-jacent inquiétait quant à la possibilité de procéder à un traitement de conservation. Plusieurs études et de nombreuses heures de travail ont donc été nécessaires pour accomplir la restauration de cette carte. Après la réalisation d'une opération de démaouillage très délicate, les remarquables interventions sur le support et sur la couche picturale, tant au niveau du refixage* que de la réintégration picturale d'importantes surfaces de lacunes, ont permis de redonner toute sa lisibilité au dernier état connu de cette toile. Afin de rétablir la cohérence de surface de la peinture, toutes les lacunes de la carte de Montauban, sans exception, ont été mastiquées après la pose préalable d'un vernis sur la composition sous-jacente représentant la chartreuse de Montreuil. La réintégration a été réalisée à l'aide d'une gravure de la chartreuse de Montauban semblable en tous points à la représentation de la carte [1]. **S.O.**



[1] Cartel après traitement de réintégration.

CHARTREUSE DE MONTREUIL

**Chartreuse Notre-Dame-des-Prés, Hauts-de-France
(Pas-de-Calais), fondée en 1324**

Huile sur toile, préparation blanche

220 × 145,2 cm, 1877, n°7

Signée « F. Alphonse M^{ie} Duquat / 1877 »

Restaurée en 2017-2018 par l'atelier Becdelièvre

La fondation et première construction de la chartreuse Notre-Dame-des-Prés remonte au XIV^e siècle, lorsque le comte de Boulogne, Robert VII, décide de l'installer à proximité de l'important port de Montreuil-sur-Mer. Ayant subi plusieurs destructions au fil des siècles, la chartreuse est finalement reconstruite entre 1872 et 1875 par l'architecte local, Clovis Normand. Siège de l'imprimerie générale de l'ordre des Chartreux jusqu'au départ des moines en 1901, la chartreuse prend tour à tour diverses affectations. Du phalanstère « La Clairière » à l'hospice-asile en passant par un hôpital civil belge, l'édifice est aujourd'hui un centre culturel de rencontre accueillant des résidences d'artistes. L'ensemble de l'ancienne chartreuse est inscrit au titre des monuments historiques par arrêté du 28 décembre 1993.

La carte de Montreuil au format horizontal semble reproduire une carte postale. Les techniques employées par le peintre sont relativement similaires à celles de la majorité des cartes du XIX^e siècle : peinte sur une toile très fine dotée d'une préparation blanche, la carte est signée du frère convers Alphonse Duquat, profès de la chartreuse

de Montreuil. Le support toile n'a eu à souffrir d'aucune induction*. Le traitement de restauration pour cette carte a donc suivi le protocole classique d'intervention sans poser d'importants problèmes. La finesse de la toile a contraint à la réalisation d'un doublage* pour renforcer le support. Des découpes de la toile en biais par rapport au format d'origine ont été remarquées dès le début de l'opération. Après traitement, il s'est avéré qu'elles rectifiaient la pente de l'horizon. Ces découpes ont donc été conservées, complétées par une partie de toile non peinte qui a été mastiquée et réintégrée. L'absence de vernis en continu, rendant la couche picturale plus fragile et sensible à l'humidité et à la chaleur, a accentué les zones de chancis*, obligeant à réaliser un traitement adapté. À la suite du décrassage, la couche picturale a bénéficié d'un traitement antifongique et a été purifiée de ses repeints. Enfin, après réintégration, il a été décidé de vernir la carte en raison de trop grandes disparités de brillance en surface, cette solution permettant également de protéger les matériaux poreux et de rétablir en profondeur les tons et les nuances [1]. **S.O.**



[1] Couche picturale après traitement.

CHARTREUSE DU GARD

**Chartreuse de Notre-Dame du Gard, Hauts-de-France
(Somme), fondée en 1870**

Huile sur toile, préparation blanche

131 × 219 cm, XIX^e siècle, n°8

Restaurée en 2018-2019 par l'atelier Becdelièvre

L'histoire de cette chartreuse commence en 1870 lorsque l'ordre achète le site pour y installer sa troisième maison féminine. L'ensemble monumental se construit autour d'un riche passé hérité des cisterciens. La chartreuse s'installe au cœur de l'abbaye du Gard fondée en 1137. Reprise par les Trappistes en 1816, elle sert de noviciat aux Pères du Saint-Esprit dès 1845, avant de devenir orphelinat. Les moniales séjournent au Gard de 1871 à 1906. L'ancienne chartreuse est ensuite en grande partie ruinée. La société des Frères auxiliaires du clergé s'y installe à partir de 1967 et restaure les lieux. En 2001, les bâtiments vendus à une société privée bénéficient d'une réhabilitation complète en logements, accompagnée de la mise en sécurité des ruines de l'église. Les restes de l'ancienne abbaye-chartreuse sont inscrits par arrêté du 29 octobre 1969.

La carte du Gard figure la chartreuse dans un environnement empreint de modernité, à l'image de la représentation pittoresque de la ligne de chemin de fer Paris-Boulogne ouverte en 1847 et de son système d'exploitation. La carte composée d'un seul lé de toile exempt de céruse* a été peinte sur une préparation blanche et sous-couche grise. Elle n'a souffert d'aucun repaint. Le démarouffage*

a révélé la présence de touches de peinture verte et ocre au revers du support, de mêmes tonalités qu'à la face [1]. Elles pourraient correspondre au grattage de la palette ou à l'essuyage des outils du peintre. Après documentation et enregistrement de ces données, les traces ont été enlevées pour pouvoir purifier et consolider la toile. L'intervention sur la couche picturale a dévoilé d'autres témoignages de mise en œuvre comme les repentirs* au niveau du cartel (forme des cuirs et format du panneau rectangulaire) qui ont été calmés. Un vernis de finition a été posé pour tenter de réduire les variations de brillance probablement causées par l'application d'un vernis très fin, dilué et absorbé par la couche picturale. **S.O.**



[1] Touches de peinture au revers.

CHARTREUSE DE CASTRES

**Chartreuse de Notre-Dame-de-Bellevue de Saïx,
Occitanie (Tarn), fondée en 1359**

Huile sur toile, préparation ocre rouge

219,5 × 153 cm, XVIII^e siècle, n°9

**Restaurée en 2013-2014 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

Exposée en 2002

La chartreuse est fondée suite à la mise à disposition des terres de Raymond de Saisse à l'attention de l'évêque de Castres par acte testamentaire de 1359. Initialement connue sous le vocable de Belvèse, la chartreuse Notre-Dame-de-Bellevue de Saïx s'agrandit au XV^e siècle. Obligés de fuir à Toulouse entre 1567 et 1574, les chartreux reprennent à leur retour les travaux du monastère pour un achèvement en 1674. L'essentiel des bâtiments de la chartreuse a été démoli ou vandalisé à la Révolution. Ne sont aujourd'hui conservés que le mur d'enceinte avec ses six tours carrées, le portail d'entrée et le vivier, inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 24 janvier 1978 ainsi que toutes les parcelles pouvant renfermer les vestiges de l'ancienne chartreuse.

La chartreuse de Castres, qui occupe la moitié inférieure de la carte, est représentée sur la rive droite de l'Agout. Le reste de la carte est dédié à son histoire depuis sa fondation jusqu'aux récentes évolutions du début du XVIII^e siècle. L'importante réduction de son format a provoqué la suppression des bordures de la tenture de dédicace et des

inscriptions de la légende du plan portée par l'angelot. La toile enduite de céruse* ne présentait pas de lacune, trou ou déchirure au revers et a par conséquent bénéficié d'un traitement de conservation léger. La couche picturale avait connu quant à elle plusieurs campagnes de restauration dont l'application d'un jutage couvrant les zones usées de la tenture. Les déplacements laissaient apparaître la sous-couche grise. Le traitement et la réintégration de la couche picturale de cette carte n'ont pas posé de difficultés particulières [1]. S.O.



[1] Couche picturale en cours de nettoyage / voir carte p. 34.

CHARTREUSE DE FERRARE

Chartreuse de Ferrare, Italie (Émilie-Romagne),
fondée en 1455

Huile sur toile, préparation rouge

224 × 149 cm, fin XVII^e siècle, n°10

Restaurée en 2005-2006 par l'atelier Yves Crinel

La chartreuse de Ferrare est fondée vers 1455 grâce au parrainage du duc Borso d'Este qui souhaite la construction d'un monastère à proximité de la ville. Les travaux commencés en 1461 l'intègrent finalement dans les murs de la ville. Le projet de construction de l'église de San Cristoforo alla Certosa est confié en 1498 à l'architecte de la cour, Biagio Rossetti. A la toute fin du XVIII^e siècle, les chartreux sont expropriés. Le site devient propriété de la ville. L'église rouvre ses portes en 1813. Une partie des bâtiments est démolie pour laisser la place à un cimetière public monumental. L'ancienne chartreuse connaît encore des vicissitudes. Atteinte par les bombardements de 1944, elle est touchée par un tremblement de terre en 2012.

La carte de Ferrare ne peut être considérée comme une représentation fidèle de la chartreuse. Elle semble plutôt présenter un projet pour la façade occidentale de l'église [1]. En effet, restée incomplète après le chantier mené par Rossetti, la façade sera finalement ornée d'un portail en marbre dessiné par Gaetano Barbieri en 1769. L'intervention sur la carte a commencé avec la réalisation d'un démarouflage* mettant au jour un revers cérusé et deux zones enduites de cire dont une de grandes

dimensions, probablement à l'emplacement d'anciennes pièces de consolidation. Les enduits ont été éliminés mécaniquement et chimiquement. Les altérations de la couche picturale requéraient la réalisation d'un refixage* par le revers. Après cette opération, le revers a fait l'objet d'un doublage* synthétique. Le traitement de la couche picturale n'a pas posé de difficultés spécifiques. S.O.



[1] Détail de la chartreuse après restauration.

CHARTREUSE DU PUY

**Chartreuse de Notre-Dame-du-Puy,
Auvergne-Rhône-Alpes (Haute-Loire), fondée en 1628**

Huile sur toile, préparation ocre rouge

219 × 152 cm, XVIII^e siècle, n°11

Restaurée en 2015-2016 par le groupement

Pascale Deloddere-Aline Raynaud-Caroline Snyers

La chartreuse Notre-Dame-du-Puy s'implante au sein de la maladrerie de Brives-Charensac en 1628 grâce à l'appui de l'évêque du Puy, Just de Serres. La communauté qui s'y installe vient principalement de la chartreuse ardéchoise de Bonnefoy-en-Vivarais dont il ne reste aujourd'hui que la maison du prier, la porte d'entrée et la tour-clocher de l'église. Après l'acquisition de terrains environnants, la future chartreuse prend progressivement forme, à la faveur des travaux menés entre 1696 et 1783. Après le départ des chartreux en 1791, les premières démolitions et modifications commencent dès 1798. Ne subsistent aujourd'hui qu'une partie du cloître, un corps de logis principal, le bâtiment des étrangers, la salle du chapitre et une chapelle, inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 21 août 1992. Une partie de l'ancienne chartreuse a été transformée en petit séminaire, propriété de l'association diocésaine.

La carte du Puy, dont le format a été très peu réduit eu égard à la présence d'un bord de tension original conservé sur une longueur de 15 cm, a été peinte sur une double couche de préparation ocre rouge et orangé. Après un démarouflage* facilité par la présence d'une fine couche de céruse* appliquée de manière régulière, le traitement

de la couche picturale a révélé des informations précieuses sur la technique du peintre. Les couches sous-jacentes très sensibles, ont été laissées visibles par un frottement avant séchage, tout comme la présence d'un repentir* dans le phylactère sommital. Le traitement du pont, peint en bleu dès l'origine, constitue une autre des originalités de cette carte [1]. Enfin, l'imposant cartouche architectural n'est pas sans rappeler ceux des cartes de Sainte-Croix-en-Jarez et de Villefranche-de-Rouergue. Faut-il pour autant en conclure à un lien de paternité ? **S.O.**

Caroline Snyers et Aline Raynaud

LE REGARD DU... RESTAURATEUR

Le nettoyage des couches picturales est souvent l'occasion d'observer la peinture sans le filtre que constitue le vernis oxydé. Sur cette carte, l'allègement du vernis jaune a permis d'apprécier les libertés que l'artiste s'est octroyées : les pans des toits des maisonnettes situés côté soleil ne sont pas tous peints. Le fond coloré vert de la campagne est parfois laissé en réserve*. Seuls, certains reflets des bâtiments situés en bordure de Loire sont peints. Tout ce qui touche au fleuve est couleur d'eau. Autant de détails que les opérations de restauration permettent d'observer.



[1] Détail du pont / voir carte p. 37.

CHARTREUSE DE PAVIE

**Chartreuse de Pavie, Italie (Lombardie),
fondée en 1396**

Huile sur toile, préparation rouge

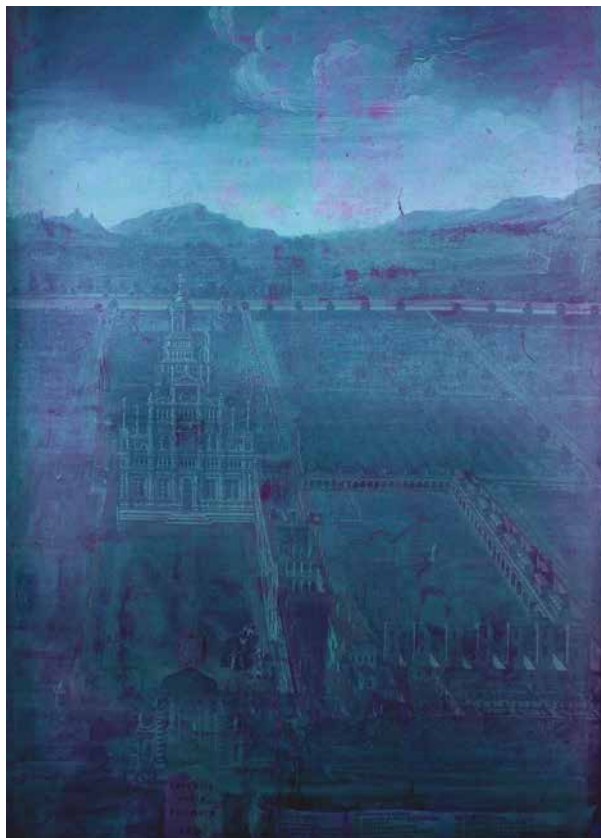
216 × 147 cm, fin XVII^e siècle, n°12

**Restaurée en 2008-2009 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

La chartreuse de Pavie est fondée en 1396 sous l'égide du duc de Milan, Gian Galeazzo Visconti. La construction du complexe monastique est longue et controversée. En effet, les largesses accordées par le duché pour sa construction mettent à mal le dépouillement souhaité par la communauté cartusienne*. La chartreuse est occupée par les moines de l'ordre jusqu'en 1782, date à laquelle ils sont expulsés par l'empereur Joseph II d'Autriche. S'ensuit alors une succession d'occupants divers, cisterciens de 1784 à 1789, carmélites de 1789 à 1810, puis sa fermeture, avant le retour des chartreux en 1843. En 1866, le monastère est réquisitionné par l'État comme monument national. Les bénédictins l'occupent jusqu'en 1880. Depuis 1960, l'ancienne chartreuse accueille des cisterciens.

La carte, composée d'un seul lé de toile, est remarquable dans le traitement de ses détails architecturaux, même si la représentation perspective décalée des cloîtres est plus approximative. La chartreuse, comme ses consœurs italiennes, est dotée de la caractéristique enfilade de colonnes travaillée avec minutie par le peintre. Le traitement de restauration de la carte visait à rétablir l'intégrité de son support altéré et de sa couche picturale. La toile était enduite de cire, de céruse* et de colle empêchant

l'indispensable refixage* par le revers. Un doublage* contact synthétique toile a été réalisé afin de consolider le support fragilisé par le retrait mécanique des enduits. L'intervention sur la couche picturale s'est appuyée sur des photographies infrarouges permettant de repérer, avant traitement, les numéros sur les bâtiments. La réintégration illusionniste des greffes de toile, à l'emplacement des lacunes, n'a pas posé de problème [1]. S.O.



[1] Tableau sous éclairage ultraviolet.

CHARTREUSE DE VALBONNE

**Chartreuse de Valbonne, Occitanie (Gard),
fondée en 1203**

Huile sur toile, préparation rouge

219,3 × 150 cm, fin XVII^e-début XVIII^e siècle, n°13

Attribuée à Jean-Claude Cundier

Restaurée en 2016-2017 par l'atelier Amoroso-Waldeis

Créée en 1203 sous l'impulsion de Guilhem de Vénéjan, évêque d'Uzès, la chartreuse de Valbonne s'installe sur les terres d'un ancien monastère occupé par des religieuses bénédictines. Fortement touchés par les guerres de Religion, les bâtiments subissent des reconstructions dès les années 1590, le chantier de la nouvelle église ne démarrant qu'en 1770 sous la direction de François II Franque. Les moines quittent le site en 1790 avant de le réinvestir en 1836. L'année 1901 marque leur départ définitif. Le monastère est ensuite racheté en 1926 pour y fonder l'Association de Secours aux Victimes des Maladies Tropicales afin de soigner les lépreux. L'association maintient son activité hospitalière dans les murs jusqu'en 2003. La chartreuse continue à abriter dès lors les services administratifs de l'association et les ateliers d'un Centre d'Aide par le Travail. Elle est ouverte à la visite durant la belle saison. L'ancienne chartreuse bénéficie d'une protection mixte : elle est pour partie classée parmi les monuments historiques par arrêté du 30 octobre 1974 et inscrite par arrêté du 23 mars 1959.

Appartenant à la typologie des chartreuses provençales, Valbonne s'en distingue par le caractère pittoresque de ses toitures vernissées. La carte est attribuée au peintre

et graveur aixois Jean-Claude Cundier et montre la chartreuse terminée.

La spécificité du traitement a été induite par la réalisation du marouflage*. En effet, lors de cette opération, les deux lés composant la toile s'étaient retrouvés découpés puis recollés et rapprochés avec un décalage de l'ordre de 2 mm. L'intervention sur le support a été adaptée : un traitement individualisé a été effectué sur chacun des lés puisqu'ils présentaient des pathologies différentes. L'élimination de la cêruse* au revers a été longue et difficile. L'intervention sur la couche picturale a, quant à elle, été réalisée après réassemblage méticuleux des deux morceaux de toile. Le choix de la réintégration illusionniste a permis de donner à voir la silhouette d'un personnage presque effacé par les usures [1]. **S.O.**



[1] Réintégration de la silhouette effacée / voir carte p. 20.

CHARTREUSE DE BUXHEIM

Chartreuse Maria-Saal de Buxheim,
Allemagne (Bavière), fondée en 1402

Huile sur toile, préparation rouge

219 × 152 cm, 1683, n°14

Restaurée en 2016-2017 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu

Exposée en 2002

La chartreuse de Buxheim tire ses origines d'une ancienne collégiale datant du XII^e siècle. Elle est créée en 1402 et remise à l'ordre par Heinrich von Ellerbach. Elle fonde par ailleurs sa renommée sur ses dimensions, son pouvoir spirituel, sa précieuse bibliothèque et ses œuvres d'art, comme les stalles d'Ignaz Waibel. Son statut, sous protection de l'empereur depuis le XVI^e siècle, en fait un *unicum*. Elle fonctionne jusqu'en 1803. En 1812, elle devient château des comtes Waldbott de Bassenheim. Sa bibliothèque et une partie de ses œuvres sont dispersées après une vente aux enchères en 1883. En 1916, l'État bavarois en fait l'acquisition partielle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le monastère est réquisitionné par l'état-major et sert de stockage aux œuvres d'art spoliées. Après guerre, une grande partie de la chartreuse est investie par les salésiens de Don Bosco qui y établissent un lycée et internat, le « Marianum ».

La carte de Buxheim est parfaitement documentée : les archives du monastère d'Ottobeuren conservent un acte de paiement daté du 14 mars 1683 adressé au peintre

bavarois Johann Friedrich Sichelbein chargé d'exécuter une représentation en perspective cavalière de la chartreuse [1]. La restauration de la carte a suivi le protocole habituel de traitement. Après démarouflage*, la toile dévoilait un revers enduit de céruse* appliquée de façon hétérogène sur toute sa surface. Une simple régularisation de son épaisseur a été entreprise puisque l'état de conservation de la couche picturale bien adhérente à sa préparation n'imposait pas de refixage* par le revers. Un doublage* léger du support a ensuite été posé. Les repeints présents sur la couche picturale ont été dégagés facilement sans mettre en péril la matière originale. L'opération s'est achevée par une retouche illusionniste. **S.O.**



[1] Détail de la couche picturale / voir carte p. 34.

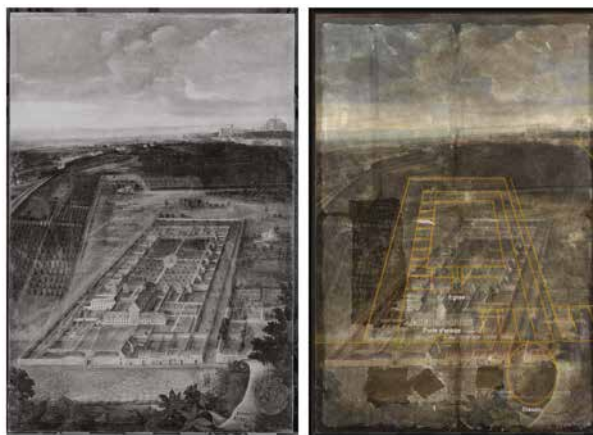
CHARTREUSE D'ORLÉANS

**Chartreuse Saint-Lazare d'Orléans,
Centre-Val de Loire (Loiret), fondée en 1621
Huile sur toile, préparation rouge double
221,4 × 150,7 cm, XVIII^e siècle, n°15
Etude préalable scientifique au CICRP
Restaérée en 2010-2011 par l'atelier Amoroso-Waldeis**

La chartreuse d'Orléans, fondée en 1621 sous l'égide de Gaston d'Orléans, s'installe à l'emplacement d'une maladrerie préexistant depuis le XII^e siècle. Les travaux commencent en 1635 et se prolongent tout au long du XVIII^e siècle. L'église et le grand cloître ne sont terminés que quelques années avant le départ des chartreux en 1790. La Société du Sacré-Cœur de Jésus y ouvre un pensionnat en 1851 auquel viendront s'adjoindre une école de filles et un asile à la fin du siècle. Une partie des bâtiments est démolie en 1904. Les vestiges de l'ancienne chartreuse sont actuellement occupés par des habitations.

La restauration de la carte d'Orléans a mis au jour une intéressante découverte sur l'histoire de l'œuvre. Un examen attentif de la toile avant restauration laissait imaginer la présence d'un dessin sous-jacent. La campagne d'imagerie scientifique menée par le CICRP a révélé l'existence d'une première composition intégrale, représentant une chartreuse peinte en contre-plongée, sous la composition actuellement visible peinte sous un angle oblique légèrement différent [1]. La présence de craquelures d'âge traversant les deux compositions tendait à prouver qu'elles

avaient toutes deux été peintes dans un intervalle de temps assez court. Les sondages complémentaires réalisés ont cependant attesté d'un temps certain entre la finition de la première couche et la nouvelle version. Compte tenu de ces données et après réflexion, il a été décidé de conserver les deux compositions mais de faire disparaître visuellement la première. Après traitement du support requérant l'incrustation de pièces de toile, deux étapes de retouches ont été réalisées, la première par petits points et remise à niveau avec un mastic structuré et la seconde par pose de glacis* afin d'atténuer la perception de la chartreuse sous-jacente. Un relevé de la première composition, précieusement conservé, avait préalablement été effectué sur film transparent. La surface irrégulière de la couche picturale a conduit à appliquer un vernis final satiné. **S.O.**



[1] Mise en évidence de la double composition.

CHARTREUSE DE BELLARY

Chartreuse de l'Annonciation de la Sainte-Vierge de Bellary, Bourgogne-Franche-Comté (Nièvre), fondée en 1209

Huile sur toile, préparation rouge

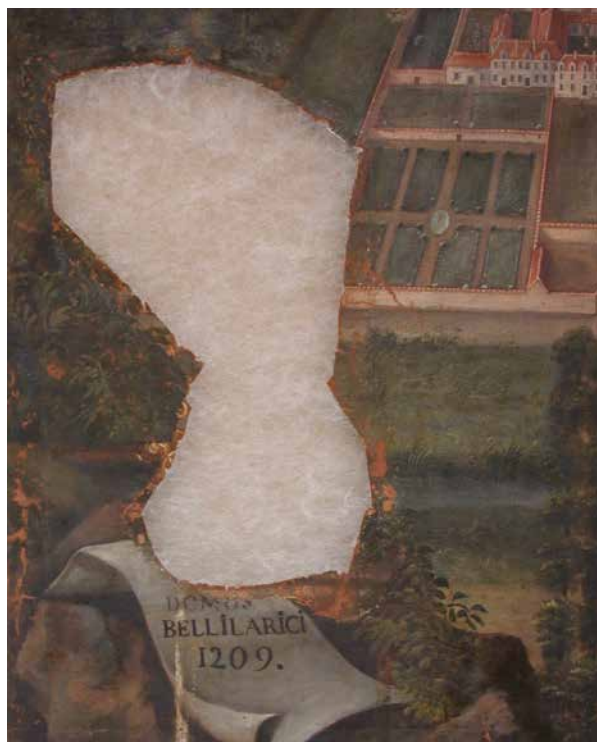
221,5 × 154,5 cm, XVIII^e siècle, n°16

Restaurée en 2004-2005 par l'atelier Vicat-Blanc

La chartreuse de Bellary fondée en 1209 par le baron Hervé IV de Donzy et son épouse Mahaut de Courtenay, s'installe à l'emplacement d'un ancien domaine agricole. Pillée puis incendiée lors des guerres de Religion, la chartreuse est restaurée à maintes reprises jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Au départ de la communauté en 1791, le site redevient une exploitation agricole. Aujourd'hui, une partie des bâtiments de l'ancienne chartreuse, propriété privée, a totalement disparu ou a été transformée. La grande chapelle avec sa sacristie, la chapelle annexe, le grand réfectoire et le portail du pavillon d'entrée sont inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 20 octobre 1971.

Le démaroufflage* de la carte de Bellary a permis de mettre en évidence la présence de cire au revers de la toile, qui a été purifiée par action mécanique et chimique, mais aussi l'existence d'une importante lacune de toile correspondant à une grande pièce rapportée collée à la face. Cette préoccupation a été l'un des axes majeurs de l'intervention. Une pièce provisoire a été posée au revers avant de procéder, à l'aide d'un scalpel, au retrait de la pièce tenue

par les mastics débordants. Une pièce d'incrustation de toile définitive a ensuite été posée dans la zone [1]. Un doublage* de soutien pratiqué sur table chauffante basse pression est venu finaliser l'opération de consolidation du support. La couche picturale a bénéficié du retrait des repeints techniques. Sur le pourtour de la pièce, une partie originale, évoquant un encadrement, a pu être mise au jour. La décision de conserver la pièce a été dictée par la volonté de montrer l'histoire de la carte. Après nettoyage, la pièce a été réintégrée de façon à l'harmoniser à son environnement. Elle a été reposée de manière réversible, fixée sur son pourtour et sur deux bandes verticales de Beva® film. S.O.



[1] En cours de traitement de la pièce.

CHARTREUSE DE PONTIGNANO

Chartreuse Saint-Pierre à Pontignano, Italie
(Toscane), fondée en 1343

Huile sur toile, préparation ocre brune rougeâtre
222,5 x 151,5 cm, XVIII^e siècle, n°17

Restaurée en 1999-2001 par l'atelier Isabelle Rollet
Exposée en 2002

La chartreuse de Pontignano est fondée en août 1343 par Bindo di Falcone Petroni, neveu du cardinal Riccardo Petroni, et notaire apostolique de la cathédrale de Cologne. Érigée à quelques kilomètres au nord de la ville de Sienne, la chartreuse connaît plusieurs périodes de destructions et reconstructions au cours de son existence. En 1635, elle hérite des possessions de la chartreuse de Belriguardo fondée en 1341 par le Siennois Niccolò Cinughi et récemment dissoute. Les chartreux sont expropriés en 1810. L'ancienne chartreuse est aujourd'hui le centre de congrès officiel de l'université de Sienne. Des espaces sont également dédiés à l'accueil du public pour des séjours touristiques et à la location pour l'organisation d'événements.

La carte de Pontignano, d'une extrême qualité picturale, dépeint avec précision les détails architecturaux de la chartreuse, dans un paysage où se dessine au loin la ville de Sienne. Le peintre accorde également une place très particulière à la végétation que l'on peut identifier grâce à des descriptions anciennes [1]. Chênes, châtaigniers, génévriers côtoient bruyère, vigne et oliviers. L'intervention sur

la carte a débuté avec le démarouflage* laissant apparent le revers d'une toile enduite de cire. Après purification de la cire, un refixage* par le revers a été réalisé suivi d'un rentoilage. La face a été dégraissée avant de procéder à son traitement. De nombreux repeints anciens étaient visibles notamment dans le ciel par ailleurs très accidenté. Après nettoyage et masticage, la retouche a permis de compléter et reconstituer les manques là où les pertes de matière étaient importantes. La couche picturale a ainsi pu retrouver toute sa lisibilité. S.O.



[1] Tableau après restauration.

CHARTREUSE DE VAUCLAIRE

**Chartreuse de Vauclaire, Nouvelle-Aquitaine
(Dordogne), fondée en 1328 (1315)**

Huile sur toile, préparation ocre rouge

221,2 × 145,2 cm, XVIII^e siècle, n°18

**Restaurée en 2014-2015 par le groupeement Pascale
Deloddere-Aline Raynaud-Caroline Snyers**

La chartreuse, fondée grâce au concours financier d'Hélie VII, comte de Périgord et de ses deux fils, Archambaud IV et Roger-Bernard, s'implante à l'emplacement supposé d'un prieuré conventuel cistercien du XII^e siècle. La communauté s'installe dès 1330 lorsque débutent les premiers travaux. L'histoire du monastère est émaillée de maintes destructions et restaurations. Chassés à la Révolution, les chartreux reviennent sur le site en 1858 jusqu'à leur départ définitif en 1901. La chartreuse est ensuite rachetée par le Département et devient un centre hospitalier spécialisé dans les troubles psychiatriques. Les aménagements de l'établissement de santé ont pour conséquence la destruction d'une partie des bâtiments. Les éléments conservés, l'église, les chapelles, la salle capitulaire, le réfectoire et les deux cloîtres, sont inscrits au titre des monuments historiques en totalité par arrêté du 2 avril 2014.

La carte présente la singularité d'être dotée de deux points de vue, l'un sur la chartreuse représentée en perspective cavalière, l'autre sur le paysage environnant souligné par la présence des rives de l'Isle et de la colline de Montignac.

L'intervention sur la carte n'a pas présenté de difficultés particulières. L'état de conservation de la toile cérusée, très altérée et marquée par la présence d'une douzaine de pièces de papier au revers, a bénéficié d'un traitement de consolidation des nombreuses usures [1]. Les zones déformées ont été mises sous presse pour retrouver leur planéité. Le travail de réintégration de la couche picturale est ensuite venu compléter l'opération de conservation-restauration [2]. S.O.



[1] Revers après traitement.



[2] Zone de test de traitement.

CHARTREUSE DE TARKAN

Chartreuse de Notre-Dame-du-Val-de-Secours à
Felsőtárkány, Hongrie, fondée en 1332

Huile sur toile, préparation double brune et rouge

217,6 × 147,5 cm, fin XVII^e siècle, n°19

Etude préalable scientifique au CICRP

Restaurée en 2006-2007 par l'atelier Amoroso-Waldeis

La chartreuse de Notre-Dame-du-Val-de-Secours, dite aussi chartreuse de Tarkan, est l'une des trois maisons hongroises de l'ordre. Fondée en 1332 par l'évêque d'Eger, Nicolaus Dörögdgi, la chartreuse n'est pas richement dotée mais étend progressivement son domaine. Elle est abandonnée par les Chartreux après la destruction des bâtiments conventuels par les Turcs vers 1550. Ses biens sont transférés en 1557 par Ferdinand I^{er} à destination du chapitre d'Eger. Des projets de recouvrement de la chartreuse semblent émerger dans les années 1650 mais ne verront finalement jamais le jour.

La carte de Tarkan semble évoquer le souvenir d'une chartreuse rêvée à une période où se met en place la galerie des cartes et où l'espoir naît de récupérer les maisons hongroises. La représentation soignée d'un paysage idéal, totalement adapté à l'implantation cartusienne*, c'est-à-dire topographie naturelle de montagnes, sources et eau en abondance, est un véritable manifeste, qui contraste avec la représentation de l'architecture qui paraît plutôt sommaire et naïve. La question d'une exécution à plusieurs mains est donc posée. La lecture de la carte

était principalement altérée par la présence de craquelures de natures variées [1]. Suite au démarouflage* et à la conservation de l'enduit cérusé posé de façon homogène au revers de la toile, l'intervention sur la couche picturale a porté sur le nettoyage et la suppression des surpeints gênants. S.O.



[1] Tableau après traitement.

CHARTREUSE DE TOULOUSE

Chartreuse de Toulouse, Occitanie (Haute-Garonne),
fondée en 1602

Huile sur toile, préparation brune

210 × 146 cm, fin XVII^e siècle, n°20

Restaurée en 2012-2013 par le groupement

Pascale Deloddere-Aline Raynaud-Caroline Snyers

La création de la chartreuse de Toulouse est intimement liée à l'histoire de la chartreuse de Castres. La période trouble du milieu du XVI^e siècle oblige les chartreux à fuir un temps leur monastère castrais. Le chantier toulousain commence en 1602. Les constructions se poursuivent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle coiffant l'église d'un dôme ajouré datant de 1787. Le XIX^e siècle voit la chartreuse se transformer en arsenal, et par la même, une grande partie des bâtiments disparaître. Ne subsistent aujourd'hui que l'église et une partie du cloître. L'église Saint-Pierre, son narthex et la galerie au nord sont classés parmi les monuments historiques par arrêté du 7 mai 1956. Les vestiges du cloître sont quant à eux inscrits par arrêté du 23 novembre 1964.

La carte de Toulouse présentait un état lacunaire de la couche picturale estimé à environ 15%. Le démarouflage* facilité par la présence d'une épaisse couche de céruse* au revers de la toile, suivi de la consolidation du support, s'est déroulé selon le protocole habituel. Le traitement de la couche picturale a été plus complexe et a requis quelques recherches historiques. Ce fut particulièrement

le cas pour réintégrer le texte du cartel légendé. Les zones où l'incertitude persistait ont été laissées en l'état des connaissances : l'inscription associée à la lettre T n'a ainsi pas été complétée. Enfin, le retrait total des repeints de pudeur appliqués sur deux des putti, intervention délicate, a permis de retrouver la couche picturale d'origine [1]. S.O.



[1] Repeint de pudeur avant retrait.

CHARTREUSE DE MAUERBACH

**Chartreuse de Val-de-tous-les-Saints,
Autriche (Basse-Autriche), fondée en 1313**
Huile sur toile, préparation ocre rouge
217,5 × 152 cm, début XVIII^e siècle, 1700, n°21
Restaurée en 2017-2018 par l'atelier Amoroso-Waldeis
Exposée en 1984 et 2002

Située à quelques kilomètres à l'est de Vienne, la chartreuse de Mauerbach est créée en 1313 sous la protection de Frédéric III le Beau, sur le projet de son prédécesseur Albert I^{er}. Son histoire est ponctuée d'événements dramatiques, tremblement de terre de Neulengbacher en 1590 et invasions turques en 1529 puis en 1683. En grande partie reconstruite sur les plans de Georges Fassel dès la fin du XVII^e siècle, la chartreuse voit sa conception totalement repensée. Sécularisée en 1782, elle change plusieurs fois d'affectation (maison d'approvisionnement pour la ville de Vienne, refuge pour sans-abri, etc.) avant d'entrer dans le giron de l'État autrichien en 1961. La chartreuse est investie depuis 1984 par les ateliers de restauration des départements du Burghauptmannschaft Österreich, autorité responsable de l'administration et de la surveillance des bâtiments historiques appartenant à la République d'Autriche, auquel est venu s'ajouter en 2003 le département de Bodendenkmale. La chartreuse est ouverte à la visite depuis 2000.

La carte de Mauerbach est représentative de l'intérêt historique de la collection. Elle témoigne de l'évolution

constructive de la chartreuse et donne à voir le plan du site reconstruit en 1700 après la cinquième guerre austro-turque.

La carte a bénéficié d'une opération de conservation-restauration sans grande difficulté technique [1]. Le démarouflage* a révélé, au revers de la toile, la présence de cire dont l'élimination a nécessité un double traitement mécanique et chimique selon les zones, enlèvement avec précision à l'aide d'un scalpel ou réactivation par la chaleur permettant la suppression à l'aide de cotons. Le traitement de la date de fondation de la chartreuse inscrite dans le phylactère a posé question mais quelques légers points de réintégration ont suffi à transformer le D en C. S.O.



[1] Tableau après traitement.

CHARTREUSE DE BOUVANTE

**Chartreuse du Val Sainte-Marie à Bouvante,
Auvergne-Rhône-Alpes (Drôme), fondée en 1144**

Huile sur toile, préparation rouge

222 × 147,5 cm, début XVIII^e siècle, n°22

Restaurée en 2005-2006 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 1984 et 2019

La date retenue pour la fondation de la chartreuse de Bouvante est l'année 1144. Elle fait suite à une donation de Guigues V comte d'Albon et premier Dauphin de Viennois. Le monastère s'installe dans le massif du Vercors où les chartreux exploitent le bois de la forêt et pratiquent l'élevage. Elle agrandit son domaine jusqu'au début du XVI^e siècle. La chartreuse est active jusqu'en 1791 puis vendue à des agriculteurs qui démolissent la maison haute pour ne conserver que la corrierie. Il ne reste plus aujourd'hui que des ruines de l'ancienne chartreuse. Elles ne bénéficient d'aucune protection au titre des monuments historiques.

La carte de Bouvante représente la chartreuse, reconnaissable à ses caractéristiques toitures couvertes de tuiles romaines, située à 600 m d'altitude au pied de hautes falaises calcaires. L'évocation de la création delphinale transparait par la présence de l'emblème du monastère figuré sur le cartel : il s'agit d'un dauphin, normalement surmonté d'une fleur de lys qui semble n'avoir jamais été dessinée. L'opération de restauration de la carte n'a pas présenté de difficultés spécifiques. Le revers, libéré par le

démarrouflage*, présentait une enduction* de céruse* et des pièces de renforts collées à la cire [1]. La céruse a été amincie permettant ensuite de procéder aux consolidations des différents accidents du support. Un doublage* de soutien non collé a ensuite été réalisé. La couche picturale présentait des repeints techniques, essentiellement localisés sur l'architecture. Des repentirs* sont clairement apparus en cours de traitement. Des parties de toits ont été reprises. L'un des angles du mur d'enceinte a été modifié, un angle supplémentaire semblant avoir été gommé. S.O.



[1] Revers en cours de démarrouflage.

CHARTREUSE DE DURBON

**Chartreuse de Durbon, Provence-Alpes-Côte d'Azur
(Hautes-Alpes), fondée en 1116**

Huile sur toile, préparation double brune

223,9 × 147,6 cm,

fin du XVII^e - début du XVIII^e siècle, n°23

Etude préalable scientifique au CICRP

**Restaurée en 2006-2007 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

Exposée en 2007

La chartreuse de Durbon est fondée en 1116 grâce aux donations de nobles locaux (familles Albuin et Beaudinar) et à la cession de terres par l'évêque de Gap, Laugier II, à 1200 m d'altitude. Il s'agit de la quatrième fondation de l'ordre et de la première chartreuse de Provence. L'une des richesses de la communauté venait de l'exploitation d'une meulière et du travail du fer. Les chartreux avaient en effet acquis au début du XVI^e siècle plusieurs mines de fer, de cuivre et de plomb. Le plan du monastère est modifié du fait de l'accueil, entre 1465 et 1601, de la communauté de la chartreuse féminine de Bertaud. L'activité conventuelle dure jusqu'en 1790. Les derniers moines quittent les lieux en 1791. Soumise au pillage et au vandalisme, l'ancienne chartreuse disparaît progressivement. Il ne reste plus aujourd'hui que quelques vestiges.

La carte de Durbon nous offre un témoignage unique de cette chartreuse disparue. Les recherches historiques menées sur le monastère permettent de proposer une

datation à l'extrême fin du XVII^e siècle, correspondant à la pose d'ardoises sur les toitures en 1694, ou au début du XVIII^e siècle. L'examen visuel et analytique de la carte donnait plusieurs indications sur sa mise en œuvre : l'architecture a été tracée préalablement au graphite noir. La matière a été incisée dans le frais, après avoir été posée sur la toile préparée en deux couches de couleur brune. Le cartouche présentait quatre inscriptions dont une masquée par un repeint, peut-être un aide-mémoire dans l'attente de l'intervention définitive du peintre. Les repeints étaient très peu nombreux. L'intervention a débuté avec le démarouflage* réservant la découverte de six cachets de cire rouge [1]. Disposés en rectangle, ils étaient posés sur la toile sous la céruse*. Cette dernière a été retirée pour pouvoir procéder à un refixage* par le revers et à la relaxation de la toile. Un rentoilage a ensuite été pratiqué avant intervention sur la couche picturale. **S.O.**



[1] Cachets de cire au revers / voir carte p. 25.

CHARTREUSE DE BONPAS

**Chartreuse Sainte-Marie de Bonpas, Provence-Alpes-
Côte d'Azur (Vaucluse), fondée en 1318**

Huile sur toile, préparation rouge

222 × 148 cm, XVIII^e siècle, n°24

Attribuée à Jean-Claude Cundier

Restaurée en 2009-2010 par l'atelier Becdelièvre

Exposée en 2002

Située aux portes d'Avignon, sur les rives de la Durance, la chartreuse de Bonpas, fondée en 1318, s'établit sur les traces d'une ancienne commanderie templière occupée par les hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem. Le site leur est transmis par le pape Jean XII en 1317. Le monastère est restauré au XVII^e comme en témoigne la dédicace de 1632 sur le cartouche de la carte. La chartreuse est pillée à la Révolution. Elle sert ensuite de carrière de pierres et de manufacture textile. Des travaux de restauration sont engagés dans les années 1950. Le site, qui poursuit la tradition des activités liées à la vigne, au vin et à la culture des olives, propose depuis 2003 un parcours de visite historique et œnologique interactif. La chapelle de l'ancienne chartreuse est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 2 décembre 1950. Le domaine et ses abords bénéficient d'un classement au titre des sites depuis le 10 septembre 1961.

Inscrite en pleine garrigue à proximité de la ville de Caumont, visible au loin, la carte de Bonpas traduit les difficultés d'installation d'une chartreuse dans un site

peu propice à la construction d'un plan régulier. La limite des États pontificaux et du royaume de France est matérialisée par la présence d'une borne près de la rivière [1]. Peinte sur une toile dont le format a été amputé, la carte a bénéficié d'un traitement de restauration sans grande difficulté. Le démarouflage* a été facilité par la présence d'une couche de céruse* au revers du support. La finesse de la toile a nécessité la réalisation d'un doublage* collé. L'intervention sur la couche picturale a révélé la présence de repentirs* sur des bâtiments : un mur remonté et le clocher sont concernés. La réintégration a notamment permis de calmer la décoloration du ciel provoquée par la dégradation du smalt* [2]. S.O.



[1] Détail de la borne frontière.



[2] Décoloration du smalt / voir carte p. 24.

CHARTREUSE DE MEYRIAT

Chartreuse Sainte-Marie de Meyriat,
Auvergne-Rhône-Alpes (Ain), fondée en 1116
Huile sur toile, préparation ocre rouge
225,5 × 144 cm, fin XVII^e siècle, 1687, n°25
Restaurée en 2009-2010 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu

Fondé en 1116 grâce au don de la vallée de Meyriat par Ponce de Balmay, chanoine de Lyon, la chartreuse Saint-Marie dispose d'un vaste territoire. L'exploitation des sapinières de la forêt fait prospérer la communauté provoquant quelques démêlés avec les villages alentour, comme en attestent les nombreuses archives conservées. Les moines abandonnent en 1791 le site qui finira ruiné. Ne subsistent aujourd'hui qu'un mur d'enceinte au nord, quelques marches d'escalier et une pierre gravée d'une fleur de lys. À quelques encablures du site, un bâtiment abritant l'ancien cellier voûté de la chartreuse du XIII^e siècle est encore visible. La maison et sa ferme, ainsi que les deux parcelles qui les entourent sont inscrites au titre des monuments historiques par arrêté du 30 mai 2005.

La carte de Meyriat constitue un témoignage de premier ordre puisqu'elle montre la chartreuse avant sa destruction. Elle a été restaurée sans grande difficulté. Le démarouflage a été facilité par la présence de céruse* [1]. Les sept petites pièces anciennement présentes au revers avaient été déposées au moment du marouflage*. Le traitement de la couche picturale n'a pas posé de difficulté : du décrassage

à la réintégration picturale en passant par l'allègement du vernis et l'enlèvement des repeints, toutes les étapes d'intervention ont été réalisées. Une régénération des chancis* a également été effectuée afin de réduire le blanchiment visible en surface de l'œuvre. S.O.



[1] Traitement du support en cours.

CHARTREUSE DE RODEZ

Chartreuse de Rodez, Occitanie (Aveyron),
fondée en 1512

Huile sur toile, préparation brun-gris

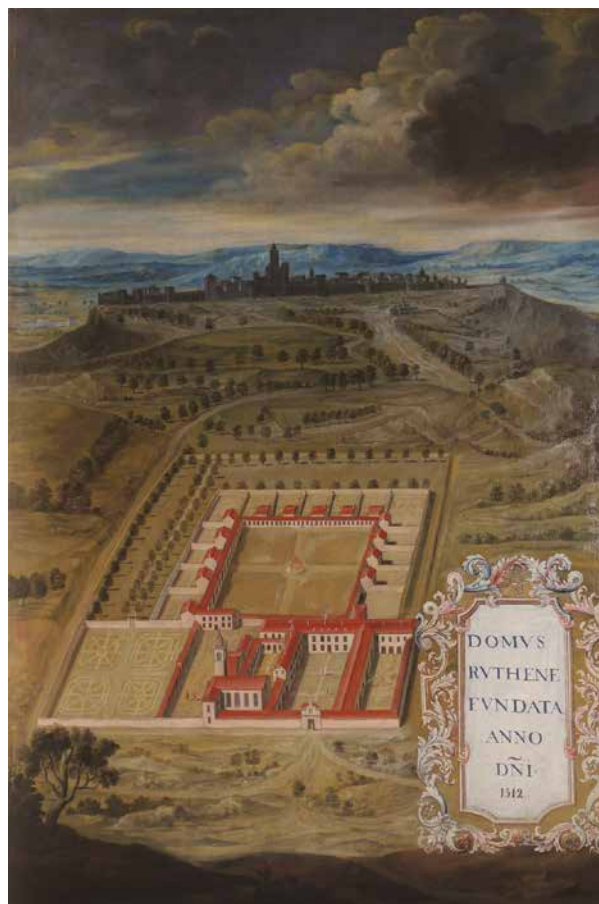
222 x 149,6 cm, fin XVII^e siècle, n°26

Restaurée en 2013-2014 par l'atelier Becdelièvre

La chartreuse de Rodez, fondée en 1512, est autorisée par lettres patentes de Louis XII en 1513. Les troubles liés aux guerres de Religion retardent l'exécution des travaux de construction. Le XVIII^e siècle marque également de son empreinte la chartreuse à l'image du grand portail daté de 1749. Après la Révolution, la chartreuse opère sa première transformation et devient haras national en 1809. L'établissement réinvestit les anciens bâtiments et les adapte à un nouvel usage jusqu'à leur fermeture en 2017. Propriété du Département, le site vit actuellement sa seconde mutation. Animé par une association, il a rouvert ses portes en 2020 avec pour ambition d'être un lieu d'échanges et de rencontres économiques, culturelles et sociales dans la ville. L'ancienne chartreuse est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 6 novembre 1942. Sa protection comprend le grand portail, les façades et toitures sur rue et sur cour des bâtiments adjacents, les tours rondes de l'ancienne enceinte et l'écurie contenant des restes de l'ancienne chapelle.

La carte offre un format dont les limites sont très proches de l'œuvre originale. Elle présentait une couche de céruse* au revers qu'il a fallu poncer et égaliser pour obtenir une

surface plus homogène. Les zones exemptes de céruse ont été comblées à l'aide de mastic mélangé à une résine acrylique. Les nombreux repeints observés sur la face couvraient une importante usure de la couche picturale. Il n'était donc pas possible de les retirer. Il a été décidé de les conserver et de les réintégrer de façon à accorder l'ensemble [1]. S.O.



[1] Tableau après traitement.

CHARTREUSE DE MAJORQUE

Chartreuse de Jésus de Nazareth de Valldemosa,
Espagne (Îles Baléares), fondée en 1399

Huile sur toile, préparation blanche

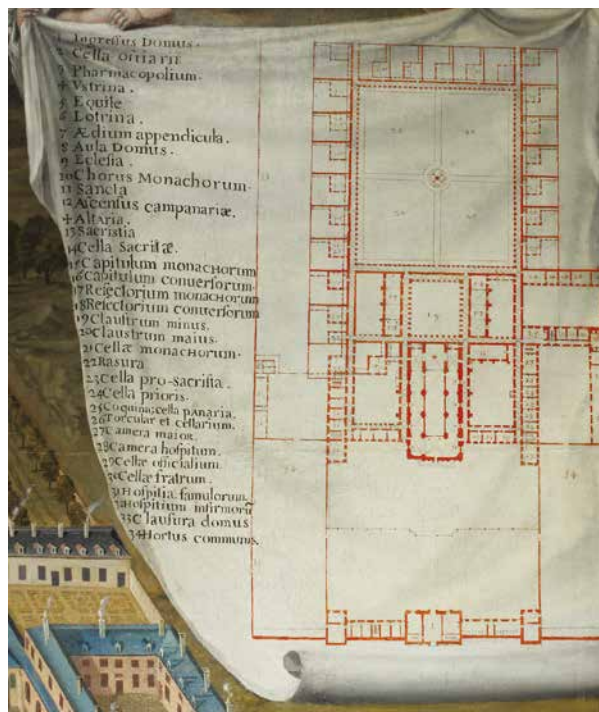
220 × 147 cm, début XVIII^e siècle, n°27

Restaurée en 2015-2016 par l'atelier Amoroso-Waldeis

La chartreuse de Majorque trouve ses origines sur les fondations de l'alcazar à Valldemossa. En 1309, le roi de Majorque Jaume II fait construire, à quelques kilomètres de la capitale, une résidence royale destinée à apaiser les crises d'asthme de son fils le prince Sanç I. Progressivement abandonné, le palais ruiné se transforme en 1399 en monastère cartusien*, sous l'impulsion du roi d'Aragon Martí I. La Cartuja de Jesús Nazareno est portée par les chartreux de Porta Coeli. En 1717, s'amorce la grande transformation du site marquée par la construction d'un nouveau monastère accolé à l'ancien. Sécularisé en 1835, le monastère est vendu par morceaux à des propriétaires privés après l'expulsion des moines. Aujourd'hui, la chartreuse abrite différents musées exploités par une société civile. Le site, ouvert au public, bénéficie d'un classement parmi les biens d'intérêt culturel (BIC) depuis le 8 juillet 1971 en tant qu'« *ensemble historique de la chartreuse de Valldemosa et ses environs* ».

La carte de Majorque représente probablement le projet de reconstruction totale du monastère dans les premières années du XVIII^e siècle, sur fond de serra de Tramuntana. Le programme de cette chartreuse double, approuvé en

1702, reprenait le modèle de la chartreuse d'Aula Dei mais ne sera jamais achevé. La carte illustre cette volonté rêvée de monastère idéal. Il faut noter, puisque cela est suffisamment rare dans la collection, la représentation du plan au sol présenté par deux angelots [1]. La mise en scène de joueurs de cartes en partie inférieure de la toile vient clore le tableau. L'intervention sur cette carte n'a pas été problématique. Le traitement du support a toutefois pris en compte la double présence de cire et de cêruse*, traitées respectivement par suppression et amincissement des enductions*. La couche picturale a été traitée grâce à une retouche illusionniste après retrait des repeints débordants et résidus de cire. S.O.



[1] Détail du plan de la chartreuse.

CHARTREUSE D'ITTINGEN

**Chartreuse Saint-Laurent d'Ittingen, Suisse
(Thurgovie), fondée en 1461**

Huile sur toile, préparation rouge

213 × 148,5 cm, 1715, n°28

Restaurée en 2015-2016 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 1984 et 2002

Dans les années 1150, les derniers représentants de la famille d'Ittingen transforment leur château, reconstruit en 1079, en prévôté de chanoines réguliers de saint Augustin, sous protection du martyr saint Laurent, saint patron du duc Welf VI. Pendant plus de trois cents ans, les chanoines gèrent ce bien mais, appauvris, ils décident finalement de le vendre à l'ordre des Chartreux en 1461. De nombreux travaux sont alors nécessaires à l'installation des chartreux. Le monastère est pillé en 1524. En 1553, une nouvelle campagne de reconstruction est engagée. La chartreuse ferme définitivement ses portes en 1848. Elle sera gérée par le canton avant d'être vendue à des particuliers dix ans plus tard. En 1977, la chartreuse est cédée à la fondation Stiftung Kartause Ittingen (fondation de droits privés) qui engage la restauration, aidée en cela par des financements croisés publics-privés. Aujourd'hui, elle y gère un centre éducatif et culturel, des musées et un foyer d'accueil pour handicapés mentaux employés à l'entretien du site.

Sur la carte d'Ittingen comme sur d'autres, la chartreuse, inscrite dans un paysage forestier, est introduite par un

groupe de saints personnages, la Vierge à l'enfant entourée de saint Bruno et de son protecteur saint Laurent figuré avec son gril. L'année 1715 apparaît sur le cartouche inférieur et plante le décor. Lors de l'opération du démaouillage, la présence d'un accident profond, un important trou au centre, renforcé par une pièce au revers a bien été confirmée. Le traitement du support, après l'amincissement complexe et fastidieux de la cêruse*, a permis de combler cette lacune à l'aide d'une incrustation suivie d'une consolidation du support [1]. Sur la face, la suppression du vernis opacifié a redonné une meilleure lisibilité à l'image. La réintégration picturale qui ne posait aucun problème de reconstitution a pu être réalisée sans difficulté. **S.O.**



[1] Lacune renforcée par une pièce au revers / voir carte p. 34.

CHARTREUSE DE MONTRIEUX

Chartreuse de Notre-Dame-de-Montrieux,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (Var), fondée en 1137

Huile sur toile, préparation ocre rouge

220 × 149,5 cm, 1685, n°29

Signée « Pingebat Dñs Ioseph Cacijs Pictor Rñs/
Annon Dñi/1685 »

Restaurée en 2013-2014 par l'atelier Amoroso-Waldeis

Chartreuse de Notre-Dame-de-Montrieux,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (Var), fondée en 1137

Huile sur toile, préparation blanche

219 × 147,7 cm, XIX^e siècle, n°48

Signée « A.M.DG/J.M.J. »

Restaurée en 2018-2019 par le groupement
Aline Raynaud-Caroline Snyers

La chartreuse de Montrieux est installée sur les rives du Gapeau en contrefort du massif de la Sainte-Baume. Le privilège est accordé en 1137 par l'évêque de Marseille. Il s'agit de la première implantation de l'ordre en Provence. Le monastère connaît quelques vicissitudes et pillages au cours du temps mais s'élève encore à son emplacement primitif. La communauté y est toujours active. Les vestiges de l'ancienne chartreuse sont inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 25 février 1980, à l'exception de la chapelle qui bénéficie d'un classement.

La première version de la carte de Montrieux date de la fin

du XVII^e siècle. Le peintre, dom Joseph Cacijs, probablement un religieux de la maison, ou de celle de la Verne, à qui le prieur a passé commande, a signé et daté son œuvre [1]. Il semble représenter la réalité d'une chartreuse simple telle qu'érigée et non une construction rêvée. Les relations avec le monde extérieur sont symbolisées par la représentation de personnages hors clôture, tandis qu'aucune présence humaine n'apparaît dans les espaces destinés à la vie de prière et de travail. L'oratoire de la Madeleine à la grotte de la Sainte-Baume est signalé par un repère. L'intervention sur cette carte n'a pas posé de difficulté particulière. La découverte d'un bord de toile enduit non peint indique que le format a été peu modifié dans cette zone.

La seconde version de la carte, plus tardive, s'inscrit dans la section XIX^e de la collection [2]. La comparaison entre les deux versions nous permet de documenter les évolutions constructives de la chartreuse (extension des zones de terres cultivables au milieu de collines, modification de l'entrée de la chartreuse, création de bassins, etc.). La carte se présente sous un format presque original au vu du bord de toile brute conservé. La mise en œuvre de la couche picturale sur une préparation blanche mince ne couvrant pas toute la surface du support, les différences de compositions et la succession d'initiales dans la signature permettent d'imaginer une exécution à deux mains. La paternité de cette carte reste un mystère. Le traitement de la carte a permis d'assainir le revers du support et de le consolider. Un important travail de repiquage des usures du ciel, très affecté par des repeints, a été mené permettant de redonner plus de lisibilité à l'agneau central. **S.O.**

Caroline Snyers et Aline Raynaud

LE REGARD DU... RESTAURATEUR

L'examen rapproché de la mise en œuvre de cette carte révèle la présence d'un ton de fond gris pour le ciel,

absent pour la chartreuse et le paysage, ayant eu des conséquences sur les altérations et les anciennes restaurations. Les opérations effectuées en 2019 ont permis d'homogénéiser les différences d'état entre ciel et terre en ôtant les nombreux repeints du ciel et en appliquant un seul et même vernis de protection. La différence de mise en œuvre demeure cependant et va dans le sens de l'intervention de deux artistes, qui correspondrait aux deux séries d'initiales.



[1] Signature dans le cartel.



[2] Tableau après restauration.

CHARTREUSE DE ROME

Chartreuse Sainte-Marie-des-Anges à Rome,
Italie (Latium), fondée en 1363

Huile sur toile, préparation gris-bleu

216,5 × 145 cm, fin XVII^e siècle, n°30

Etude préalable scientifique au CICRP

Restaurée en 2012-2013 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 1984 et 2002

Dès l'origine, le choix d'implantation de la première chartreuse à Rome est complexe. Plusieurs possibilités sont offertes à la communauté qui s'installe grâce aux Orsini à proximité du couvent des augustins de la Sainte-Croix de Jérusalem. La chartreuse est ensuite transférée dans les anciens thermes de Dioclétien en 1561 sur autorisation du pape Pie IV. Les bâtiments font l'objet d'importants travaux de réaménagement dirigés par Michel-Ange. Le XVIII^e siècle est marqué par l'intervention de l'architecte Luigi Vanvitelli qui remodèle l'édifice à partir de 1749. L'ordre décide de fermer le monastère en 1884. L'ancienne chartreuse abrite, depuis 1889, l'un des quatre sites du musée national romain qui conserve les vestiges de la Rome antique.

La carte de Rome s'expose sous la forme d'une vaste tenture déroulée par deux anges. Elle illustre le projet de Sixte V pour la chartreuse juxtaposant éléments déjà existants et constructions rêvées. Seule une partie de ce projet sera réalisée. Servant de soubassement à la carte, une seconde vue de la chartreuse, sans plus de personnage, est

représentée au pied des sept collines romaines, entourée de deux morceaux d'architecture portant d'une part un plan de l'église Santa Maria degli Angeli de Michel-Ange et d'autre part la légende de la carte. Composée d'un seul lé de toile aux grains serrés, la carte de Rome dressée sur fond gris bleu présentait au revers des couches irrégulières de céruse* et de cire très épaisse [1]. L'intervention sur le support a consisté à amincir ces enduits pour harmoniser et consolider la surface. La couche picturale a ensuite été libérée de ses repeints techniques, débordants et désaccordés pour la plupart. Les motifs lacunaires ont été reconstruits ou évoqués selon la lecture que l'on pouvait en faire. Un niveau d'usure général de la couche picturale a été conservé. A noter l'inversion des numéros 22 et 23 dans le cartel légendé. **S.O.**



[1] Couches de cire céruse et colle au revers.

CHARTREUSE D'AIX-EN-PROVENCE

**Chartreuse Sainte-Marthe d'Aix-en-Provence,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (Bouches-du-Rhône),
fondée en 1624**

Huile sur toile, préparation ocre rouge

215 × 146,5 cm, 1686, n°31

Attribuée à Jean-Claude Cundier

Restaurée en 2012-2013 par l'atelier Amoroso-Waldeis

Exposée en 1984 et 2002

En décembre 1623, le seigneur de Montsailler, Jean-André d'Aymar, conseiller au Parlement de Provence, lègue ses biens en vue de la fondation d'une chartreuse. C'est seulement en 1624 que les chartreux ont connaissance de ses volontés. Une première communauté s'installe rapidement à Aix, mais l'emplacement définitif du monastère n'est arrêté qu'en 1634. Le monastère est construit à proximité de la ville, hors des remparts, dans le faubourg des Cordeliers. Elle est déclarée fondation royale par lettres patentes du 13 août 1654. Les chartreux quittent définitivement le site en 1791. Les bâtiments sont partiellement démolis, une partie étant réinvestie par la population et englobée dans le tissu urbain. L'ancienne chartreuse ne bénéficie pas de protection au titre des monuments historiques.

Illustration d'un projet en cours d'élaboration sur fond de Sainte-Victoire, la carte d'Aix est envoyée à la Grande Chartreuse en 1686. Peu réaliste dans sa représentation des alentours immédiats du monastère, la peinture est

en revanche suffisamment précise pour permettre de distinguer aisément quelques monuments emblématiques de la ville, à l'image de la cathédrale Saint-Sauveur ou de la porte des Cordeliers [1]. La carte qui représente la chartreuse idéalisée a été transmise inachevée au vu du cartel aux lettres sans légende. L'intervention de restauration n'a pas posé de difficultés particulières. Le démarouflage* a précédé le traitement du support composé de deux lés de toile et couverts de céruse* au revers. Il a été assaini. La couche picturale a quant à elle été débarrassée des repeints. La dernière étape de l'opération a consisté en une réintégration illusionniste. **S.O.**



[1] Vue de la ville d'Aix / voir carte p. 44.

CHARTREUSE DU VAL DE PEZ

Chartreuse de l'Assomption et de la Bienheureuse
Vierge Marie, Italie (Piémont), fondée en 1173

Huile sur toile, préparation brune

216 × 146 cm, fin XVII^e siècle, n°32

Restaurée en 2016-2017 par l'atelier Becdelièvre

L'histoire de la chartreuse de Pesio débute avec la donation de terres par les coseigneurs de Morozzo au moine Ulderico. Le monastère rayonne sur le Piémont et prospère pendant plus de six siècles. Avec Casotto, elle est l'une des plus anciennes chartreuses italiennes. En 1802, l'arrivée des troupes napoléoniennes chasse la communauté. La chartreuse abandonnée est ensuite transformée en institut hydrothérapique destiné à un public fortuné. En 1934, les Pères missionnaires de la Consolata de Turin investissent les lieux qui recouvrent leur fonction religieuse originelle.

La carte se distingue par l'exécution d'un paysage de haute montagne aux cimes enneigées. Nichée au creux d'un vallon, au pied de superbes forêts et du massif karstique du Marguareis dont la pointe culmine à 2650m, la chartreuse a su modeler son territoire en utilisant les ressources offertes par la nature, forêts et eau, grâce à la construction de canaux et de moulins. C'est cet environnement qui est mis à l'honneur dans le tableau et qui a vraisemblablement posé de nombreuses questions au peintre. La restauration de la couche picturale a en effet mis au jour quantités de repentirs dans le paysage et sur l'architecture, liés pour l'essentiel à des changements de

composition. Le traitement a visé à atténuer ces repentirs sans pour autant les supprimer puisqu'ils illustrent le processus de création de l'œuvre [1]. Le cartel a été réintégré après dégagement de son repaint. Il est à noter que le revers de la toile était entièrement enduit de cire sans aucune trace de céruse*. Il a donc subi une opération de dégraissage pour permettre la mise en place d'un doublage* donnant plus de rigidité à l'œuvre. Un refixage* complémentaire à la cire par la face a été réalisé. **S.O.**



[1] Repentir dans l'architecture.

CHARTREUSE DU MONTDIEU

**Chartreuse Notre-Dame du Montdieu, Grand-Est
(Ardennes), fondée en 1137**

Huile sur toile, préparation claire

213,5 × 147,5 cm, fin du XVII^e siècle, n°33

**Restaurée en 2015-2016 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

Exposée en 2002

Fondée par Odon l'abbé de Saint-Rémi à la suite du concile de Reims de 1131, la chartreuse s'installe dans les forêts d'Ardennes et devient ainsi la première du royaume de France. Les premiers moines s'installent sur le site dès 1136. Au XVII^e siècle, l'édifice reconstruit prend sa forme actuelle : dès 1617, les bâtiments érigés avec des matériaux locaux, ardoises, briques et chaînages d'angle en pierre de taille sont à l'image des constructions contemporaines de la toute proche place ducale de Charleville. Prison d'État pendant la Terreur, reconverte en filature au XIX^e siècle, la chartreuse dont il subsiste à peine plus de 20 % est aujourd'hui une propriété privée. L'ancienne chartreuse est inscrite en totalité par arrêté du 28 février 1927 à l'exception de certains bâtiments qui bénéficient d'un classement par arrêté du 30 juillet 1946. Il s'agit du corps de logis, des pavillons Saint-Étienne et Saint-Bruno, des douves, du bâtiment des écuries, du bâtiment de la maréchalerie du pavillon d'entrée et de la maison du jardinier.

La restauration de cette carte n'a pas présenté de difficultés particulières. La céruse* au revers de la toile a été

régularisée dans les zones d'empâtement avant de recevoir un doublage* léger isolant, offrant plus de résistance et de souplesse au support [1]. Les repeints les plus désaccordés ont été supprimés sur la face tandis que les autres ont été conservés, la couche picturale étant très lacunaire par endroits. Les zones du ciel et du manteau de la Vierge étaient les plus touchées. Repiquage, application de jutage et correction des usures ont permis d'atténuer les repeints les plus gênants. S.O.



[1] Tableau après traitement.

CHARTREUSE DE PADULA

Chartreuse Saint-Laurent, Italie (Campanie),
fondée en 1306

Huile sur toile, préparation ocre rouge

218,5 × 145,5 cm, vers 1725, n°34

Restaurée en 2014-2015 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu

Exposée en 1984

Le comte de Marsico, Tommaso Sanseverino, issu d'une puissante famille italienne, fonde la chartreuse de Padula en 1306 à l'emplacement d'un ancien monastère dédié à saint Laurent. Les moines de la première communauté viennent des chartreuses de Trisulti et de Casotto. Divers aménagements et constructions sont opérés jusqu'au XVIII^e siècle. La façade monumentale conçue pour l'essentiel au XVI^e siècle est achevée en 1723, comme en témoigne l'inscription sculptée sur son fronton. Quittant les lieux une première fois après 1807, et définitivement en 1866, les chartreux abandonnent le site au pillage. Déclaré monument national en 1882 par l'État, il est ensuite affecté à plusieurs usages. La chartreuse de Padula accueille aujourd'hui le musée archéologique de la Lucania et le siège de l'Observatoire européen du paysage de l'arc latin. Depuis 1998, elle est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité avec le parc national du Cilento et du Val de Diano ainsi que les aires archéologiques de Paestum et Velia.

La carte représente fidèlement la chartreuse, à l'exception de la fontaine du grand cloître magnifiée par le

peintre [1]. La documentation précise des campagnes de travaux du monastère permet de dater assez précisément son exécution autour de 1725. L'intervention sur la carte a été marquée par le traitement du support toile enduit de cire et de céruse*. La plupart des accidents ont pu être repris fil à fil tandis que la grande déchirure a bénéficié d'un traitement plus spécifique, renfort par pose de pontages et planéité. La couche picturale, qui avait subi plusieurs restaurations dont un nettoyage très agressif, a pu récupérer tout son lustre. S.O.



[1] Détail de la fontaine / voir carte p. 34.

CHARTREUSE DE PISE

Chartreuse du Val Graziosa di Calci à Calci, Italie
(Toscane), fondée en 1366

Huile sur toile, préparation rouge

222 × 143,5 cm, fin XVII^e siècle, n°35

Signée « Cassiani »

Etude préalable scientifique au CICRP

Restaurée en 2005-2006 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu

Installée sur les pentes du Monte Pisano dans le Val Graziosa de Calci, la chartreuse de Pise est fondée en 1366 à l'initiative de l'archevêque de Pise Francesco Moricotti. Le monastère connaît une série d'importants travaux au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Survivant aux vicissitudes liées à la suppression des communautés religieuses, la chartreuse est active jusqu'en 1969 au départ des moines. Elle abrite depuis 1972 le musée national de la Certosa monumentale di Calci et depuis 1981 le musée d'histoire naturelle et du territoire de l'université de Pise, récemment rénové. La chartreuse de Pise est monument national depuis 1869.

La carte de Pise, composée de trois lés, présentait un problème d'adhésion entre la toile et la préparation. Le traitement a consisté en un démarouflage*. Le revers libéré de son panneau de bois aggloméré présentait de la cêruse* et des pièces de diverses natures. L'une d'entre elles, un morceau déchiré de la face, avait été collée au revers lors du marouflage. Pour traiter les accidents, relaxer la toile en résorbant en partie les déformations causées

par l'application de la cêruse et procéder au refixage* par le revers, l'enduit a dû être retiré en totalité. Le bord du support, très lacunaire, a reçu des greffes de toile. Un rentoilage a ensuite été effectué. La couche picturale a également bénéficié d'un important traitement : les repeints débordants et dégradés ont été purifiés permettant parfois de récupérer de la matière originale. Les autres ont été conservés et intégrés par repiquage. Les lacunes en bordure ont été réintégréées de façon semi-illusionniste [1]. Un degré d'usure a été gardé et les formes n'ont pas été reconstituées car ce travail, aisé pour la végétation, aurait été plus difficile à mener pour le rideau et le visage de l'ange. A noter qu'aucun chiffre ne figure dans la légende. S.O.



[1] Traitement des lacunes en bordure en cours / voir carte p. 34.

CHARTREUSE DE VILLEFRANCHE- DE-ROUERGUE

**Chartreuse Saint-Sauveur, Occitanie (Aveyron),
fondée en 1450**

Huile sur toile, préparation ocre rouge

216,5 × 144 cm, XVIII^e siècle, n°36

Restaurée en 2017-2018 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 2002

La chartreuse Saint-Sauveur, édiflée sur la rive gauche de l'Aveyron, naît du legs d'un marchand-drapier de Villefranche, Vézian Valette, porté par son épouse et exécuteur testamentaire, Catherine Garnier. La construction du monastère débute en 1451 sous la direction de Richard de Condom, reprise par la suite par Conrad Rogier et Jean Coupiac. L'église, le cloître et le chapitre sont achevés en 1458. Chassés à plusieurs reprises, les chartreux quittent définitivement le site en 1790. Le monastère, déjà remanié au XVII^e siècle, est alors transformé en hôpital. Le bâtiment, aujourd'hui propriété de la commune, est ouvert à la visite. L'ancienne chartreuse Saint-Sauveur est classée parmi les monuments historiques depuis 1840.

La carte de Villefranche-de-Rouergue est d'une qualité esthétique et iconographique remarquable. La préparation de la toile était visible par endroits, avant restauration, en raison d'usures nombreuses. Cette carte témoigne de la fondation de la chartreuse puisqu'elle représente, sous

la figure du Christ sauveur, au pied de la composition, les deux donateurs en prière [1]. La restauration de la carte, outre les différentes étapes techniques complexes habituelles (démarrouflage*, égalisation de la couche de cêruse* au revers du support, traitement des déchirures et lacunes, retrait des repeints désaccordés), a été l'occasion de découvrir un nombre significatif de repentirs*, concernant notamment la numérotation des diverses composantes de la chartreuse reportée dans le cartel, signe de remaniements de composition par l'artiste. Tous les numéros portés sur la chartreuse ont un double : ils auraient donc été placés avant l'exécution pour servir de points de repère. Enfin, l'existence d'un appareillage de pierres, uniquement à l'arrière du donateur, pose la question de l'achèvement de l'œuvre. S.O.



[1] Détails des donateurs.

CHARTREUSE DE SAINTE-CROIX- EN-JAREZ

**Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez,
Auvergne-Rhône-Alpes (Loire), fondée en 1281
Huile sur toile, préparation double rouge et grise
221,3 × 148 cm, milieu XVIII^e, n°37
Etude préalable scientifique au CICRP
Restaurée en 2006-2007 par l'atelier Amoroso-Waldeis**

La chartreuse de Sainte-Croix, située au cœur du massif du Pilat, est fondée en 1281 par Béatrix de La Tour, veuve de Guillaume de Roussillon mort en croisade. Le monastère est fortifié au XIV^e siècle. Touchée par des incendies et les guerres de Religion, la chartreuse est restaurée aux XVII^e et XVIII^e siècles. La communauté est chassée en 1792. Les bâtiments sont divisés en 44 lots vendus en 1793 aux habitants de Pavezin, le village voisin, qui investissent les lieux et créent un nouveau village, devenu commune indépendante en 1888. Le monastère souffre de quelques destructions mais reste dans l'ensemble bien lisible. La totalité de l'ancienne chartreuse et son désert sont protégés au titre des monuments historiques bénéficiant de plusieurs classements et inscriptions.

La carte de Sainte-Croix présente un projet de rénovation de la chartreuse à dater du milieu du XVIII^e siècle. L'église reconstruite au XVII^e siècle est restaurée en 1752. La Révolution marquera un coup d'arrêt à l'exécution

des travaux. La principale problématique rencontrée lors du traitement de la carte a porté sur la pièce découpée. Masquant probablement un accident, cette pièce, plus grande que la lacune, avait été collée au revers de la toile. Au moment du marouflage*, elle avait été décollée, recoupée avant d'être reposée. Après démarouflage, il s'est avéré que la pièce était peinte au revers. Cet élément n'apportant cependant aucune information, il a été décidé de l'extraire, procéder à l'incrustation d'une nouvelle pièce à réintégrer de manière visible par petits traits horizontaux de teinte plus sombre que l'original, tout en conservant le dessin [1]. Le support a été consolidé par un doublage* de contact réalisé sous vide à chaud. La couche picturale a été débarrassée de ses repeints huileux. Une trace de drap bleu a été découverte au pourtour de la pièce collée. S.O. / (voir focus p.38-39)



[1] Réintégration de la lacune et drap bleu / voir carte p. 38.

CHARTREUSE DE LYON

**Chartreuse du Lys Saint-Esprit de Lyon, Auvergne-
Rhône-Alpes (Métropole de Lyon), fondée en 1584**

Huile sur toile, préparation ocre rouge

220 × 145 cm, vers 1730, n°38

Restaurée en 2014-2015 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 2010

La fondation de la maison de Lyon, effective en 1584, est accordée par le roi Henri III. La communauté s'installe au lieu dit la « montagne de Saint-Vincent » sur les bords de Saône, dans le domaine « La Giroflée », propriété du marquis de Vaulx-en-Velin. L'architecte lyonnais, Jean Magnan, dessine les plans de la première église. Elle sera par la suite modifiée par l'architecte Ferdinand-Sigismond Delamonce au XVIII^e siècle. La chartreuse ferme en 1791. L'église devient église paroissiale en 1803. De l'ancienne chartreuse, subsistent notamment l'église, la chapelle dite des Chartreux construite à la fin du XIX^e siècle, la maison du Prieur, la grille d'entrée, le petit cloître avec ses galeries, la maison des Hôtes, l'ancienne salle capitulaire et le grand réfectoire. Ces éléments sont inscrits ou classés parmi les monuments historiques par arrêtés du 23 septembre 1911 pour l'église, du 27 janvier 1987, du 18 mai 1992 et du 3 février 1995.

La carte représente la chartreuse dans un état antérieur aux travaux de Delamonce achevés en 1750. Elle pourrait témoigner de l'établissement d'un projet modificatif non réalisé, la façade de l'église n'ayant jamais été pourvue de colonnes. La topographie est finement dessinée. L'on

reconnaît aisément la colline de Fourvière et une boucle de la Saône [1]. L'opération de restauration de la carte a permis de régulariser l'enduit cérusé appliqué au revers de la toile. La couche picturale a été libérée de ses repeints, pour la plupart de nature technique. Sous la colombe, un surpeint venait masquer une zone dégradée, une fleur de lys vandalisée. La retouche a permis de réintégrer cet élément et de calmer les usures des pigments verts fortement altérés [2]. S.O.



[1] Vue de la ville de Lyon.



[2] Réintégration de la fleur de lys / voir carte p. 36.

CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LÈS- AVIGNON

**Chartreuse Notre-Dame-du-Val-de-Bénédiction,
Occitanie (Gard), fondée en 1356**

Huile sur toile, préparation blanche

220 × 143 cm, fin XVII^e siècle, n°39

Attribuée à Jean-Claude Cundier

Restaurée en 2013-2014 par l'atelier Amoroso-Waldeis

Exposée en 1984 et 2002

La chartreuse Notre-Dame-du-Val-de-Bénédiction est fondée en 1356 par le pape Innocent VI. Natif du Limousin, proche de la chartreuse de Glandier, il est très attaché à l'ordre. Il décide d'installer la chartreuse de Villeneuve à proximité de sa résidence dans une ancienne livrée cardinale. Dès l'origine, elle prend place à l'intérieur de l'enceinte ce qui rompt avec la tradition. L'histoire retient un second fondateur en la personne du cardinal Pierre de Monteruc qui double la capacité d'accueil des pères du monastère. La chartreuse s'agrandit et prospère tout au long du XVII^e siècle, jusqu'au départ de la communauté fin 1792. Les terrains et bâtiments qui dépendaient de la chartreuse sont déclarés biens nationaux, divisés en lots et vendus en 1794. L'importance du monument incite l'État à racheter progressivement une à une toutes les parcelles. Labellisée centre culturel de rencontre depuis 1975, la chartreuse devient au XX^e siècle un haut lieu de la création artistique, accueillant également le Centre national des

écritures du spectacle. L'ensemble des bâtiments bénéficie d'une protection au titre des monuments historiques, inscriptions et classements selon les éléments.

La carte de la chartreuse de Villeneuve est un témoignage précieux pour l'histoire du lieu et l'usage de ses différents espaces. La restauration de la carte a révélé que la toile était constituée d'un seul lé, cérusée au revers et peinte sur une préparation blanche. Deux campagnes de restauration avaient anciennement affecté la couche picturale couverte de nombreux repeints très débordants et retouches huileuses. Après démarouflage* et rétablissement de la planéité de la toile [1], la face a pu être libérée de ses anciens repeints et enrichie de retouches illusionnistes mieux intégrées. **S.O.**

Danièle Amoroso

LE REGARD DU... RESTAURATEUR

L'avantage de traiter un corpus d'œuvres qui a pour partie une vie matérielle commune, a été de pouvoir comparer les altérations constatées, l'effet d'une enduction* de céruse* au revers d'un support toile, la présence ou absence de cire au revers, ou les conséquences d'un marouflage avec une colle vinylique sur panneau à particules. Nous retiendrons pour les cartes que nous avons eues en traitement, celle de Villeneuve-lès-Avignon où les déformations du support, engendrées par une mauvaise maîtrise au moment du marouflage, avaient créé des vagues mastiquées pour redonner un aspect plat à l'ensemble de la surface.



[1] Déformations du support en cours de traitement / voir carte p. 20.

CHARTREUSE DE BONLIEU

**Chartreuse Notre-Dame de Bonlieu,
Bourgogne-Franche-Comté (Jura), fondée en 1170**
Huile sur toile, préparation brune
209,6 × 140,6 cm, fin XVII^e siècle, n°40
Etude préalable scientifique au CICRP
Restaurée en 2008-2009 par l'atelier Amoroso-Waldeis

Fondée en 1170 sur la rive nord du lac de Bonlieu, la chartreuse Notre-Dame occupe une partie des possessions du prieuré d'Ilay données par Thiebert de Montfort. Jusqu'à la Révolution, le monastère prospère grâce au rendement de ses terres, du vignoble et des puits à sel du Revermont. Au début des années 1790, il est converti un temps en manufacture nationale d'armes et de salpêtre avant d'être en grande partie démoli pour les besoins de l'exploitation agricole du nouvel acquéreur. Les derniers vestiges du monastère disparaissent en août 1944, incendiés par les Allemands.

La carte de Bonlieu constitue le témoignage précieux d'une chartreuse détruite. Le peintre choisit de représenter des bâtiments aux contours peu marqués alors qu'il s'attarde plus précisément sur le clocher qu'il rehausse de blanc. Les personnages figurés ne sont que des laïcs et sont représentés hors échelle. Enfin, l'écriture du cartouche est peu commune dans la collection des cartes. Le traitement de la carte de Bonlieu devait s'attacher à redonner davantage de lisibilité à la couche picturale dont l'aspect

de surface paraissait lessivé. Le ciel, comme souvent, était entièrement repeint. Le démarouflage* a révélé la présence homogène de céruse* au revers de la toile et de plusieurs pièces de papier. L'enduit a été aminci et les papiers retirés. La retouche a posé plusieurs questions en matière d'interventions sur les repeints. Après recherche, les repeints qualifiés d'historiques ont été conservés. L'homme à l'habit rouge portait initialement un habit blanc [1]. La cellule cachée par un arbre, et découverte pendant la restauration, restera finalement dissimulée. Pour ce faire, le repeint de l'arbre a été recréé mais atténué [2]. S.O.



[1] Repeint du cavalier en habit rouge.



[2] Cellule cachée par l'arbre après traitement / voir carte p. 15.

CHARTREUSE DE LA VERNE

Chartreuse Notre-Dame de Clémence,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (Var), fondée en 1170

Huile sur toile, préparation ocre brune

220 x 143 cm, 1685, n°41

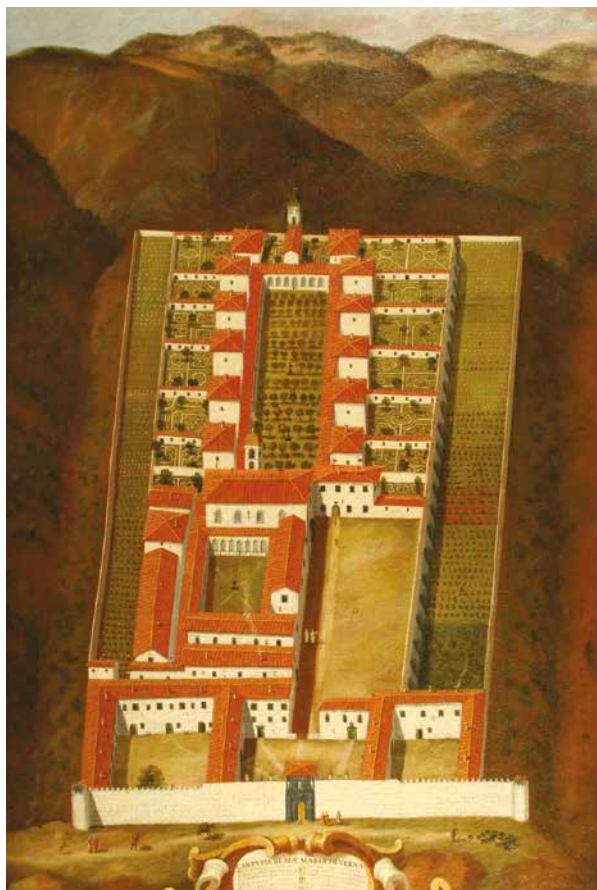
Signée « Pingebat Anno Dominj 1685 Dñs Ioseph
Cacius P. Roñs. »

Restaurée en 2008-2009 par l'atelier Amoroso-Waldeis
Exposée en 1998

La chartreuse de la Verne est fondée en 1170 à l'initiative des évêques de Toulon et de Fréjus, Pierre Isnard et Frédol d'Anduse, à l'emplacement d'un ancien prieuré abandonné. Occupé par les chartreux jusqu'en 1792, le monastère subit de nombreux incendies et sacs au long de son histoire. Les bâtiments sont ensuite vendus aux enchères. La chartreuse est classée pour partie en 1921 en tant que « vestiges dans la forêt ». En 1982, les moniales de la famille monastique de Bethléem, de l'Assomption de la Vierge et de saint Bruno investissent les lieux. Elles résident encore aujourd'hui. Les ruines de l'ancienne chartreuse sont classées parmi les monuments historiques par arrêté du 22 octobre 1976.

Représentée au cœur du massif des Maures, érigée sur un promontoire rocheux en pleine forêt, la chartreuse est peinte sur préparation ocre brune posée sur une toile composée de deux lés, dont les bords ont été découpés. Le peintre a signé et daté la carte : il s'agit de Dom Joseph Cacius, probablement un religieux de l'ordre, auteur

également d'une des cartes de Montrieux. Il représente la chartreuse ceinte de remparts et s'attache à figurer les différents matériaux la composant : la pierre de serpentine du portail central contraste avec la pierre locale extraite de la carrière de La Môle toute proche [1]. Le démarouflage* a découvert le support dont le revers était enduit de céruse* qui a été amincie en vu de son assainissement. Le traitement de la couche picturale a redonné plus de lisibilité et de lumière à la carte. S.O.



[1] Tableau après traitement.

CHARTREUSE DE MONTMERLE

Chartreuse Notre-Dame de Montmerle du Val-Saint-Étienne, Auvergne-Rhône-Alpes (Ain), fondée en 1210
Huile sur toile, préparation ocre rouge clair
220 × 145 cm, fin du XVII^e siècle, n°44
Restaurée en 2018-2019 par l'atelier Vicat-Blanc

Se substituant, à la demande des moines en place, à un prieuré bénédictin fondé en 1170, la chartreuse de Montmerle est intégrée à l'ordre en 1210. Bénéficiant de nombreux soutiens, elle étoffe progressivement son territoire. Ayant hérité des bâtiments du prieuré bâti sur un terrain marécageux près de la Reyssouze, les chartreux décident de la reconstruction du monastère à proximité de la Courrierie, à la Teppe de la Serre. La nouvelle chartreuse est érigée dans le courant du XVII^e siècle et prospère tout au long du XVIII^e. La communauté part en 1792. Le domaine est vendu en 1794 et presque entièrement démoli. Les vestiges de l'ancienne chartreuse se limitent à la partie basse de la façade à bossages de l'entrée et ses deux ailes. Ils ne sont pas protégés au titre des monuments historiques.

La carte de Montmerle est composée de deux lés de toile. Ses bords ont été coupés, à l'exception du bord supérieur qui a quant à lui été augmenté. Les défauts d'adhérence de la préparation au support avaient engendré des problèmes de déplacement dont l'opération de démarouflage* a dû tenir compte. Le revers de la toile était enduit d'une couche de céruse*, appliquée régulièrement au pinceau et particulièrement bien incrustée eu égard à la texture du support.

Elle n'a donc pu être totalement retirée mais seulement amincie avant de pouvoir traiter les quelques accidents. L'intervention sur la couche picturale a consisté à supprimer les repeints techniques grossiers et procéder à la réintégration. Les pertes de matière picturale étaient très étendues sur les bords, rendant le travail de retouche plus complexe. Celui-ci a été effectué à l'aide des motifs environnants et de recherches iconographiques. Le dessin à l'aquarelle et à l'encre brune représentant la chartreuse, attribué au dessinateur Louis Boudan, conservé à la Bibliothèque nationale de France, a permis de restituer la rivière qui longe le mur d'enceinte [1]. S.O.



[1] Tableau après traitement.

CHARTREUSE DU REPOSOIR

Chartreuse du Reposoir, Auvergne-Rhône-Alpes
(Haute-Savoie), fondée en 1151

Huile sur toile, préparation rouge

218,5 × 144,5 cm, fin XVII^e siècle, n°45

Restaurée en 2011-2012 par l'atelier Becdelièvre

Exposée en 2019

La fondation cartusienne* du Reposoir date de 1151, sous l'égide d'Aymon I^{er} de Faucigny qui fait don à l'ordre de subsides et de terres dans la vallée de Béol. Conduite par le chartreux Jean d'Espagne, la communauté s'installe sur le site. Une importante campagne de restauration touche la quasi-totalité des bâtiments entre 1686 et 1717. Les moines occupent les lieux jusqu'à la Révolution. Ils reviennent s'y installer entre 1866 et 1901, avant de laisser définitivement la place à une communauté de religieuses carmélites établie depuis 1932. L'ancienne chartreuse, aujourd'hui monastère du Carmel du Reposoir, est classée parmi les monuments historiques par deux arrêtés : son cloître et la porte d'entrée le 28 novembre 1910, le reste des bâtiments, les jardins et les sols le 3 février 1995.

La carte, dont le format semble assez proche de l'original, représente la chartreuse du Reposoir nichée dans l'ombre de la Pointe Percée, parfaitement identifiable et qui culmine à plus de 2700 m d'altitude. L'importante place accordée au paysage traduit la vie de prière et de solitude recherchée par les chartreux.

Le démarouflage* de la carte a révélé la présence de

cire sous-jacente posée de manière très irrégulière sous la cêruse* appliquée à la brosse. Le retrait chimique et mécanique des couches d'enduits du revers de la toile a permis de procéder au refixage* de la couche picturale. La réintégration n'a pas posé de question spécifique de reconstitution dans les lacunes [1], à l'exception de l'aspect chaotique du drapé de l'ange de la partie supérieure. Très usée, cette zone localisée est le fruit de la dégradation d'un pigment, vraisemblablement du smalt*. Le traitement de cette altération irréversible a consisté à atténuer mais laisser apparente l'usure. S.O. / (voir focus p.40-41)



[1] Masticage en cours et marques de peinture de cadre.

CHARTREUSE DE SALETTES

**Chartreuse Notre-Dame de Salettes, Auvergne-
Rhône-Alpes (Isère), fondée en 1299**

Huile sur toile, préparation rouge

218 × 142,5 cm, fin XVII^e siècle, n°46

Etude préalable scientifique au CICRP

**Restaurée en 2004-2005 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

Exposée en 1984, 2002 et 2019

La chartreuse de Salettes est la troisième fondation delphinale après celles de Prémol et de Mélan. Fondée en 1299 par Humbert I^{er} de La Tour, premier Dauphin de la Troisième Race, sa femme Anne de Bourgogne et leur fils, elle devient le neuvième monastère féminin de l'ordre. La chartreuse, presque entièrement reconstruite en 1660, perdure jusqu'à la Révolution. Le monastère est abandonné par les moniales en 1792 et converti en fabrique de faïence. Un nouvel acquéreur fait édifier un château et aménager un parc paysager vers 1876. Il conserve trois bâtiments de l'ancienne chartreuse. Ces éléments et les bâtiments XIX^e sont inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 21 juin 1996.

La carte de Salettes serait contemporaine du généralat de dom Innocent Le Masson et pourrait correspondre à la campagne de travaux entreprise à la fin du XVII^e siècle, exécutée dans le plus profond respect de la règle. Comme pour la carte de Prémol, la représentation humaine occupe ici une place prépondérante. On dénombre près d'une

trentaine de religieux, 3 moines figurés à des endroits stratégiques et 26 moniales de tous ordres. L'implantation de la chartreuse sur les rives du Rhône, essentielle à son bon fonctionnement, offre la possibilité au peintre de représenter une scène de halage et des bateaux chargés de marchandises. La restauration de la carte a soulevé plusieurs problèmes : le traitement de la pièce papier en forme de demi-lune posée à la face sans renfort de toile au revers et le problème d'adhérence de la préparation au support. Après étude de la pièce, il s'est avéré qu'elle pouvait être assimilée à une restauration ancienne et maladroite, comparable à un repeint débordant. Elle a donc été retirée après le décartonnage* [1], comblée par une greffe de toile. Le revers était enduit de trois couches de cire, brune, ocre rouge et jaune, dont l'excédent a été enlevé afin de permettre un refixage* par l'arrière. Le support a bénéficié d'un rentoilage. Lors de la réintégration picturale, les tuiles n'ont pas été retracées dans les zones lacunaires. Le cartel, entièrement repeint, n'a pas été dégagé mais la transparence laisse entrapercevoir les inscriptions sous-jacentes. **S.O.**



[1] Pièce retirée.

CHARTREUSE DE VAUCLUSE

Chartreuse de Notre-Dame de Vacluse, Bourgogne-Franche-Comté (Jura), fondée en 1139

Huile sur toile, préparation brune

211 × 145,2 cm, XVIII^e siècle, n°47

Restaurée en 2012-2013 par l'atelier Becdelièvre

La chartreuse de Vacluse, fondée en 1139, s'implante sur le domaine offert par Hugues de Cuiseaux, seigneur de Virechâtel et de Clairvaux dans la vallée de l'Ain. Piégé entre la rivière et les pentes escarpées du massif jurassien, le monastère crée son désert et étend progressivement ses possessions. Les bâtiments subissent restaurations et reconstructions dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Après la Révolution, le site est utilisé comme exploitation agricole. Entre 1968 et 1969, l'ancienne chartreuse disparaît engloutie sous les eaux lors du remplissage de la retenue du barrage de Vouglans. Afin de conserver un témoignage de son existence, le portail et ses deux pavillons d'entrée avaient préalablement été remontés pierre à pierre dans un hameau à proximité en 1967. La chartreuse de Vacluse est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 15 juillet 1927.

Depuis l'immersion du site, la carte constitue un témoin précieux de l'image de la chartreuse de Vacluse. Peinte sur une préparation brune agrémentée d'une couche d'impression grise, la carte conservait une couche de céruse* posée irrégulièrement au revers de la toile. L'intervention la plus délicate de la restauration a porté sur la couche

picturale qui présentait plusieurs problématiques. Le nettoyage a révélé un repentir* localisé au niveau du mur du jardin à la fontaine [1]. La présence d'écailles en cuvettes a été traitée au moyen de refixage* et infiltration de consolidant. Le refixage final à la cire-résine a permis de combler les vides entre couche picturale et support pour assouplir les déformations. Le ciel qui présentait un repeint très étendu, intervenu probablement assez tôt dans l'histoire de l'œuvre, a été conservé tandis que les repeints techniques ont été purifiés. Les chancis* profonds ont quant à eux été traités par glaçage. **S.O.**



[1] Détail du repentir du mur / voir carte p. 43.

CHARTREUSE DE PRÉMOL

**Chartreuse de Prémol, Auvergne-Rhône-Alpes (Isère),
fondée en 1234**

Huile sur toile, préparation rouge

210,5 × 139,8 cm, entre 1710 et 1714, n°50

Etude préalable scientifique au CICRP

Restaurée en 2008-2009 par l'atelier Amoroso-Waldeis

Exposée en 2019

La chartreuse de Prémol, située à près de 1100 m d'altitude, est la troisième fondation féminine de l'ordre après les chartreuses de Prébayon et de Bertaud, absentes de la collection. Créée à l'instigation de Béatrice de Montferrat, femme du Dauphin Guigues-André, la chartreuse dispose d'un très vaste domaine. Suite à de nombreux dommages, elle connaît d'importants travaux dans les années 1680. L'incendie de 1707 oblige la communauté à s'exiler à Saint-Hugon avant de revenir sur place en 1715. La chartreuse est désertée en 1793, puis victime de pillages et de destructions. Il ne reste aujourd'hui que quelques vestiges, la maison forestière et la porterie ruinée par un incendie en 1989. Le domaine est géré par l'administration des eaux et forêts depuis 1830. La chartreuse et ses terrains sont inscrits au titre des sites par arrêté du 2 décembre 1943.

La carte de Prémol, examinée par plusieurs chercheurs, semble présenter un projet souhaité de reconstruction du monastère suite à l'incendie de 1707. Les toitures d'essandoles sont à présent couvertes d'ardoises, mais tous les aménagements dépeints ne seront pas réalisés, à l'image

du portail décoré et doré. L'importance accordée à la figuration des moniales, représentées en nombre dans cette carte, la rapproche de celle de Salettes, tout comme son traitement pictural. La principale altération de la carte de Prémol concernait la fragilité de sa couche picturale, peinte sur une préparation assez fine rouge-orangé, renforcée par de mauvaises conditions de stockage. Afin de résorber ce désordre, un refixage* par le revers a été effectué, obligeant à éliminer en totalité l'enduit cérusé du support. Le tiers inférieur de la carte avait entièrement été repris [1]. Les repeints ont été traités de manière différenciée en fonction de l'existence sous-jacente ou non de matière originale. Les clichés infrarouges ont permis de déceler la présence d'une inscription antérieure à celle du cartouche, probablement une erreur du peintre. **S.O.**



[1] Tableau après traitement.

LA GRANDE CHARTREUSE

**Grande Chartreuse I, Auvergne-Rhône-Alpes (Isère),
fondée en 1084**

Huile sur toile, préparation double blanche et brune

211,5 × 139,8 cm, 1717, n°52

Etude préalable scientifique au CICRP

Restaurée en 2006-2007 par le groupement

Catherine Lebret

Exposée en 1984, 2002 et 2019

**Grande Chartreuse II, Auvergne-Rhône-Alpes (Isère),
fondée en 1084**

Huile sur toile, préparation rouge

213,9 × 137,8 cm, après 1717, n° non renseigné

Etude préalable scientifique au CICRP

Restaurée en 2007-2008 par l'atelier Lazulum

et Silvia Ruffat-Petrescu

Exposée en 2002 et 2009

La Grande Chartreuse, maison mère de l'ordre fondée en 1084, est implantée, après accord de l'évêque, dans les montagnes sur les terres du diocèse de Grenoble. Le premier monastère s'installe sur le site de Casalibus. Il est malheureusement emporté par une avalanche en 1132. Le nouvel établissement est transféré un peu plus bas mais les premières constructions en bois sont victimes de nombreux incendies. On dénombre au total huit grands incendies dans l'histoire de la chartreuse entre 1320 et 1676, avant l'importante campagne de travaux lancée par

dom Innocent Le Masson qui s'achève en 1688 et donne sa physionomie actuelle au site. En 1789, la chartreuse est mise à disposition de la Nation tandis que la communauté part en 1792. De retour en 1816, elle est à nouveau chassée en 1903 jusqu'à sa réintégration définitive en 1940 autorisée par l'État toujours propriétaire des lieux. Le monastère et ses dépendances, y compris la chapelle de Saint-Bruno et la chapelle Notre-Dame de Casalibus sont classés parmi les monuments historiques par arrêté du 14 novembre 1912.

La première version de la carte de la Grande Chartreuse est datée de 1717 [1]. Il ne s'agit pas d'un projet mais bien d'une représentation exacte et détaillée des bâtiments de la chartreuse, à l'image de la canalisation de bois posée sur des potences acheminant l'eau vers le moulin. Le choix d'un point de vue éloigné permet de voir l'ancienne chartreuse de Currière et de distinguer la maison basse, ou corrière, de la maison haute. Une attention particulière a été portée au paysage et son massif montagneux dont le relief est tout à fait perceptible. L'intervention sur la carte n'a pas posé de grandes difficultés : le support a été consolidé, son enduit cérusé aminci. Les repeints peu nombreux ont été dégagés. L'étude de la préparation composée de deux couches blanche et brune a révélé l'usage d'un procédé singulier combinant savoir-faire du XVII^e siècle et technique de peinture sur panneau, donnant quelques indications sur la maîtrise et l'expérience du peintre. Les lettres du cartouche sont tracées à l'or.

La seconde version de la carte de la Grande Chartreuse, probablement contemporaine de la première, présente la chartreuse dans une autre perspective et est très complémentaire de la carte de 1717. Cette vision rapprochée permet d'apprécier la qualité architecturale du monastère et la variété botanique du paysage [2]. L'intervention sur la toile a dévoilé la présence de cire et de céruse* posées en couches hétérogènes ainsi que de pièces au revers. L'une d'elles était peinte et consolidait la grande

déchirure verticale [3]. Les enduits et les pièces ont été retirés en vue de la consolidation du support. Pour la couche picturale, le traitement du repeint sur la pièce couvrant le cartouche a posé quelques difficultés : une partie de la matière originale a pu être récupérée tandis que le reste de la lacune a été réintégré à l'aide d'une retouche pointilliste suivant le motif de la pièce [4]. S.O.



[1] Tableau après traitement.



[2] Détail du tableau après restauration / voir carte en couverture.



[3] Pièce peinte posée au revers.



[4] Lacune au dessus du cartouche après réintégration.

CHARTREUSE DE CAHORS

**Chartreuse Notre-Dame de Cahors, Occitanie (Lot),
fondée en 1320**

Huile sur toile, préparation rouge

230 × 154 cm, 1706, n°54

Restaurée en 2014-2015 par l'atelier Becdelièvre

La chartreuse s'installe à l'emplacement d'une ancienne commanderie d'hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, dont les terrains sont rachetés en 1320 par le pape Jean XXII, natif de Cahors. Les constructions se succèdent à partir du XIV^e siècle jusqu'au pillage de 1580. Une nouvelle campagne de travaux commence à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle. Après la Révolution, seuls subsistent l'hôtellerie et ce que l'on suppose être le quartier des frères. Aujourd'hui, les vestiges de la chartreuse sont occupés par le Centre Genyer, institut médico-éducatif chargé d'accueillir des jeunes atteints de déficience intellectuelle.

S'inscrivant dans le grand chantier historiographique initié quelques années auparavant par dom Innocent Le Masson, la carte de Cahors est envoyée en 1706 à la Grande Chartreuse à l'attention de son successeur Dom Antoine de Montgeffond. Le peintre, malheureusement resté anonyme, représente avec majesté cette chartreuse rappelant sa fondation papale grâce au portrait de Jean XXII avec l'ensemble de ses insignes et attributs [1]. Seuls quelques monuments parfaitement identifiables, situés aux environs immédiats de la chartreuse, sont

figurés, mais curieusement aucune trace de la ville. La toile, imprégnée de cire et de céruse*, a été assainie par les opérations de démarouflage* et de traitement du support. L'intervention sur la couche picturale, appliquée sur une préparation rouge et sous-couche grise, a permis de supprimer les repeints débordants et abusifs. Deux repentirs* sont apparus lors du nettoyage, une modification du positionnement d'un des anges porte-blason et le camouflage des personnages dans la cour. S.O.



[1] Détail d'un putto portant les attributs de pape / voir carte p. 14.

CHARTREUSE DE TRISULTI

**Chartreuse de Trisulti, Italie (Latium),
fondée en 1208 (1204)**

Huile sur toile, préparation rouge

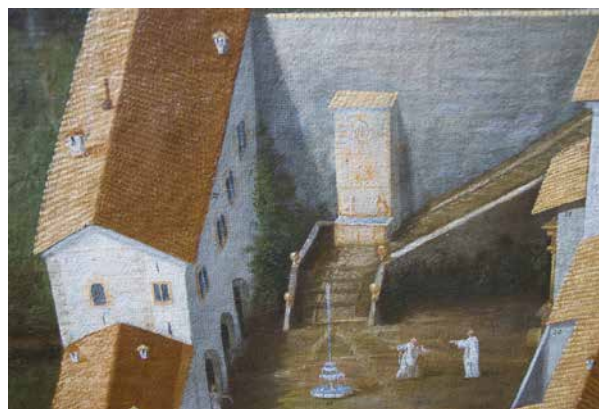
223 × 140 cm, XVIII^e siècle, n°55

Restaurée en 2014-2015 par l'atelier Vicat-Blanc

La chartreuse de Trisulti, fondée par le pape Innocent III en 1208, s'implante sur les ruines d'une ancienne abbaye bénédictine instituée par l'ermitte saint Dominique de Sora. Installée à plus de 800 m d'altitude dans la région boisée des monts Ernici, la chartreuse, telle qu'elle se présente aujourd'hui, date pour l'essentiel du XVIII^e siècle. Les chartreux quittent le site en 1947 et l'abandonnent aux cisterciens de l'abbaye de Casamari. En 2018, le ministère de la Culture italien confiait la concession du monastère pour 19 ans à l'institut catholique Dignitatis Humanae, pour le lui retirer un an plus tard. La chartreuse de Trisulti est reconnue monument national depuis 1873.

L'opération de restauration de la carte a été rendue complexe par son état de conservation et la nature de son support. En effet, la structure pavimenteuse de la toile à trame lâche a engendré l'apparition d'altérations profondes. Afin de résorber les déformations, le support a été traité en chambre humide pour relaxer et détendre la toile de manière à retrouver une certaine planéité. Un doublage* général de soutien est venu compléter l'intervention pour renforcer l'ensemble. Les problèmes de structure de la toile ont également touché la couche picturale. Un

important travail de repiquage des usures a été effectué. Grâce au nettoyage, de nombreux détails iconographiques et repentirs* sont réapparus [1] : cascades rocheuses, variété d'essences végétales, fumées de cheminées, encadrement de fenêtres, tuiles claires des couvertures, etc. Quelques zones d'ombre subsistent cependant : la lecture attentive de la légende n'a pas permis de localiser sur le plan les numéros 7 et 28, ni de déchiffrer le numéro 38. **S.O.**



[1] Détail d'une des cours.

CHARTREUSE DE PORT-SAINTE-MARIE

Chartreuse de Port-Sainte-Marie, Auvergne-Rhône-Alpes (Puy-de-Dôme), fondée en 1219

Huile sur toile, préparation rouge

219,5 × 152 cm, fin XVII^e siècle (entre 1680 et 1699), n°56

Restaurée en 2013-2014 par l'atelier Vicat-Blanc

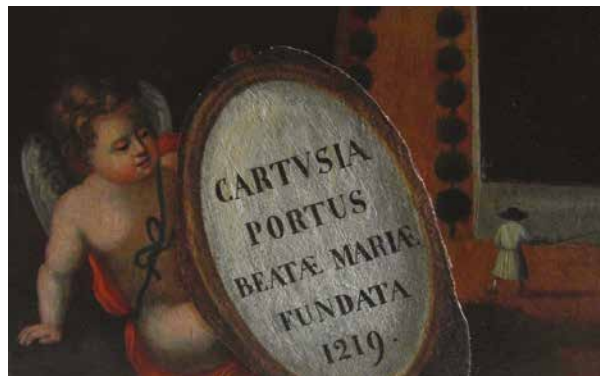
Les seigneurs Raoul et Guillaume de Beaufort fondent la chartreuse du Port-Sainte-Marie en 1219, au lieu-dit Confinéal, entouré de montagnes et de forêts au carrefour de la Sioule et de deux ruisseaux. Seul établissement de l'ordre en Auvergne au XIII^e siècle, le monastère bénéficie de prestigieux soutiens et donations. Les projets de restauration suivis de travaux sont approuvés par dom Innocent Le Masson en 1676. Le départ des chartreux en 1792 précède la mise en adjudication du monastère en 1793. Ruinée, la chartreuse conserve cependant quelques vestiges inscrits au titre des monuments historiques par arrêté du 12 février 1996. Elle fait l'objet depuis 1991 d'investigations scientifiques interdisciplinaires sous l'impulsion du service régional de l'archéologie.

La carte de Port-Sainte-Marie offrait une couche picturale à aspect piqueté laissant penser à une attaque ancienne de moisissures dont l'effet a été atténué après restauration. Des repentirs* sur les cheminées des toits sont réapparus [1]. Des incrustations de toile sur les lacunes et déchirures ont aussi pu être intégrées sans difficulté. La problématique d'intervention principale a porté sur le traitement

de la pièce rapportée posée sur une partie découpée de toile. Cette pièce, correspondant au cartel-titre de la carte, présentait une texture de toile plus épaisse que l'original et était intégrée très grossièrement à l'aide d'un mastic lisse largement débordant. La dépose de la pièce pour traitement a permis la redécouverte d'une partie du motif original disparu (genou de l'ange, résidu d'ornements de l'ancien cartel) laissé apparent après la repose de la pièce restaurée [2]. S.O. / (voir focus p.39-40)



[1] Repentir des cheminées.



[2] Traitement de la pièce.

CHARTREUSE DE VALDIEU

Chartreuse Notre-Dame du Valdieu,
Normandie (Orne), fondée en 1170

Huile sur toile, préparation rouge

229,5 × 158,8 cm, 1688, n°57

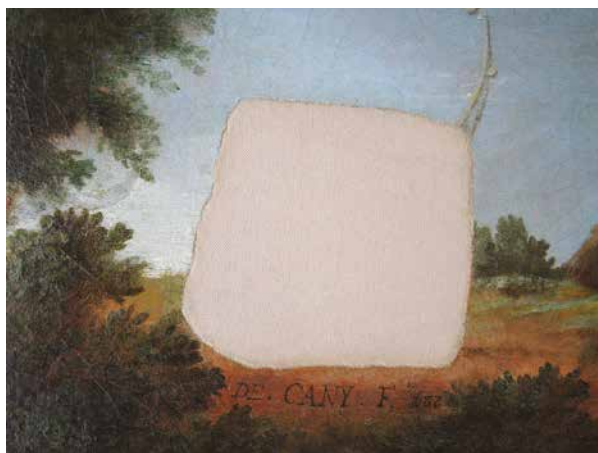
Signée « DE. CANY. F. / 1688 »

Restaurée en 2015-2016 par l'atelier de Becdelièvre

C'est en 1170 que le comte Rotrou IV du Perche décide de fonder la chartreuse du Valdieu. Malmené par la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion, l'édifice évolue au fil du temps et est presque entièrement rebâti dans les années 1760 par un religieux bénédictin, R. P. J.-B. Miserey. De multiples représentations témoignent de cette reconstruction, dont celle de 1769 exécutée par le dessinateur et graveur Nicolas-Jean-Baptiste de Poilly. Il ne subsiste aujourd'hui de la chartreuse que la porterie, la chapelle des Dames et la pharmacie, trois bâtiments issus de la rénovation du XVIII^e siècle, propriété d'une personne privée. Les façades et toitures de ces constructions ainsi que la parcelle d'assiette présentant les vestiges enfouis et en élévation de la chartreuse sont inscrites au titre des monuments historiques par arrêté du 18 décembre 1997.

La carte de Valdieu constitue l'un des rares témoignages de la chartreuse avant sa reconstruction au XVIII^e siècle et donne un aperçu de l'ampleur des travaux effectués. La restauration a été l'occasion de plusieurs découvertes dont celles majeures d'une signature et d'une date dégagées sous des repeints [1]. Il pourrait s'agir du peintre

parisien Jean-Baptiste de Cany (ou Cani), auteur d'un May de Notre-Dame en 1671. Ce tableau parfaitement contemporain des toiles de Licherie pourraient s'inscrire dans une même commande. Le traitement du support a posé de nombreuses questions lors de l'intervention : trois lacunes, d'importantes découpes de toile en partie basse, laissaient supposer l'extraction de motifs historiés à une période ancienne. Cette hypothèse s'est en partie confirmée grâce à la suppression de mastics très résistants permettant de redécouvrir des éléments de paysages et la représentation de deux chevaux d'assez belle facture. Le comblement des lacunes a été opéré par des incrustations de toile aux formes ajustées et dont le traitement de surface a permis d'atténuer légèrement la tonalité claire de la toile brute. Les autres repeints débordants et désaccordés ont été dégagés mettant au jour un ciel aux teintes rosées en bon état. **S.O.**



[1] Découverte de la signature / voir carte p. 28.

CHARTREUSE DE TURIN

Chartreuse de la Très Sainte Annonciation à Collegno,
Italie (Piémont), fondée en 1641

Huile sur toile, préparation rouge

222 x 151 cm, 1680, n°58

Restaurée en 2009-2010 par le groupement Pascale
Deloddere-Aline Raynaut-Caroline Snyers

Le monastère turinois naît du souhait du duc de Savoie Charles-Emmanuel I^{er}, accompli après sa mort, par la régente Christine de France. Elle achète pour cela des terres dès 1641 au comte Ottavio Provana de Collegno et confie le projet à l'architecte de la cour Maurizio Valperga. Une nouvelle campagne de travaux débute au XVIII^e siècle selon les projets de Filippo Juvarra, l'architecte de Vittorio Amedeo II, à partir de 1725. Après quelques années d'absence, les chartreux reviennent sur le site en 1816 et entreprennent la restauration du monastère. La chartreuse est définitivement fermée en 1855 laissant place à l'hôpital psychiatrique royal actif jusqu'en 1978. Plusieurs projets de réhabilitation sensibilisant des acteurs du patrimoine franco-italiens émergent à l'heure actuelle.

La carte de Turin, adressée à dom Le Masson, est datée du 25 avril 1680. Contrairement à d'autres cartes plus tardives, elle a pour objectif de montrer un projet monumental en cours d'élaboration, en attente de mise en œuvre, comme le traduit l'absence totale d'hommes dans la représentation. Les signes du mécénat princier sont

manifestes [1]. Le traitement de la carte a touché le support et sa couche picturale. La toile composée d'un seul lé était enduite de cire, céruse* et colle. Les enductions* du revers du support ont été amincies et homogénéisées avant l'intervention sur les accidents. La couche picturale était assez lacunaire. Le retrait des repeints désaccordés ou leur allègement selon leurs positionnements ont été suivis d'une retouche illusionniste. S.O.



[1] Détail des armoiries des fondateurs.



[2] Vue de la ville de Turin.

CHARTREUSE D'AURAY

**Chartreuse d'Auray ou de Saint-Michel-du-Champ,
Bretagne (Morbihan), fondée en 1480**

Huile sur toile, préparation claire

226,5 × 163,5 cm, fin XVII^e-début XVIII^e siècle, n°59

**Restaurée en 2018-2019 par l'atelier Lazulum et Silvia
Ruffat-Petrescu**

Exposée en 1984 et 2002

La mort du duc Jean III de Bretagne en 1341 entraîne une longue guerre de succession qui se conclut le 29 septembre 1364 par la bataille d'Auray, coûtant la vie à Charles de Blois et voyant l'accession de Jean de Montfort au duché de Bretagne. Une chapelle commémorative est construite à l'emplacement du champ de bataille. Elle devient collégiale en 1371. C'est sur cette base qu'en 1480, le duc François II obtient du pape Sixte IV de la transformer en chartreuse. Les premiers moines arrivent en mars 1482. Une importante campagne de travaux est entreprise aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les chartreux sont expulsés en 1791. Une partie des bâtiments est démolie. Le site est actuellement occupé par le centre Gabriel-Deshayes pour l'éducation des sourds et malvoyants, une maison de retraite pour les laïcs et les sœurs de la congrégation des Filles de la Sagesse, ainsi que l'association La Belle Porte qui propose à des personnes ayant un handicap mental des activités valorisantes. L'ancienne chartreuse est inscrite au titre des monuments historiques, le cloître, par arrêté du 25 septembre 1928, la chapelle et le réfectoire par arrêté du 1^{er} octobre 1943.

La carte témoigne de l'histoire de la fondation du monastère. La chartreuse, dont la blancheur éclatante tranche avec le reste du paysage, illustre un projet rêvé de construction qui ne sera jamais réalisé en totalité. Un rappel historique accompagné d'une représentation extrêmement bien peinte de la bataille d'Auray, près du marais de Kerzo, occupe la partie inférieure du tableau [1]. La principale difficulté de traitement de cette carte a été l'intervention sur la couche picturale. Après régularisation de l'épaisseur de céruse* au revers de la toile et consolidation du support, le travail a débuté avec la purification des repeints très débordants. Les anciens mastics, essentiellement localisés dans le ciel, ont dû être conservés mais amincis et réduits à la dimension des lacunes avant la retouche. Le chanci* très profond par endroits n'a pu être régénéré : il a été atténué par glacis*. **S.O.**



[1] Détail de la scène de bataille avant traitement.

CHARTREUSE DE PIERRE-CHÂTEL

**Chartreuse de Pierre-Châtel, Auvergne-Rhône-Alpes
(Ain), fondée en 1383**

Huile sur toile, préparation ocre rouge

226 × 165 cm, fin XVII^e siècle, n°60

Restaurée en 2008-2009 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 1984 et 2002

Fondée en 1383 à l'initiative d'Amédée VI, comte de Savoie, à l'emplacement d'un château fort du XI^e siècle cédé par l'empereur Henri IV au comte de Maurienne Amédée II, la chartreuse de Pierre-Châtel domine la rive droite du Rhône à un point de passage clef, aux portes de la Savoie. La construction de l'église est confiée à l'architecte genevois Jean Robert. La spécificité du plan de la chartreuse réside dans l'adaptation à la configuration du terrain et la cohabitation avec la garnison militaire. Au départ de la communauté en 1792, la chartreuse fait place à une caserne, puis un dépôt de condamnés à la déportation avant de devenir prison d'État en 1807. Le site est fortifié à partir de 1825. Elle est en mains privées depuis sa démilitarisation en 1933. La totalité de l'ancienne chartreuse-forteresse, parties bâties et non bâties, est classée parmi les monuments historiques par arrêté du 9 mars 2015.

La carte illustre parfaitement le positionnement stratégique de la chartreuse. Juchés sur un éperon rocheux à 400 m d'altitude au dessus du fleuve, la chartreuse et le fort sont indissociables dans ce site naturel défensif.

La dévotion à la Vierge est discrètement évoquée sur la carte. L'opération de conservation-restauration a permis de découvrir le revers d'une toile composée d'un seul lé enduit irrégulièrement de céruse*. Cette dernière a été amincie et régularisée lors du traitement du support. Une longue pièce posée pour cacher l'un des angles lacunaire a été retirée [1]. Les repeints techniques débordants de la couche picturale ont été dégagés, mettant en lumière les coloris froids et tonalités complémentaires de la carte. Un repentir* d'une première colline est apparu. Le surpeint sur le cartel, considéré comme historique, a été conservé. S.O.



[1] Retrait de la pièce / voir carte p. 36.

CHARTREUSE DE GAMING

Chartreuse du Trône-de-Marie, Autriche
(Basse-Autriche), fondée en 1330

Huile sur toile, préparation ocre rouge foncé

230 × 150,1 cm, fin du XVII^e siècle, sans n°

Restaurée en 2019-2020 par le groupement

Aline Raynaut-Caroline Snyers

Exposée en 1984 et 2002

Chartreuse du Trône-de-Marie, Autriche
(Basse-Autriche), fondée en 1330

Huile sur toile, préparation ocre rouge foncé

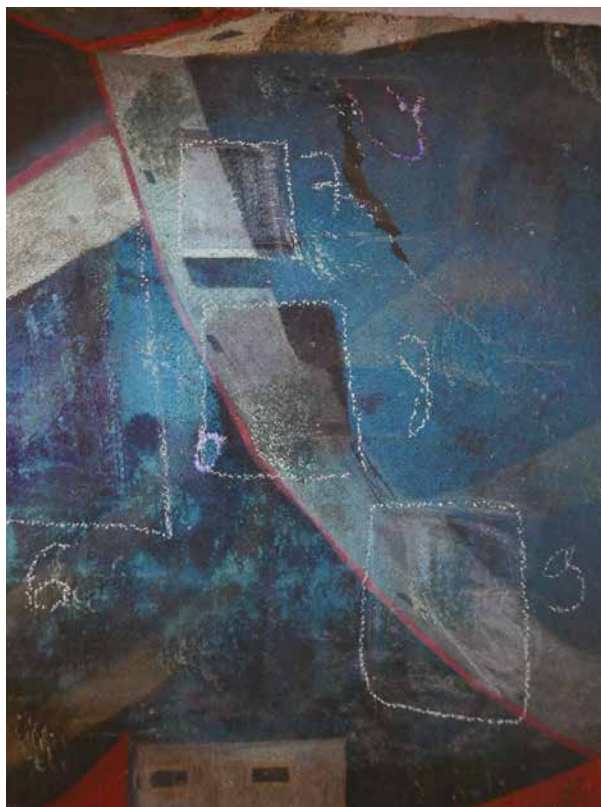
232 × 161 cm, fin du XVII^e siècle, n°61

Restaurée en 2017-2018 par le groupement

Aline Raynaut-Caroline Snyers

Fondée par le duc Albert II de Habsbourg pour y établir une nécropole familiale, la chartreuse du Trône-de-Marie s'installe à Gaming en 1330, au cœur des reliefs montagneux riches en minerai de la Basse-Autriche. Des travaux de reconstruction la transforment tout au long du XVII^e siècle. Le XVIII^e siècle s'intéresse au décor intérieur. La communauté est finalement dissoute en janvier 1782 laissant place à des affectations diverses au XIX^e siècle, dont un relais de chasse. Propriété privée depuis 1983, l'ensemble monumental fortifié de cette chartreuse double est aujourd'hui utilisé pour des activités culturelles, hôtelières ou encore liées à de l'événementiel.

La première version de la carte de Gaming représente la chartreuse en chantier, vue du nord, sous une perspective faussée due à l'allongement prononcé de la construction. Le traitement de la carte a débuté par un démarouflage* rendu délicat par l'absence d'enduits au revers, causant par là même l'apparition de plus de 70 accidents sur le support. Le revers a été assaini de la colle permettant sa consolidation. Les accidents ont ensuite pu être traités. Le support a bénéficié d'un doublage* général de renfort collé. Après décartonnage*, l'opération a porté sur la couche picturale.



[1] Zones de tests / voir carte p. 27.

Le nettoyage a été particulièrement long à réaliser du fait d'un encrassement très important [1]. La réintégration n'a pas posé de difficulté.

La seconde version de la carte de Gaming présentait plusieurs similitudes avec la première (support composé de deux lés, préparation ocre rouge foncé, traitement pictural) mais un point de vue différent. Cette seconde carte représente probablement la chartreuse, achevée après reconstruction, inscrite dans un vaste paysage sous la Vierge tutélaire flanquée des deux donateurs, Albert II et Johanna de Pfir, encadrés de deux chartreux. La carte présentait plusieurs problématiques de restauration intéressantes. Le démarouflage a été très complexe à réaliser du fait de la faiblesse du support. La présence de la cire au revers de la

toile, appliquée malheureusement de manière irrégulière, n'a pas permis d'éviter certains dégâts liés à l'opération traumatisante du démarouflage. Les accidents ont ensuite dû être traités. La seconde particularité de cette carte résidait dans la présence de quatre importantes lacunes de toile, vraisemblablement volontaires, comblées lors d'une ancienne restauration par l'intégration de papiers collés, directement appliqués sur le support de bois aggloméré. La suppression de ces adjonctions et le nettoyage des repeints débordants ont permis de faire réapparaître des saynètes de la vie quotidienne autour de la chartreuse [2]. Le choix de traitement de ces lacunes s'est porté sur des incrustations de toile peintes avec une « teinte neutre » sans tentative d'intégration. **S.O.**



[2] Redécouverte d'un motif.

CHARTREUSE DE SAINT-HUGON

**Chartreuse de Saint-Hugon, Auvergne-Rhône-Alpes
(Savoie), fondée en 1172**

Huile sur toile, préparation rouge

249,5 x 155,5 cm, fin XVII^e siècle, n°62

Etude préalable scientifique au CICRP

Restaurée en 2007-2008 par l'atelier Becdelièvre

Exposée en 2019

Perchée à 800 m d'altitude, la chartreuse de Saint-Hugon tire son nom du hameau dans laquelle elle se situe. Fondée en 1172 par d'importantes familles locales, elle construit son économie à partir du XIII^e siècle autour de l'exploitation du minerai de fer présent en abondance dans ce secteur. En 1792, les chartreux quittent les lieux vendus comme biens nationaux. Le site de la fonderie est continuellement exploité tout au long du XIX^e siècle et alimente la plupart des taillanderies de la région jusqu'en 1873. La chartreuse connaît ensuite de multiples destinations jusqu'à son acquisition par une communauté bouddhiste en 1979. Ravagée par un incendie dans la nuit du 1^{er} décembre 2017, l'ancienne chartreuse - Institut Karma Ling fait aujourd'hui l'objet de travaux de reconstruction. Elle ne bénéficie pas de protection au titre des monuments historiques.

Datée de la fin du XVII^e siècle par l'analyse de certains de ses pigments, la carte de Saint-Hugon accorde une place importante au paysage. Noyée dans un semis de sapins, la chartreuse est représentée sur les rives du ruisseau du Brens. Malgré une représentation à l'évidence stylisée

(aucun accès aux jardins des ermitages n'est figuré), le plan de cette chartreuse couverte d'ardoises se lit aisément. Ce traitement pictural à l'économie et différencié par endroits, a interrogé sur une exécution à plusieurs mains. Avant traitement, la carte se présentait sous la forme de deux lés non jointifs, rapprochés au moment du marouflage*. Une fois le revers découvert et dégagé de la céruse*, les lés, qui conservaient ça et là des traces de couture [1], ont été collés bords à bords et complétés d'incrustations de toile. L'ensemble a ensuite été consolidé. L'intervention sur la couche picturale a été classique. La réintégration de la lacune, aisée pour le paysage, a été un peu plus complexe sur les bâtiments. Quelques glacis* ont été posés pour atténuer certaines maladresses gênantes sans pour autant dénaturer la manière de l'artiste. **S.O.**



[1] Traces de couture.

CHARTREUSE DE VEDANA

Chartreuse de Vedana, Italie (Vénétie),
fondée en 1456

Huile sur toile, préparation rouge

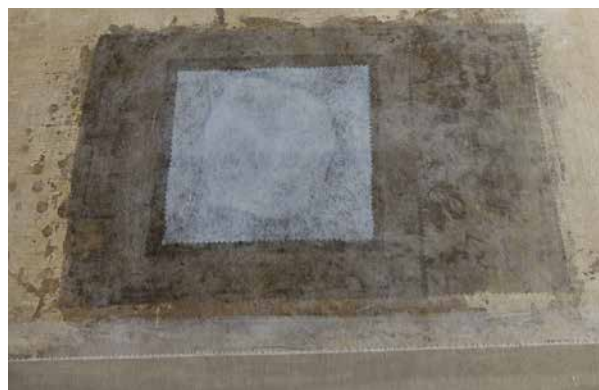
219 × 152 cm, 1712, n°64

Restaurée en 2017-2018 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu

Érigée sur les fondations d'un ancien hospice dédié à saint Marc, datant du milieu du XII^e siècle et propriété de la communauté des chanoines de Belluno, la chartreuse de Vedana est active dès 1456. Les travaux sur l'édifice se poursuivent aux XVI^e et XVII^e siècles par l'adjonction du cloître en 1521 et les décors de l'église. En 1768, la communauté, supprimée par la république de Venise, est contrainte d'abandonner le site transformé par la suite en ferme. Elle ne réintègrera les lieux qu'en 1882, l'occasion d'une reconstruction du monastère orchestrée par l'architecte français Jean-François Pichat, aboutissant à une nouvelle consécration de l'église en 1886. Les moines quittent Vedana en 1977. La chartreuse accueille aujourd'hui une communauté de moniales de clôture.

Plusieurs problématiques de restauration touchaient ce tableau. La carte de Vedana avait déjà subi plusieurs interventions. De ces opérations subsistaient des repeints désaccordés et une usure de surface causée par des nettoyages trop agressifs. Le revers de la toile, découvert après démarouflage, a donné à voir une enduction* de céruse* appliquée de manière assez fine. Seules les irrégularités d'épaisseur

ont nécessité un traitement à des fins d'homogénéisation. La principale complexité technique de cette carte résidait dans la présence d'une lacune de dimensions moyennes qui a contraint à la réalisation d'une greffe de toile dont les propriétés ont été dictées par la toile d'origine (épaisseur, fibres naturelles, etc.). La lacune, qui correspondait heureusement à une zone végétale sans motif complexe, a pu être réintégrée de façon illusionniste sans grande difficulté [1]. Elle s'intègre aujourd'hui parfaitement à l'ensemble du paysage [2]. S.O.



[1] Incrustation en cours.



[2] Réintégration de la lacune.

CHARTREUSE D'ASTI

Chartreuse Saint-Jacques de Valleombrosa
à Valmanera, Italie (Piémont), fondée en 1391

Huile sur toile, préparation ocre rouge clair

205 × 172 cm, XVIII^e siècle, n°65

Restaurée en 2015-2016 par l'atelier Vicat-Blanc

La chartreuse de Valmanera s'installe dans un ancien monastère bénédictin implanté dès 1039 puis transmis aux chartreux. Les premiers témoignages de la présence d'une chartreuse remontent à la fin du XIV^e siècle. Maintes fois occupé et ruiné jusqu'à l'époque napoléonienne, le monastère est supprimé en 1801. Une grande partie des bâtiments est alors démolie. Seule une partie de la loggia de la chartreuse primitive subsiste. Le site a depuis été réinvesti et partiellement restauré. Il accueille aujourd'hui un jardin d'enfants, une école de danse, une galerie d'expositions et un centre de production de tapisseries contemporaines réputé fondé en 1957, l'Arazzeria Scassa, du nom de son fondateur Ugo Scassa.

Cette toile de format recoupé, plus carré qu'habituellement, était totalement imprégnée de cire au revers, ce qui a facilité l'opération de démarouflage*. La principale difficulté a concerné le pourtour dépourvu de cire. La suppression du panneau de bois aggloméré a révélé la présence, sous la couche de cire, de nombreuses pièces visant à renforcer des altérations du support toile. Les pièces ont toutes été retirées. L'opération d'amincissement de la cire a été complexe à mener compte tenu de la structure très lâche et molle de la toile. Son retrait a été réalisé en trois étapes alternant actions mécaniques variées et

ramollissement par la chaleur. L'ensemble des accidents du support a ensuite pu être traité. Le traitement de la couche picturale relativement épaisse a redonné toute sa splendeur au groupe de personnages surplombant la chartreuse, composé de la Vierge à l'enfant entourée des apôtres saint Jacques et saint Philippe, tels que désignés dans le phylactère sommital [1]. S.O.



[1] Tableau après traitement.

CHARTREUSE DE MONTELLO

**Chartreuse de Sainte-Marie-et-Saint-Jérôme
de Montello, Italie (Vénétie), fondée en 1349**

Huile sur toile, préparation rouge

252 × 142 cm, fin XVII^e siècle, n°66

Signé « Joseph. Cartesius P. »

Restaurée en 2016-2017 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 2002

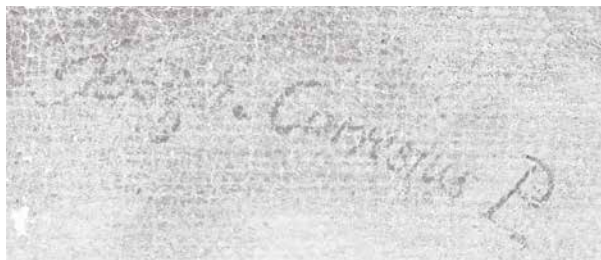
La décision de fonder une chartreuse à Montello, près de Trévise, est prise en 1349. Elle vient en remplacement d'une précédente communauté érémitique. Les travaux reportés par la peste de 1351 et autres vicissitudes, ne débutent que plus tard. Ils sont, pour partie, financés par plusieurs dons provenant des comtes de Collalto, Tolberto et Schenella V, qui offrent à l'ordre contributions en argent et possessions terriennes agricoles. La chartreuse vit paisiblement jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Elle échappe à la loi du 7 septembre 1768 par laquelle la république de Venise supprime nombre de maisons religieuses mais ne survivra pas au passage de Napoléon. Le monastère est confisqué et la communauté expulsée en 1810. La chartreuse est démolie en 1812.

Face à la disparition de la chartreuse de Montello, la carte devient un témoignage de première importance. La représentation détaillée du monastère, au cœur d'une grande forêt, nous offre nombre d'informations sur la qualité architecturale de l'édifice et la vie quotidienne au sein de la chartreuse. Les frères donateurs, comtes de Collalto, figurés au bas du tableau, interpellent le spectateur et pointent du

doigt les bâtiments [1]. Les titulaires de la chartreuse sont quant à eux mis en scène au sommet, en compagnie du fondateur de l'ordre, saint Bruno. La restauration de l'œuvre s'est avérée délicate, en particulier pour le traitement du support, pendant et après le démarouflage*. La toile très lâche et souple, imprégnée de céruse* liquide, soutenait mal la matière picturale. Son revers, enduit de cire et de céruse, a donc été aminci pour permettre de régulariser sa surface, opération longue et minutieuse. Le traitement de la couche picturale a permis de redécouvrir plusieurs petits détails. Une signature a été mise au jour au-dessus du cartel [2]. Elle fournit des indices sur l'identité du peintre, probablement un chartreux du nom de « Joseph ». S.O.



[1] Détail des donateurs.



[2] Découverte de la signature.

CHARTREUSE DE PADOUE

**Chartreuse Saint-Jérôme-et-Saint-Bernard
à Vigodarzere, Italie (Vénétie), fondée en 1445 (1510)
Huile sur toile, préparation ocre rouge
254,5 × 141 cm, XVIII^e siècle, n°67
Restaurée en 2011-2012 par l'atelier Vicat-Blanc
Exposée en 1984 et 2002**

La nouvelle chartreuse est fondée grâce à la volonté de Pietro Donato, évêque de Padoue, qui offrait aux chartreux en 1445, des terres près de Vigodarzere. La première chartreuse ayant été ruinée lors de la guerre de la Ligue de Cambrai, le chantier du nouveau monastère, dirigé par les architectes Andrea Moroni et Andrea Da Valle, débute en 1534 et se poursuit au XVII^e siècle. En 1768, la communauté est contrainte de quitter les lieux. L'église est détruite et la chartreuse devient demeure seigneuriale et filature de soie. Utilisée à des fins militaires au XX^e siècle, elle sert aussi d'exploitation agricole. La chartreuse de Padoue est aujourd'hui propriété privée.

Figurée sur une rive de la Brenta, la chartreuse de Padoue occupe la quasi-totalité de la carte, sous les yeux attentifs de ses saints protecteurs, saint Jérôme et saint Bernard. Eu égard à la grande fragilité de la toile, le démarouflage* a été adapté : usant d'une technique proche de celle employée pour le déplacage de la marqueterie, la taille de découpe des petits rectangles a été ajustée et réduite pour plus de précisions. Le revers, libéré du panneau de bois, était couvert d'une couche de cire très irrégulière

dont le surplus a été éliminé. La couche picturale a été débarrassée des surpeints et des repeints grossiers qui masquaient des lacunes et des usures. La restauration a redonné du sens à certains motifs modifiés par les repeints à l'image des bulbes blancs de l'entrée, des ombres des cellules sur les jardins ou encore des trois silhouettes de poules. Une inscription a été révélée au moment du nettoyage mais reste malheureusement illisible [1]. Il s'agit peut-être d'une date et d'une signature. **S.O.**



[1] Inscription révélée par le nettoyage.

CHARTREUSE DU VAL-SAINT-PIERRE

**Chartreuse du Val-Saint-Pierre, Hauts-de-France
(Aisne), fondée en 1140**

Huile sur toile, préparation rouge

218,5 × 151,5 cm, fin du XVII^e siècle, n°68

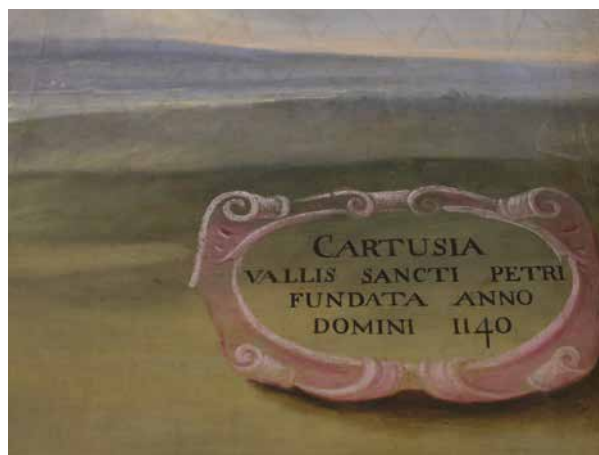
**Restaurée en 2019-2020 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

Exposée en 2002

Fondée en 1140 à l'instigation du seigneur Renaud de Rozoy, la chartreuse du Val-Saint-Pierre s'installe dans la vallée de Coymis. Le monastère est transféré dans la seconde moitié du XIII^e siècle au pied du Martimont mais le lieu choisi pour le nouvel édifice, trop souvent inondé, ne répond toujours pas aux attentes de la communauté. Les chartreux se tournent alors vers une troisième et ultime localisation sur une colline près de Braye-en-Thiérache, à quelques centaines de mètres de la précédente. Les travaux de construction s'échelonnent entre 1631 et 1724. L'alimentation en eau du monastère est un réel problème pour les chartreux qui mettent progressivement en place un système d'approvisionnement activé par une machine hydraulique mue par un cheval. A la Révolution, la chartreuse est vendue et disparaît rapidement. Il n'en reste rien aujourd'hui.

La carte du Val-Saint-Pierre accorde une place importante à la thématique de l'hydraulique. L'implantation en hauteur du monastère oblige à faire preuve d'ingéniosité. Si on la compare à l'estampe représentant la chartreuse tirée peu après 1716 (d'après Hangest de Fantigny gravée par Pierre

Drevet), la carte pourrait n'être qu'une étape du projet. Pour exemple, la machine pour les eaux n'est pas figurée dans le système de canaux mis en place. Le traitement de la carte devait résoudre plusieurs désordres. La démarouflage* et l'intervention sur le support ont permis de redonner une certaine planéité à la toile. Le revers enduit de céruse* a été aminci. La couche picturale a été réintégrée après retrait des repeints débordants. Le ciel, qui présentait des marques de filet comme incrustées dans la matière picturale, peut-être l'empreinte d'un textile, a été traité afin d'atténuer la visibilité de cette résille [1]. S.O.



[1] Marques de filets.

CHARTREUSE DE VAL DE CHRIST

Chartreuse de Vall de Cristo à Altura,
Espagne (Valence), fondée en 1385

Huile sur toile, préparation rouge

106 × 164 cm, 1718, n°69

Restaurée en 2009-2010 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 2002 et 2010

La chartreuse de Vall de Cristo est fondée en 1385 par la volonté de l'infant Martín, futur roi d'Aragon. L'établissement, implanté sur un site déjà construit, est confié aux moines de la chartreuse voisine de Porta Coeli. La première pierre de l'église est posée en 1405. Le monastère est la première chartreuse double d'Espagne. La communauté occupe les lieux jusqu'en juillet 1835. En partie ruinée, l'ancienne chartreuse a été déclarée « Monument Artistique Historique » par une résolution du 10 février 1984 du conseil de la Generalitat Valenciana. Elle a bénéficié de campagnes de fouilles archéologiques entre 1986 et 1987. En 1990, la Generalitat acquiert plusieurs parcelles du site. La chartreuse, en cours de restauration, bénéficie d'un classement parmi les biens d'intérêt culturel depuis le 12 janvier 2007 en tant que « monument ».

La carte de Vall de Cristo, datée de la première moitié du XVIII^e siècle, fait figure d'exception parmi les cartes anciennes, dans le choix d'un format de présentation en largeur et de dimensions plus réduites. L'observation de la carte montrait la présence de plusieurs campagnes de

repeints techniques très étendus dont l'ampleur a nécessité la suppression avant même de procéder au démarouflage. Dès le retrait des repeints, la carte a retrouvé une tonalité très douce soulignant la qualité architecturale des bâtiments de la chartreuse [1]. Le support, recouvert d'un enduit cireux qui a été retiré de façon mécanique, a été consolidé au niveau des déchirures et des lacunes. Le traitement de la couche picturale a mis en lumière l'existence de multiples repentirs* : un motif d'architecture est visible sur la rangée d'arcades du cloître et une croix est masquée dans une des sections du cimetière. S.O.



[1] Détail de l'entrée de l'église.

CHARTREUSE DU PARC

Chartreuse Notre-Dame du Parc, Pays de Loire (Sarthe), fondée en 1236

Huile sur toile, préparation blanche

172,5 × 115 cm, 1770, n°70

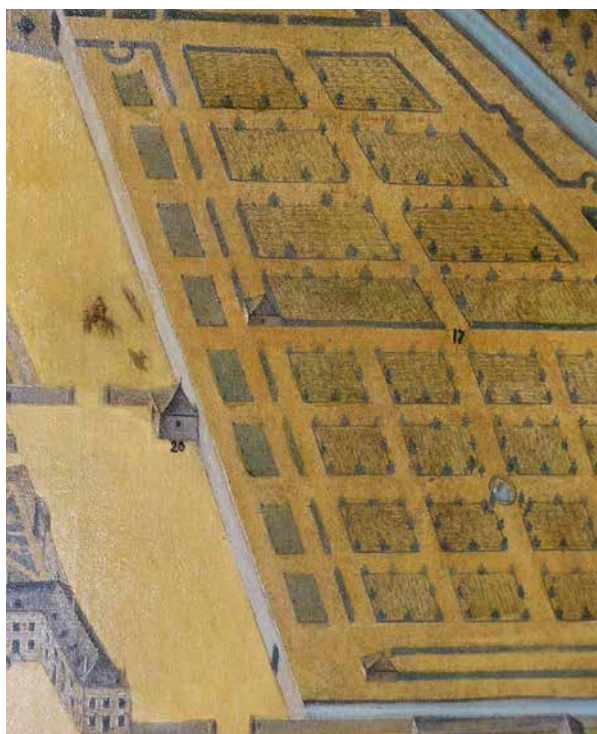
Signée « Ant. Rattier Duverger, Pinxit. »

Restaurée en 2019-2020 par l'atelier Amoroso-Waldeis

La chartreuse Notre-Dame du Parc est fondée en 1236 à l'initiative de Marguerite, comtesse de Fiff, grâce à la donation du parc d'Orques, propriété de son oncle le vicomte de Beaumont-au-Maine, Raoul VIII. D'autres dons affluent pour la construction de ce monastère dont celui important de l'évêque du Mans, Geoffroy de Loudun. Subissant les outrages du temps, la chartreuse est rebâtie au XVIII^e siècle. La communauté est chassée à la Révolution. Le monastère est vendu aux enchères entre 1791 et 1792. Il est saccagé par un bataillon parisien qui y loge à l'hiver 1792 et sera finalement détruit après un incendie en 1793. À partir de 1825, le nouvel acquéreur utilise les vestiges de la chartreuse (les obédiences et les bâtiments qui entourent la grille d'entrée) comme faïencerie et poterie et fait construire une maison bourgeoise au milieu de l'enclos, aujourd'hui connu sous le nom de château des chartreux. Les restes de l'ancienne chartreuse ne bénéficient pas de protection au titre des monuments historiques.

La construction de la carte du Parc, au format réduit, fait figure d'unicum dans la collection. Son paysage se présente sous la forme de grands aplats de couleurs contrastant avec le dessin fin et précis des architectures du bourg de Saint-Denis-d'Orques et de la chartreuse. La carte est pourtant

signée de la main d'Antoine Rattier-Duverger, peintre au Mans, issu d'une famille d'artistes. L'examen de la toile a montré que le paysage avait entièrement été repeint sans que l'on puisse encore discerner la forêt de Charnie en haute futaie. Le traitement de support comprenant l'amincissement de la céruse* a été entrepris après le déma-rouflage*. Sur la face, considérant l'étendue des repeints couvrant une couche picturale originale très usée, il a été décidé de les conserver. L'essentiel de la réintégration a consisté à redonner plus de lisibilité aux personnages et bâtiments détournés par les repeints pour en améliorer la lecture [1]. S.O.



[1] Couche picturale très repeinte.

CHARTREUSE DE JEREZ

Chartreuse de Notre-Dame-de-la-Défense à Jerez de la Frontera, Espagne (Andalousie), fondée en 1463
Huile sur toile, préparation blanche
214 × 129 cm, fin XVII^e siècle, n°71
Restaurée en 2014-2015 par l'atelier Vicat-Blanc
Exposée en 1984

La chartreuse de Jerez trouve ses racines dans le vœu formulé par le chevalier Álvaro Obertos de Valetto. Dans un acte notarié de 1463, il décide de consacrer toute sa fortune à la construction du monastère. Son lieu d'implantation final n'est déterminé qu'en 1475 et la première pierre posée en 1478. La chartreuse remplace un ermitage dédié à Nuestra Señora de la Defensa, dont elle conservera la tutelle, en mémoire de l'intercession de la Vierge dans la bataille du Salado en 1368. Les chartreux quittent définitivement le site en 2002. Depuis lors, ce sont les Sœurs de la Fraternité de Bethléem qui vivent dans les lieux. La chartreuse est déclarée bien d'intérêt culturel depuis 1856.

Dans un paysage désertique, écrasé par une chaleur accablante et marqué par l'absence de présence humaine, la chartreuse occupe tout l'espace. La carte est composée d'un seul lé de toile. La couche picturale très fine est appliquée en lavis, expliquant le phénomène de transparence accrue sur certains bâtiments. Plusieurs problématiques ont été rencontrées lors de la restauration de cette carte. La première concernait le support, une toile

fine, souple et déformée, présentant des usures étendues et très imprégnée de cire. La seconde intéressait la pièce découpée de l'écusson aux armes du fondateur porté par des anges : elle avait été repositionnée à l'aide de pièces superposées collées au revers et été mal intégrée par des surpeints débordants [1]. Le traitement du support a été long et minutieux : après enlèvement des pièces, il a fallu amincir les différentes couches d'enduits du revers avant de consolider les déchirures, procéder à une nouvelle incrustation, reposer la pièce au blason, relaxer la toile et la renforcer par un doublage* collé. La retouche finale a permis d'intégrer de manière illusionniste la nouvelle pièce et l'écusson sommital. **S.O.**



[1] Pièce découpée aux armes du fondateur.

CHARTREUSE DE BOSSERVILLE

Chartreuse de la Conception-de-la-Très-Sainte-Vierge-Marie, Grand-Est (Meurthe-et-Moselle), fondée en 1632

Huile sur toile, préparation ocre rouge

251 × 146 cm, XVIII^e siècle, n°72

Restaurée en 2019-2020 par l'atelier Vicat-Blanc

En 1632, le duc de Lorraine Charles IV remet aux Chartreux les terres confisquées au chanoine Melchior de la Vallée pour y fonder un premier monastère, la chartreuse de Sainte-Anne. En quête d'un lieu plus isolé, les moines la transfèrent à Bosserville sur les rives de la Meurthe en 1666. Les travaux sont conduits sous les ordres de l'Italien Giovanni Betto, architecte attitré du duché, sur les plans de l'ingénieur Collignon. La communauté s'installe en 1669. La fondation princière est commémorée sur le portail sculpté en 1697 par César Bagard. La chartreuse est aliénée en 1798. Elle a servi de remise et de grand séminaire. Depuis 1962, elle est occupée par un établissement scolaire, collège, lycée professionnel et centre de formation des apprentis Saint-Michel. L'ancienne chartreuse est classée parmi les monuments historiques par arrêté du 27 octobre 1948 pour tous les bâtiments, la cour basse et l'avenue d'accès, et par arrêté du 13 février 1997 pour l'ancienne chapelle de la Porte.

La carte de Bosserville, dont le format est particulièrement allongé, représente la chartreuse dans un paysage agréable, peinture de grande qualité. La chartreuse, construite avec

des matériaux de remploi issus du démantèlement des fortifications de Nancy et du château de Custines, occupe l'espace central du tableau. Le monde aristocratique est quant à lui figuré de l'autre côté de la rivière. L'intervention sur la carte n'a pas posé de problème spécifique. Le revers, découvert après démarouflage*, était enduit de céruse* épaisse et irrégulière qu'il a fallu égaliser. Une importante incrustation de toile venait combler une lacune, faisant peut-être suite à la découpe d'un motif ou d'un blason. Ne pouvant être traitée, elle a été remplacée et réintégrée. Le support consolidé a été renforcé d'un doublage* collé. Sur la face, la retouche, après recherches, a permis de restituer l'inscription du cartouche dans une teinte légèrement plus claire [1]. S.O.



[1] Réintégration de l'incrustation de toile.

CHARTREUSE DE SYLVE BÉNITE

Chartreuse Sainte-Marie de la Sylve Bénite, Auvergne-
Rhône-Alpes (Isère), fondée en 1116

Huile sur toile, préparation rouge

213,8 × 139,9 cm, fin XVII^e siècle, n°73

Etude préalable scientifique au CICRP

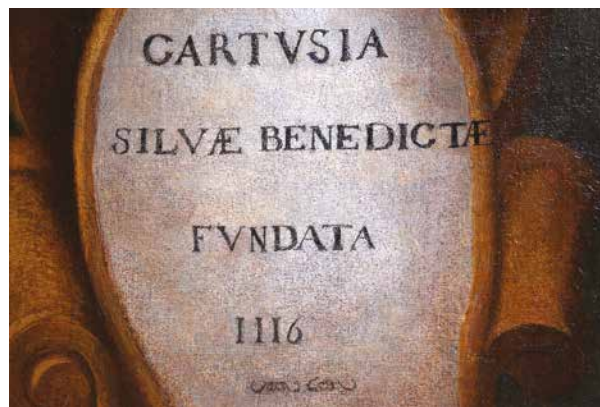
Restaurée en 2010-2011 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 2019

La chartreuse de la Sylve Bénite, troisième maison de l'ordre, est fondée en 1116 par le moine Other venu de la Grande Chartreuse. Installée sur les hauteurs dans un vallon escarpé près du lac de Paladru, sur des terres offertes par le seigneur de Virieu, la chartreuse étend progressivement son territoire. Vendue en 1798, la chartreuse est partiellement détruite. On compte encore de nos jours quelques vestiges propriété privée, dont un élément du cloître, le logis abbatial et quelques bâtiments annexes. La grange dîmière, datée de 1655, aujourd'hui espace culturel, est inscrite au titre des monuments historiques par arrêté du 9 juin 1987.

La carte de Sylve Bénite, très largement amputée, présente quelques spécificités comme la présence de la main bénissant mais aussi l'absence significative de représentation de système d'approvisionnement en eau pourtant essentiel au fonctionnement de la chartreuse. De même, les lettres positionnées sur les bâtiments ne renvoient à aucun cartel légendé. Enfin, le CICRP relevait, dans son étude, des similitudes de traitement avec la carte de Durbon.

Une combinaison de plusieurs facteurs a engendré les principales dégradations de la carte : la complexité de composition du support, assemblage de quatre lés, ainsi que le clivage entre la toile et la préparation provoquant un phénomène d'écaillage. L'opération de restauration a permis de résorber ces problèmes. Le démarouflage* a révélé la présence de couches de cêruse* au revers de la toile, une première couche fluide et une seconde en pâte. Le support a été consolidé. Les contrastes colorés de la couche picturale sont réapparus une fois l'allègement du vernis effectué. Après retrait des repeints, vient la phase de réintégration [1]. Les quelques personnages ont été suggérés par des petites retouches. S.O.



[1] Cartel après traitement.

CHARTREUSE DE PARKMINSTER

Chartreuse Saint-Hugues à Horsham, Angleterre
(Sussex), fondée en 1873

Huile sur toile, préparation blanche

130,5 × 218 cm, 1837, n°101

Signée « Weisse Léon 1837 »

Restaurée en 2010-2011 par l'atelier Becdelièvre

Exposée en 2002

La chartreuse de Parkminster est créée à l'initiative des moines chartreux exilés de France. Fondée en 1873, elle est construite dans un style néo-gothique par l'architecte français Clovis Normand entre 1876 et 1883. La chartreuse héberge notamment les moines en provenance des chartreuses de Montreuil, Sélignac et Bosserville à partir de 1903. Elle accueille aussi l'imprimerie de l'ordre jusqu'en 2013, avant que celle-ci ne réintègre sa chartreuse d'origine, Montreuil. L'unique chartreuse d'Angleterre, depuis le *Suppression of Religious Houses Act* de 1536 promulgué par Henri VIII, est toujours en activité.

La carte de Parkminster repose sur une toile composée d'un seul lé et très fine pour un format de cette dimension. La matière picturale peu couvrante laisse entrapercevoir par endroits le dessin sous-jacent exécuté au crayon. Certaines parties sont dessinées au pinceau. L'œuvre est attribuée au peintre messin, Léon Weisse, paysagiste réputé. Il est sans doute l'auteur de la représentation de la chartreuse et du paysage. Un monogramme inscrit sur le drapé d'un des anges, un A et un S mêlés, pourrait indiquer la présence

d'un peintre de figures à ses côtés [1].

Le traitement de cette carte est tout à fait caractéristique des opérations menées sur les autres cartes XIX^e siècle de la collection. L'absence de céruse* au revers du support a complexifié son démarouflage* qu'il a fallu réaliser avec grandes précautions. Des incrustations de toile ont été utiles au renfort du support. Le travail sur la couche picturale a, quant à lui, été simplifié par l'absence de repeints. S.O.



[1] Monogramme.

CHARTREUSE DE MAYENCE

Chartreuse de l'Archange-Saint-Michel, Allemagne
(Rhénanie-Palatinat), fondée en 1320

Huile sur toile, préparation rouge

222,3 × 150,7 cm, 1709, n°103

Restaurée en 2005-2006 par l'atelier Yves Crinel

Mayence est la plus ancienne chartreuse d'Allemagne. Son acte de fondation date de 1320. Son existence est pourtant attestée dès 1308 lorsque l'archevêque de Mayence, Pierre d'Aspelt, décide de l'installer dans le village de Kiedrich sous le nom de Val-Saint-Pierre. Menacée par le voisinage, elle est transférée par son successeur Matthias de Bucheck aux portes de Mayence sur les bords du Rhin. Le XV^e siècle marque l'apogée du monastère. Un important chantier débute en 1702 et touche particulièrement le décor intérieur de l'église. En 1781, la sécularisation menée par le prince électeur Friedrich Karl Joseph von Erthal impacte la chartreuse qui se voit contrainte de fermer ses portes. La communauté quitte le site en 1782 et ses biens, dont la bibliothèque, sont attribués à l'université. L'ancienne chartreuse est entièrement démolie entre 1790 et 1792.

La carte de Mayence est une fidèle retranscription d'une gravure de Nicolas Person datée de 1708. Elle est représentée sous la figure de saint Michel, protecteur du monastère [1]. La restauration de cette carte n'a pas été problématique. Le démarouflage* a laissé place au traitement du support composé de deux lés. Le revers de la toile était cérusé. Appliquée de manière irrégulière

et présentant des textures variées sur l'ensemble de la surface mais n'entraînant pas de dégradation du support, la céruse* a été conservée. Un simple traitement de finition du support a été effectué. La couche picturale, particulièrement touchée par le chanci*, a bénéficié d'une importante opération de nettoyage. Très peu de lacunes ont été constatées. Elles ont pu être réintégrées sans difficulté. S.O.



[1] Figure de saint Michel après restauration.

CHARTREUSE DE BOURBON-LÈZ- GAILLON

**Chartreuse Notre-Dame-de-Bonne-Espérance
à Aubevoye dite chartreuse de Bourbon-lèz-Gaillon,
Normandie (Eure), fondée en 1563**

Huile sur toile, préparation rouge

222,8 x 159,6 cm, 1687, sans n°

Signée « L. LICHERIE PIN. / 1687. »

Etude préalable scientifique au CICRP

**Restaurée en 2011 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

La chartreuse Notre-Dame-de-Bonne-Espérance est fondée en 1563 sous l'impulsion du cardinal Charles I^{er} de Bourbon, archevêque de Rouen. Le chantier de cette chartreuse double, qui s'achève en 1571, est confié à Pierre Marchand. Ravagé par un important incendie en 1764, le monastère est reconstruit dans les années 1770 par Pierre-Louis Helin. A la Révolution, la chartreuse devient propriété de l'architecte Victor Louis qui fait détruire une grande partie des bâtiments dont l'église et le cloître. Le seul vestige conservé de la chartreuse est aujourd'hui un pan de mur englobé dans la clôture d'une résidence pavillonnaire.

La carte peinte en 1687 par Louis Licherie représente la chartreuse de Bourbon-lèz-Gaillon en plein chantier : tandis que des ouvriers s'affairent au montage d'un mur de clôture, des chartreux contrôlent l'approvisionnement en matériaux. Bordant les rives de Seine, la chartreuse

est dominée par le château de Gaillon qui apparaît en fond sous un ciel menaçant. Liée à l'histoire de la carte de Bourgfontaine, elle est sans doute commandée par le prieur de Gaillon désireux de faire appel aux talents du même peintre. D'une extrême qualité, la carte de Bourbon-lèz-Gaillon permet à Licherie d'approfondir ses recherches de précision en matière de perspective et dans le traitement de la lumière. Epargné par la campagne de marouflage*, le support de la carte présentait toutefois quelques désordres qui ont été résorbés grâce à l'amincissement de la couche de céruse* présente au revers et au retrait des anciennes pièces consolidées par la pose de nouvelles, plus fines [1]. Le traitement de la couche picturale, peinte sur une seule couche de préparation, n'a pas posé de difficulté spécifique. **S.O.**



[1] Revers après traitement.

CHARTREUSE DE BOURGFONTAINE

Chartreuse de Fontaine-Notre-Dame, dite chartreuse
de Bourgfontaine, Hauts-de-France (Aisne),
fondée en 1323

Huile sur toile, préparation double rouge et rose

223,7 × 151,7 cm, 1686, sans n°

Signée « L. LICHERIE PIN. / 1686. »

Etude préalable scientifique au CICRP

Restaurée en 2010 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu

Fondée en 1323 par le comte Charles de Valois et achevée par son fils Philippe, la maison des chartreux de Bourgfontaine est rapidement construite et témoigne de l'engagement de la famille royale en faveur de l'ordre. De nombreuses campagnes de travaux façonnent cette chartreuse double jusqu'au XVIII^e siècle. Le site est vendu à la Révolution, une partie des bâtiments étant vouée à la démolition. Les éléments subsistants deviennent école de menuiserie puis exploitation agricole et haras. D'importants travaux de restauration sont menés dans la seconde moitié du XX^e siècle. L'ancienne chartreuse fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 2014. Elle est inscrite au titre des monuments historiques par arrêtés du 10 janvier 1928 et du 25 septembre 2000, ce dernier venant compléter la protection initiale des bâtiments conventuels par celle des sols archéologiques, des murs d'enceinte, du moulin et du système d'adduction d'eau.

La commande de cette carte au peintre ordinaire du roi,

Louis Licherie, est la première qu'il reçoive de l'ordre. Initialement associé à ses confrères Claude II Audran et Antoine Bouzonnet-Stella pour la réalisation d'une série de tableaux à destination du monastère, Licherie récupère la totalité de la commande à leurs décès. La représentation de la chartreuse intégrée au paysage offre une vision topographique précise des lieux. Plusieurs signes rappellent les liens entre royauté et ordre à l'image de la représentation de la scène de chasse à courre ou du plan du château et jardins de Villers-Cotterêts posé sur le bas-relief sculpté [1]. L'opération de restauration a permis à la carte de Bourgfontaine, non marouflée*, de retrouver ses dimensions d'origine grâce à la pose d'un nouveau châssis, après traitement de son support toile, libéré de sa fine épaisseur de cêruse*. Le traitement de la couche picturale a permis de redonner éclats et nuances aux couleurs. L'étude matérielle de l'œuvre a révélé la présence d'un cachet des douanes apposé sur le châssis et sur le revers, marque d'une mystérieuse admission temporaire en Suisse, qui vient enrichir l'historique très lacunaire de cette carte. **S.O.**



[1] Détail du plan de Villers-Cotterêts.

CHARTREUSE DE CAZOTTES

**Chartreuse Notre-Dame de Valcasotto à Garessio,
Italie (Piémont), fondée avant 1172**

Huile sur toile, préparation rouge double

209,5 × 139 cm, 2^e moitié du XVIII^e siècle, sans n°

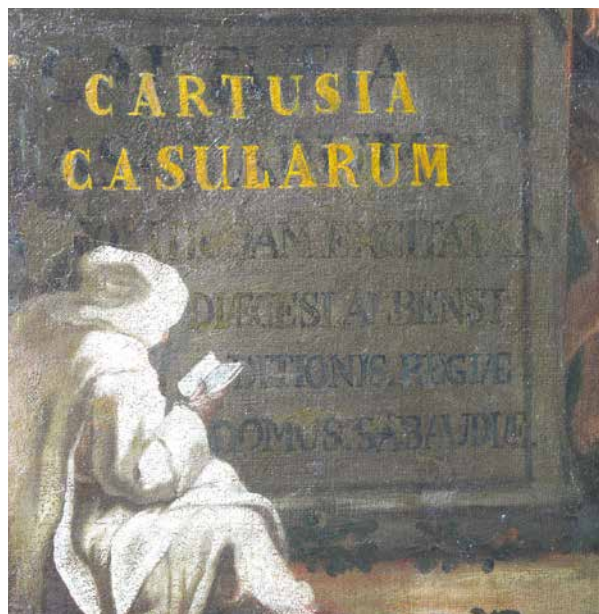
Etude préalable scientifique au CICRP

**Restaurée en 2012-2013 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

Les origines de la fondation de cette chartreuse, sise à 1100 m d'altitude, sont peu documentées. Elle n'apparaît dans les textes qu'en 1172 dans un acte de donation de l'évêque d'Asti en faveur de l'église de Casotto. Détruite à maintes reprises par des incendies, sa reconstruction est attribuée aux architectes Francesco Gallo et Bernardo Antonio Vittone qui la mentionne dans son traité *Istruzioni diverse concernenti l'officio dell'architetto civile* de 1766. La façade de l'église date de 1754. Après le départ de la communauté, le site est racheté en 1837 par le roi Charles-Albert qui la transforme en résidence de chasse à usage privé. Elle reste dans le giron royal jusqu'en 1881. Depuis 1986, des fouilles sont menées sur les ruines de la partie monastique du site. L'ancienne chartreuse, actuellement fermée pour restauration, est aujourd'hui propriété de la Regione Piemonte. Elle devrait rouvrir ses portes en 2021.

L'intervention sur la carte de Casotto a été complexe à plus d'un titre. L'épaisse toile composée d'un unique lé, de par son tissage lâche, la triple couche d'enduits posée au revers (cire, céruse* et colle) et une dizaine de pièces de renfort,

était particulièrement fragilisée. Pour la traiter, un rentoilage à la cire-résine a dû être effectué. La couche picturale présentait de nombreuses lacunes et repeints, étudiés par la CICRP en amont de la restauration. Une ancienne inscription a ainsi été découverte sur le monument funéraire sous plusieurs couches de repeints. Leur dégagement a permis d'améliorer la lisibilité près des portraits en médaillons (il s'agit de deux moines de la maison, Odon de Novare et Guillaume de Fenoglio) et de retrouver l'inscription d'origine de la partie inférieure. Dans le respect de l'histoire matérielle de l'œuvre, il a été décidé de remettre la dernière inscription datée du milieu XIX^e siècle, qui était venue effacer l'évocation historique de la fondation de la chartreuse, source de controverses [1]. S.O.



[1] Inscriptions sur le monument funéraire.

CHARTREUSE DE FLORENCE

**Chartreuse Saint-Laurent del Galluzzo à Florence,
Italie (Toscane), fondée en 1342**

Huile sur toile, préparation rouge

225 × 138 cm, fin XVII^e siècle, n° non lisible

Restaurée en 2009-2010 par l'atelier Vicat-Blanc

Exposée en 1984

Fondée en février 1342 par le marchand florentin Niccolò Acciaioli (ou Acciaiuoli), condottiere et homme politique du royaume de Naples, la chartreuse s'implante dans les collines de Galluzzo, au sommet du mont Acuto et à la confluence de deux rivières, la Greve et l'Ema. Dès 1356, la capacité d'accueil de la chartreuse est augmentée. Elle devient chartreuse double. L'essentiel de la construction et son décor s'achève au XVI^e siècle avec la participation d'artistes de renom comme le fresquiste Jacopo Pontormo qui intervient entre 1523 et 1525. Après suppression des ordres religieux en 1810, la communauté peut réintégrer les lieux en 1819. Grâce à l'intercession du roi, elle réussit à rester active en 1866 malgré la déclaration de monument national. En 1958, les chartreux cèdent leur place aux cisterciens de l'abbaye de Casamari qui ouvrent l'ancienne chartreuse au public.

La carte de Florence, peinture de très belle facture, présente avec clarté le plan de la chartreuse. L'entrée est flanquée de magnifiques rangées de cyprès. Au fond, on reconnaît la ville et ses monuments emblématiques. L'intervention a pris en compte plusieurs paramètres dont l'usure de la

toile et les nombreux repeints et surpeints de la couche picturale. Lors du marouflage*, la toile avait été coupée en biais sur le bord inférieur. Cette marque, témoin de l'histoire matérielle de la carte, a été conservée. Le revers de la toile était recouvert d'une épaisse couche de cire sous une fine couche de céruse*. Ces enduits ont été amincis avant de procéder à la consolidation. Les dégagements des repeints ont dévoilé une matière picturale originale fragile. Certains repentirs* sont apparus, à l'image de la colline centrale, du mur d'enceinte et des petites touches rosées sur l'architecture. Le cartouche, sans avoir souffert de modification de texte, était très surpeint [1]. La réintégration a cherché à améliorer la lecture de l'image libérée de ses repeints. **S.O.**



[1] Détail avant restauration.

CHARTREUSE DE MANTOUE

**Chartreuse de la Très-Sainte-Trinité à Curtatone,
Italie (Lombardie), fondée en 1408**

Huile sur toile, préparation grise et brune

**218 × 144 cm, XVIII^e siècle, n° inaccessible
(carte marouflée*)**

Étudiée en 2020 par Christine Mouterde

**Restaurée en 2021 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu (en cours)**

La fondation de la chartreuse de la Santissima Trinità est liée à la volonté du marquis de Mantoue, Gianfrancesco Gonzaga, qui confie aux chartreux une nouvelle église et un couvent installés à Curtatone. La création de cette maison est approuvée par le pape Martin V en 1425. Le monastère reçoit ensuite de nombreux legs et s'enrichit en 1427 de l'acquisition de l'église Santa Croce Vecchia. Cette dernière avait été fondée en 1389 par l'épouse de Guido II Gonzaga, Agnese della Mirandola. Après quelques siècles d'existence, la chartreuse est supprimée en 1782. Elle est détruite peu après.

La carte de Mantoue se présente sous la forme d'une tenture, cernée d'un filet brun, soulevée par un cardinal [1]. Il pourrait s'agir d'Oddone Colonna, futur Martin V, qui présente la chartreuse, accompagné d'un saint. L'état de conservation de cette carte est préoccupant. Elle est victime d'un écaillage généralisé déjà ancien qui a pour conséquence l'apparition de très nombreuses lacunes, principalement localisées sur son bord supérieur et sur le paysage de la

chartreuse. La figure sommitale, une représentation de la Vierge, a quasi disparu. La perte d'adhérence globale de la matière picturale pourrait s'expliquer par un défaut de maintien de la préparation sur le support toile ou de la couche d'encollage. Un examen attentif de la toile a également permis de déceler les traces d'une probable tentative avortée de rentoilage. La carte aurait donc connu très tôt des problèmes de conservation dus à un défaut de mise en œuvre par le peintre. La couche picturale ne contient que très peu de repeints. L'étude menée en 2020 a permis de définir un protocole de restauration compatible avec l'état de conservation actuel de la carte. Une importante intervention de refixage* a été réalisée à cette occasion. **S.O.**



[1] Détail du cardinal / voir carte p. 34

CHARTREUSE DE MARSEILLE

**Chartreuse Sainte-Marie-Madeleine de Marseille,
Provence-Alpes-Côte d'Azur (Bouches-du-Rhône),
fondée en 1633**

Huile sur toile, préparation rouge

207,8 × 139 cm, 1693, sans n°

**Attribuée à Joseph-Gabriel Imbert
ou à Jean-Claude Cundier**

Etude préalable scientifique au CICRP

**Restaurée en 2008-2009 par l'atelier Lazulum
et Silvia Ruffat-Petrescu**

Exposée en 2011



[1] Détail de la façade d'entrée après traitement / voir carte p. 14.

La chartreuse de Marseille est une fondation de la chartreuse de Villeneuve. Elle s'installe près de la ville sur les terres de Jean Passandre, à proximité immédiate d'une rivière, le Jarret. La première pierre est posée en 1633. En 1666, la nomination à sa tête de dom Jean-Baptiste Berger, formé à l'architecture, donne un nouvel élan à la construction du monastère et de son église qui ne sera consacrée qu'en 1702. A son apogée, la chartreuse occupe une superficie de 11 hectares [1]. La communauté quitte les lieux en 1790. Le domaine est, quant à lui, vendu

par lots entre 1790 et 1796. L'église, seule rescapée des travaux d'urbanisation du XIX^e siècle et toujours affectée, est devenue église paroissiale dès 1803.

L'intervention sur la carte de Marseille a été l'un des temps forts de la campagne de restauration. L'examen scientifique de l'œuvre et les découvertes faites en cours de chantier ont permis d'en savoir plus sur son contexte de création. Certains attribuent la carte au frère Imbert, chartreux né à Marseille entré en qualité de frère lai à Villeneuve où il poursuit son activité de peintre et honore de nombreuses commandes à destination des chartreuses, d'autres au Aixois Cundier. Composée d'un seul lé de toile, la carte semble présenter un format proche de l'original. Le démarouflage* s'est avéré complexe du fait de la présence d'une faible couche de cire et de céruse* sous la colle. Les traces d'enduction* au revers laissaient penser à la réalisation d'un rentoilage rapidement supprimé alors que la céruse était à peine appliquée. Une consolidation du support et un refixage* par le revers ont été effectués. Le traitement de la couche picturale, en partie désolidarisée, a été le plus captivant. L'enlèvement des repeints a permis de faire de belles trouvailles : outre la redécouverte du motif en cercle dans les espaces engazonnés, des personnages devant l'entrée ou de la silhouette sur le chemin longeant le monastère, la mise au jour de traces de peinture rouge apposées sur les détails architecturaux de l'église a apporté un nouvel éclairage sur la carte. Elles illustrent la version du projet initial ambitieux du prieur de la chartreuse, daté autour de 1693, auquel dom Innocent Le Masson s'oppose en interdisant la réalisation des sculptures de la façade, du dôme et des clochetons, ce qui expliquerait le sens de ces marques rouges, des corrections appliquées sur une couche picturale encore fraîche. La carte serait donc un document envoyé comme projet en cours de construction soumis à l'approbation du général de l'ordre. Le parti de restauration donne à voir ces éléments, témoins de la fonction de la carte, ainsi que le cartouche repeint maintenu dans son état XIX^e. **S.O.**

CHARTREUSE DE MOUGÈRES

**Chartreuse Notre-Dame-de-Pitié de Mougères,
Occitanie (Hérault), fondée en 1825**

Huile sur toile, préparation blanche

135 × 180,5 cm, 1884, n° non lisible

Signée « S.A. Node/1884 »

Restaurée en 2010-2012 par l'atelier Vicat-Blanc

Installée au pied du massif de Cabrières, la chartreuse de Mougères est fondée en 1825 à l'emplacement d'un ancien monastère de dominicains créé en 1325 et épargné à la Révolution. Dès son arrivée sur le site, la communauté s'attèle à la restauration des bâtiments et à l'exploitation des vignes alentour. Le monastère est confié en 1978 aux moniales de la Famille monastique de Bethléem. Un contrat de fermage concernant les vignes des chartreux est signé en 2006. Après d'importants travaux de réhabilitation, l'ancienne chartreuse devient en 2018 Domaine de la Chartreuse de Mougères où cohabitent domaine viticole, gîte et monastère.

La carte de Mougères est signée SA Node : il s'agit du montpelliérain Charles Node-Saint-Ange, connu pour ses peintures de fruits et de fleurs, de paysages et de vues de l'Hérault et de ses environs. L'intervention de restauration a été très délicate. Cette carte, représentant la chartreuse sous un double point de fuite, présentait une toile de mauvaise qualité et très fine, la rendant d'autant plus fragile. Le panneau de marouflage* avait subi une attaque de moisissures dont l'ampleur n'était

pas visible avant dégagement et qui s'est révélée très étendue, compte tenu de l'existence d'une transposition spontanée [1]. La couche de préparation affleurerait au revers du support qui avait perdu toute sa cohérence. La couche picturale était très cassante mais restait solidaire de sa préparation. L'opération de démarouflage a donc été longue et périlleuse requérant l'emploi d'outils variés et une réadaptation du procédé technique. La transposition a été consolidée au moyen de collages fil à fil, de masticage des lacunes profondes au revers renforcé d'incrustations de gaze et d'autres types de renforts des zones fragiles. La toile a bénéficié d'un doublage* collé. Après cet important chantier sur le support, le traitement de la couche picturale a permis de lui redonner toute sa finesse et retrouver les contrastes colorés de la matière picturale, dont la mise au carreau était bien lisible. **S.O.**



[1] Détail des altérations du support.

CHARTREUSE DE SÉLIGNAC

**Chartreuse de Sélignac, Auvergne-Rhône-Alpes (Ain),
fondée en 1202**

Huile sur toile, préparation blanche

223,5 × 252,4 cm, 1784, n° non renseigné

Signée « Raquelli pinxit / Anno / 1784. »

**Restaurée en 1999 par l'atelier Géraldine Albers
et en 2010 par l'atelier Vicat-Blanc**

La chartreuse de Sélignac, fondée en 1202, s'installe sur les terres offertes par Hugues II de Coligny, seigneur de Marboz et de Treffort. C'est à la chartreuse de Seillon qu'incombe la charge de créer cette nouvelle chartreuse. Bâti au dessus d'une source du Val-Saint-Martin, situé sur un territoire convoité par différentes puissances, le monastère connaît de nombreuses difficultés. Il est presque entièrement reconstruit au XVIII^e siècle. Les chartreux quittent Sélignac en 1792. Ils rachètent les lieux en 1869 avant d'en être à nouveau chassés en 1901. La chartreuse est ensuite convertie en grand hôtel. L'année 1928 correspond à la réinstallation de la communauté, active jusqu'en 2001. L'ancienne chartreuse est alors confiée à des laïcs désirant vivre dans un esprit cartusien*. Depuis 2020, un partenariat fixant les règles d'utilisation du site a été signé entre l'ordre et le diocèse de Belley-Ars. La chartreuse ne bénéficie d'aucune protection au titre des monuments historiques.

La carte de Sélignac, signée du peintre italien Raquelli, est riche en détails iconographiques [1]. L'omniprésence

de l'eau dans la représentation rappelle l'implantation géologique de la chartreuse. La carte était tendue sur son châssis d'origine. On peut donc supposer qu'elle n'était pas conservée à la Grande Chartreuse au moment de la campagne de marouflage* des toiles de la collection. Le support de la carte de Sélignac a été consolidé à l'aide d'un rentoilage, complété par la pose par la face de trois pièces de lin posées à la cire froide. La seconde phase du traitement a touché la couche picturale qui présentait plusieurs lacunes et de nombreux repeints destinés à masquer des usures et a permis de retrouver toute la luminosité de la peinture d'origine. Afin d'améliorer la conservation de la carte, la toile, remise en tension, a bénéficié de la pose d'un nouveau châssis, dix ans après la première intervention. **S.O.**



[1] Tableau après restauration.

CHARTREUSE DE LA VALSAINTE

Chartreuse de La Valsainte, Suisse (Fribourg),
fondée en 1295

Huile sur toile, préparation blanche

140 × 214 cm, 1869, n° non renseigné

Signée « J. Amberg / pinx. anno 1869 »

Restaurée en 1999 par l'atelier Géraldine Albers

Exposée en 2002

Fondée en 1295 par Girard I^{er}, seigneur de Corbières, la chartreuse de La Valsainte s'implante au fond de la vallée de Javroz sur les anciennes possessions du comté de Gruyère. Des travaux sont entrepris dans le monastère au XVII^e siècle lui donnant sa physionomie actuelle. En 1688, dom Innocent Le Masson interdit au prieur de mettre en œuvre tout plan de construction et de réédification totale des bâtiments. La chartreuse est supprimée en 1778 par le gouvernement fribourgeois qui s'octroie ses biens. Les bâtiments sont occupés par diverses congrégations avant le retour des chartreux en 1863. De nouveaux aménagements sont réalisés à la toute fin du XIX^e siècle. Suite à l'apparition de problèmes structurels, des travaux de déconstruction sont entrepris en 2008 conduisant à la suppression d'une rangée de cellules dite « cloître du noviciat ». La chartreuse, toujours en activité, est inscrite à l'inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse.

La carte illustre la dernière campagne de travaux réalisés par les chartreux à La Valsainte à leur retour sur site. Elle

est datée et signée d'un certain Amberg qu'il ne nous a pas été possible d'identifier avec précision. Le traitement de la carte a consisté à dégager la toile, relativement fine, du panneau de bois aggloméré collé à son revers. Fragilisé par l'opération, le support a dû être rentoilé afin de le renforcer. La couche picturale présentait une bonne stabilité. Elle était en revanche très sale et repeinte, son vernis était, quant à lui, très altéré. Suite au nettoyage, l'intervention sur la face a permis de dégager les surpeints débordants et de procéder à une réintégration pointilliste [1]. S.O.



[1] Tableau après restauration.

Annexes

GLOSSAIRE

Agora : place publique, centre administratif, religieux et commercial d'une cité.

Anachorétique : relatif à un anachorète, un moine retiré de la société pour vivre en ermite.

Armorial : recueil des armoiries de la noblesse de familles.

Barbacane : tube permettant l'écoulement des eaux d'infiltration et réduisant leur pression.

Beva® : en restauration, film d'adhésif mis en œuvre par scellage à chaud.

Bolloré : en restauration, papier mince, neutre et sans bois, destiné à la consolidation de documents.

Blocage : petits moellons de pierre noyés dans un mortier pour combler un espace vide.

Cahier de Villeneuve : commentaire des *Statuts* pour les novices et

les jeunes profès de la chartreuse du Val-de-Bénédiction à Villeneuve-lès-Avignon vers 1767.

Cartonnage : collage temporaire d'un papier plus ou moins épais et neutre sur la surface d'une peinture pour protéger la couche picturale.

Cartusien : qui se rapporte aux Chartreux.

Céruse : pigment blanc à base de plomb, également appelé « blanc de Saturne » ou « blanc de plomb ».

Chapitre : réunion solennelle de religieux (moines, chanoines...) dans un même lieu, originellement pour la lecture d'un chapitre de leur règle, puis pour l'organisation quotidienne de leur ordre, de leur monastère ou de leur cathédrale. Par extension, nom donné à la salle qui accueille ces réunions.

Chanci : moisissure affectant les vernis et les couches picturales des huiles sur toiles, qui se manifeste par la présence d'un voile blanchâtre et dont la principale cause est l'humidité.

Chartreuse : couvent de Chartreux.

Chef-d'ordre : commanditaire d'un projet.

Chromatographie : technique d'analyse permettant de séparer les constituants d'un mélange afin de les doser.

Congrégation : Regroupement de religieux vivant en communauté ; par

extension, ce terme désigne également une association religieuse catholique.

Convers : moines de rang inférieur chargés des travaux manuels (également appelés frères lais).

Correrie : chez les Chartreux, ce terme désigne un groupe de bâtiments monastiques situés à l'écart de la chartreuse et abritant les espaces de travail et de vie des frères convers.

Coulis : mortier liquide.

Coutumes : texte rédigé, entre 1121 et 1127, par Guigues I^{er}, 5^e prieur de l'ordre, pour expliquer « ce que nous avons coutume de faire ». Cette règle est adoptée par les maisons et approuvée par le pape en 1133.

Définitoire : ensemble de huit chartreux, dont le prieur, élus par le chapitre général, qui a pour missions la surveillance des personnes et des maisons de l'ordre, en vue d'ordonner et de statuer.

Disciplina ordinis cartusiensis : regroupement et commentaires de l'ensemble des textes normatifs de l'ordre, rédigée par dom Innocent Le Masson et publiée à Paris en 1703.

Désert : chez les Chartreux, l'entièreté du domaine, souvent vaste et isolé, géré par la communauté.

Doublage : en restauration, consolidation d'une surface (par exemple une toile) par collage réversible d'une surface neuve de nature identique au revers.

Ecolâtre : maître des écoles cathédrales.

Enduction : traitement de surface, généralement liquide, consistant à revêtir la surface d'un support.

Erémitique : relatif aux ermites.

Facing : en restauration, pose de feuilles de protection sur la couche picturale.

Festonné : orné de motifs en forme de guirlande.

Général : chez les Chartreux, le supérieur général de l'ordre est le prieur de la Grande Chartreuse (également appelé ministre général).

Glacis : en peinture, effet de transparence obtenu en superposant en fin de travail plusieurs couches de peinture très fines.

Gouge : ciseau à bois dont le fer est concave, en forme de demi-canal.

Héraut d'armes : officier de l'office d'armes chargé de porter des messages importants, de publier la paix et de vérifier les titres nobiliaires.

Intissé : étoffe de fibres textiles disposées en nappes sans tissage ni tricotage.

Jansénisme : doctrine de Jansenius sur la grâce et la prédestination.

Liant : il est avec le pigment l'un de deux ingrédients de la peinture. C'est un produit liquide qui agglomère

des particules solides sous forme de poudre.

Maroufler : synonyme de « coller », utilisé pour le papier ou la toile, par opposition à démaroufler.

Melinex® : en restauration, film de polyester monosiliconé utilisé pour protéger les surfaces fragiles

Monasticon : recueil de notices et de planches présentant les monastères d'un ordre religieux.

Nilotique : se dit d'un décor évoquant la vie sur les bords du Nil.

Nymphée : construction élevée au-dessus ou autour d'une source ou d'une fontaine.

Obédiences : communs et services du monastère.

Perspective cavalière : système de représentation où le point de fuite est situé à l'infini.

Pigment : en peinture, fine poudre de couleur prête à être broyée avec un liant. Il peut être d'origine minérale, organique ou synthétique.

Prieur : chez les Chartreux, il dirige une maison.

Prieuré : monastère subordonné à une abbaye et placé sous l'autorité d'un prieur.

Profès : chartreux ayant prononcé ses vœux perpétuels.

Propositum : objectif d'une vie consacrée à l'union à Dieu sans intermédiaire au sein d'une communauté, dans le secret de la cellule.

Province : chez les Chartreux, ce terme désigne un regroupement administratif des maisons de l'ordre.

Quiétisme : doctrine où la perfection chrétienne doit être un état permanent d'union à Dieu et de quiétude, l'âme devenant indifférente à son propre salut.

Radiographie : méthode d'examen non destructif des matériaux, basée sur l'absorption différentielle des rayons X par les composants de leur structure.

Refixage : en peinture, opération permettant de redonner de la cohésion aux différentes strates d'un tableau, support, préparation et couche picturale.

Repentir : en peinture, zone d'une œuvre que le peintre a recouverte pour modifier sa composition et qui, avec le temps, réapparaît par transparence.

Réserve : en peinture, partie laissée vierge, sans trait ni couleur.

Rinceau : motif ornemental constitué de feuillages, de fleurs ou de fruits formant des enroulements successifs.

Smalt : pigment bleu composé d'un mélange de cobalt, de silice et de potasse réduit en poudre, utilisé aux

XVII^e et XVIII^e siècles, connue pour son instabilité et sa décoloration dans le temps.

Tassement différentiel : enfoncement dans un sol peu homogène.

Semence : en peinture, clou pour fixer la toile sur le châssis.

Spectroscopie : technique d'analyse qui permet d'obtenir la composition chimique élémentaire des matériaux.

Statuts : compilations successives des ordonnances du chapitre général qui complètent les *Coutumes*, entre 1271 et 1582, sans en modifier la teneur.

Stratigraphie : description des différentes strates ou couches composant la peinture.

Visiteurs : chez les Chartreux, ce sont les deux prieurs mandatés par le chapitre général qui sont chargés de vérifier la régularité de la vie conventuelle ainsi que la gestion humaine et matérielle du prieur.

POUR ALLER PLUS LOIN...

Chartreuses d'Europe, lettre d'information de l'association pour la restauration des cartes de Chartreuse, 16 numéros depuis 2005 sous la direction scientifique de Pierrette Paravy.

BERTRAND, Régis, « Le «Monasticon» des chartreuses rêvées ? Les représentations des maisons de l'Ordre conservées à la Grande Chartreuse », dans GIRARD Alain et LE BLÉVEC Daniel, *Les chartreux et l'Art*, Paris, 1989, p. 363-380.

DU BOYS, Albert, *La Grande Chartreuse, ou Tableau historique et descriptif de ce monastère [...]*, Grenoble, Baratier et Ch. Vellot, 1845.

CARLAT, Michel, « Les représentations des chartreuses d'Europe au XVII^e et au XVIII^e siècle, d'après les cartes conservées à la Grande Chartreuse et la collection de Klosterneuburg », *Kartausische Kunst und Architektur mit besonderer Berücksichtigung der Kartausen Zentraleuropas*, Salzbourg, 2006 (Analecta Cartusiana 207-2), p. 95-111.

GIRARD Alain, « Les cartes de Chartreuse : état de la question », *Les chartreuses de la Provincia Burgundiae, aujourd'hui dans le département de l'Ain et l'Ordre des Chartreux*, (actes du colloque d'histoire et de spiritualité cartusiennes, Belley, 20-22 juillet 2010), Salzbourg, 2011 (Analecta cartusiana, 260), t. 1, p. 243-267.

GIRARD Alain, « Entre scandale et raillerie : la réception des élites en Chartreuse à travers les cartes de Chartreuse et le Cahier de Villeneuve », *Les chartreux et les élites (XII^e –XVIII^e siècles)*, (Actes du colloque du CERCOR Saint-Etienne, 30-31 août 2012), Saint-Etienne, 2013 (Analecta cartusiana, 298), p. 317-346.

GIRARD Alain, « Gens du siècle en Chartreuse, entre charité, économie et curiosité au travers des tableaux de la galerie des cartes de la Grande Chartreuse », dans AUBERSON, Laurent (dir.), *Les chartreuses et leur espace*, Lausanne, 2016 (Cahiers d'archéologie romande, n° 160), p. 205- 220.

JAY, Louis-Joseph, *Notices des tableaux des écoles française, italienne, allemande, flamande et hollandaise, des statues, sculptures, gravures, dessins et autres objets d'arts, exposés dans le Musée de Grenoble, dont l'ouverture aura lieu le 10 Nivôse, an 9*, Grenoble, David, 1800.

LAZIER, Isabelle (dir.), *Chartreuses d'Europe – Regard sur une collection*, CD-Rom du musée de l'ancien évêché, Grenoble, 2003

MARION, Catherine, « La collection des cartes de la Grande Chartreuse », dans *Regards sur le patrimoine des congrégations religieuses*, Arles, 2012, p. 129-142.

Marseille, Archives municipales, *La Chartreuse de Marseille : une vision retrouvée*, Marseille, Images En Manœuvres, 2011.

PARAVY, Pierrette (dir.), *Cartes de Chartreuse – désert et architecture*, Grenoble, 2010.

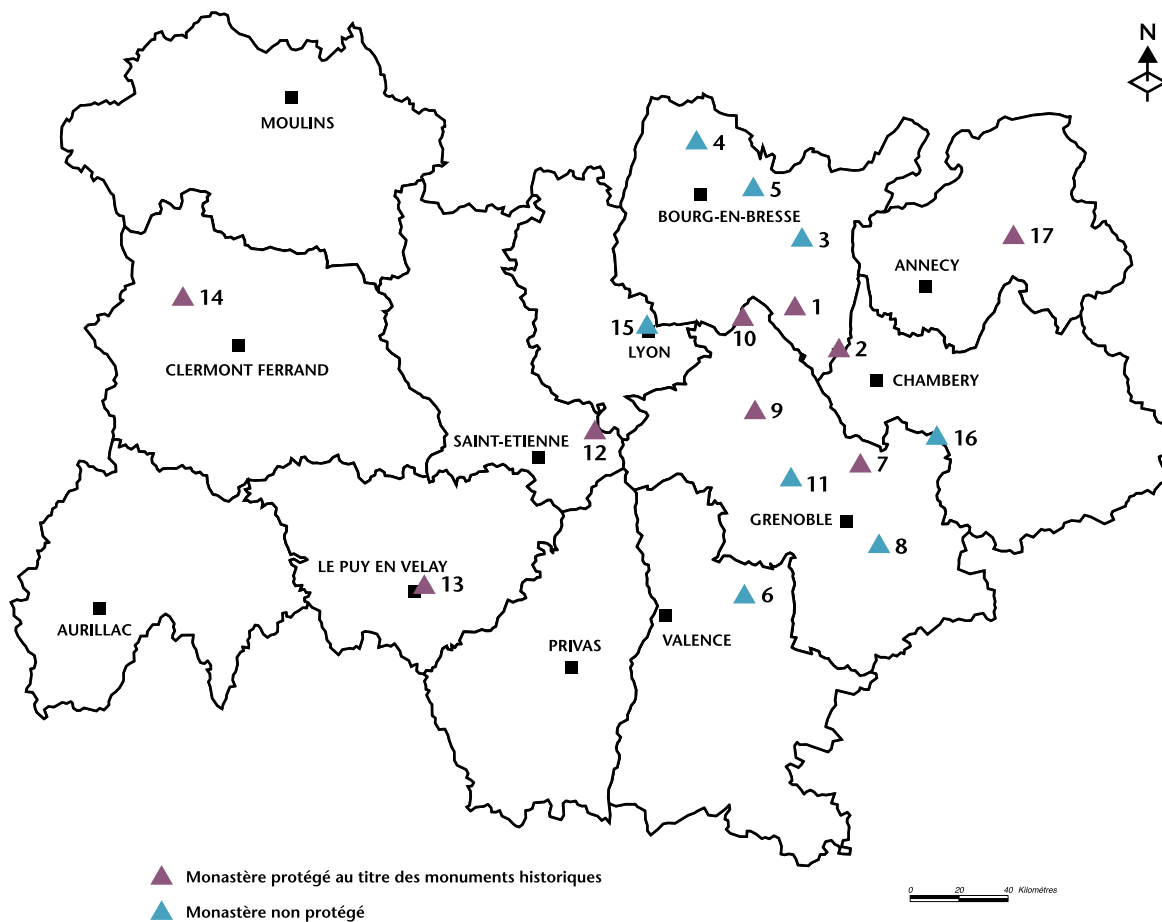
SPILLEMAECKER, Chantal, « La collection des peintures de maisons cartusiennes », *Les Chartreux, le désert et le monde, 1084-1984*, catalogue de l'exposition du Musée dauphinois, Grenoble, 1984, p. 45. Le commissariat de cette exposition est assuré par Jean-Pierre Laurent.

Valence (Espagne), Museu de Belles Artes de València, *Memoria y arte del espíritu cartujano: las cartujas valencianas*, València, Generalitat Valenciana, 2010.

La coordinatrice du volume renvoie également le lecteur à la documentation de la conservation régionale des monuments historiques de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, abondamment exploitée dans la rédaction du présent ouvrage.

CARTE

Myriam Fresne



DRAC AUVERGNE-RHONE-ALPES, Myriam FRESNE, CIDP, 03/07/2020 - © comersis.com

Ain

- 1 Chartreuse Notre-Dame de Portes, Bénonces
- 2 Chartreuse Notre-Dame de Pierre-Châtel, Virignin
- 3 Chartreuse de Meyriat, Vieu-d'Izenave
- 4 Chartreuse de Montmerle, Lescheroux
- 5 Chartreuse de Sélignac, Simandre-sur-Suran

Drôme

- 6 Chartreuse de Bouvante, Bouvante

Isère

- 7 Monastère de la Grande Chartreuse, Saint-Pierre-de-Chartreuse
- 8 Chartreuse de Prémol, Vaulnaveys-le-Haut
- 9 Chartreuse de la Sylve Bénite, Villages du Lac de Paladru
- 10 Chartreuse de Salettes, La-Balme-les-Grottes
- 11 Chartreuse Sainte-Croix de Beauregard, Coublevie

Loire

- 12 Chartreuse de Sainte-Croix-en-Jarez, Sainte-Croix-en-Jarez

Haute-Loire

- 13 Chartreuse Notre-Dame de Charensac ou chartreuse du Puy, Brives-Charensac

Puy-de-Dôme

- 14 Chartreuse de Port-Sainte-Marie, Les Ancizes-Comps/Chapdes-Beaufort

Rhône

- 15 Chartreuse du Lys du Saint-Esprit, Lyon

Savoie

- 16 Chartreuse Saint-Hugon, Arvillard

Haute-Savoie

- 17 Chartreuse du Reposoir, Le Reposoir

Ouvrage publié par la

**Direction régionale des affaires culturelles (DRAC)
Auvergne-Rhône-Alpes**

**Conservation régionale des monuments historiques
(CRMH)**

Site de Lyon :

Le Grenier d'Abondance

6 quai Saint-Vincent - 69 283 LYON CEDEX 01

Tél. 04 72 00 44 00

Site de Clermont-Ferrand :

Hôtel de Chazerat

2 rue Pascal - 63 000 CLERMONT-FERRAND

Tél. 04 73 98 65 00

Directeur de publication

Marc Drouet

Directeur régional des affaires culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes

Direction générale de la collection

Pascal Mignerey

*Directeur régional adjoint, responsable du pôle architecture
et patrimoines*

Directeur de collection pour les monuments historiques

Frédéric Henriot

Conservateur régional des monuments historiques

Coordination éditoriale de la collection

Gilles Soubigou

*Conservateur du patrimoine,
conseiller pour l'action culturelle patrimoniale*

Conception graphique

trente et un

Réalisation

Céline Tosi

Crédits photographiques

Atelier Amoroso Waldeis : p.15 [5], 20 [1] [2], 25 [11], 38 [1] 42 [1] [2], 44 [6], 46 [1], 48, 61, 67, 69, 75, 78 [1], 80, 86, 88, 89, 90, 95, 114,

Atelier de Becdelièvre : p.14 [4], 24 [7] [9], 28 [4] [5] [6], 29 [7], 41 [4], 43 [3], 48, 51 [1] [3], 52, 53, 55, 56, 72, 74, 81, 92, 94, 98, 101, 107, 118

Atelier Lazulum/Hervé Giocanti : p.9 [2], 24 [8], 25 [10], 34, 54, 60, 71, 73, 82, 83, 84, 93, 103, 108, 120, 121

Atelier Vicat-Blanc : p.10 [3], 21 [3], 23 [5] [6], 34, 36 [1] [2], 64, 70, 76, 79, 85, 87, 91, 99, 100, 104, 109, 110, 111, 113, 115, 116, 117, 123, 126

Thierry Bazin (collection monastère de la Grande Chartreuse) : 31 [1], 58, 65, 97 [2] [3] [4], 119, 127, 128

Nicolas Bouillon (CICRP) : p.33 [4]

Josiane Boulon (DRAC ARA/CRMH) : p.38 [2]

CICRP : p.33 [3]

Maryan Daspét (Conservation départementale du Gard) : p.13 [1] [2]

Deloddere/Raynaud/Snyers : p.22 [4], 26 [1], 27 [2] [3], 37 [3], 45 [5], 51 [2], 59, 66, 68, 78 [2], 102, 105, 106

Grenoble, Bibliothèque municipale : p.8 [1] (cote Pd.5 (184))

Alain Guichard Wikimedia Commons 2011 : p.17 [1]

Odile Guillon (CICRP) : p.32 [2], 63

Catherine Lebreton : p.97 [1]

Jean-Luc Mordefroid : p.40 [3]

Christine Mouterde : p.34, 124

Sophie Omère (DRAC ARA/CRMH) : p. 47 [2] [3]

Jean-Marie Refflé (DRAC ARA) : p.18 [2]

Silvia Ruffat-Petrescu : p.14 [3], 29 [7], 44 [4], 45 [7], 47 [4], 57, 62, 112, 122, 125

Frédéric Sauvage (DRAC ARA/CRMH) : p.41 [5]

©trente et un

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie CHIRAT
(France) en février 2021.



PEFC



IMPRIM'VERT®

Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées
durablement et de sources contrôlées.
pecf-france.org

Dépôt légal : mars 2021

ISBN : 978-2-490433-03-2

ISSN : 2552-3813

CARTES DE CHARTREUSE :
RESTAURATION D'UNE COLLECTION
DE TABLEAUX PROTÉGÉS
au titre des monuments historiques.

Que connaissons-nous des chartreuses ? La sobre, élégante et sévère ordonnance de l'architecture de leur maison-mère, leur implantation en des lieux d'une austère beauté. Mais cette vue est partielle, la plupart ayant disparu. Or, la Grande Chartreuse conserve une fascinante collection de « cartes », c'est-à-dire de tableaux représentant plusieurs dizaines de chartreuses dont beaucoup ne subsistent qu'à l'état de vestiges. Cette collection couvrant plusieurs siècles et dont la fonction exacte interroge encore a donc l'insigne mérite de nous montrer des projets ou réalisations. Mais au-delà de cet intérêt historique, les cartes sont en elles-mêmes des objets passionnants. À travers la présentation de leur restauration et de ses nombreuses difficultés, cet ouvrage nous les fait apprécier pour leur iconographie, leur variété stylistique, leur précision ou leur naïveté. Chacune est un monde en soi, souvent fourmillant de détails de toutes sortes où on aime à se perdre. Toutes forment un ensemble dont la restauration permet la restitution à tous, grâce à leur exposition à la Correrie de la Grande Chartreuse.